

125

Anniversaire

de la Paroisse

Saint-Joachim

de Shefford

1858-1983

100

Anniversaire

de la municipalité

de Saint-Joachim

de Shefford

1884-1984

125

Anniversaire
de la Paroisse
Saint-Joachim
de Shefford
1858-1983

100

Anniversaire
de la municipalité
de Saint-Joachim
de Shefford
1884-1984

Donné par
2nd C&F. 84
affilié par - Jean-Louis Lalucière

le «père» LAROCHE



La mascotte de nos fêtes



Le macaron de nos fêtes



St-Joachim de Shefford

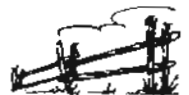
Le comité organisateur

Les pages qui suivent sont un travail de collaboration, fruits de quelques recherches et surtout de souvenirs puisés dans les familles.

Formé en novembre 1981, le comité des fêtes du 100e anniversaire de la municipalité et du 125e anniversaire de la paroisse de St-Joachim, vous le présente sans prétention mais avec beaucoup de fierté et de reconnaissance envers les ancêtres.



1ère rangée: Pauline Beaugard, Daniel Langevin, président; Lucie Loiselle-Beaugard, secrétaire; Charles Beaugard; 2e rangée: Danielle Duranleau, Linda Lamoureux, Angéline Langevin, Denise Duranleau, Pierrette Beaugard, trésorière



1 - Vie paroissiale

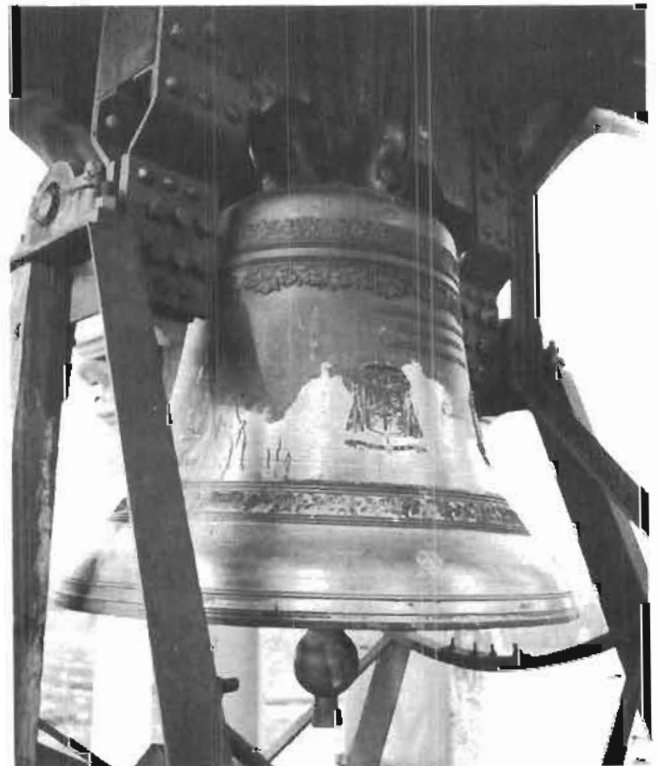
Inscription de la cloche nouvelle le 26 décembre 1932



Inscription pour cloche de St-Joachim de Shefford, Québec. Pesanteur 1260 livres bronze seul.
Bollée: Sol
Par maison Louis Bollée, fondeur de cloches à Orléans, France:

- 1) (Contour en haut):
«De Jésus je chante la gloire.»
«De Marie je redis l'Avé.»
«De Joachim j'invoque l'Amour.»
- 2) Image de St-Joachim (et au dessous):
«St-Joachim, priez pour nous.»
Armes de Pie XI (et au dessous):
«S.S. Pie XI pape.»
Armes de Mgr Decelles (et au dessous):
«S. Ex. Mgr F. B. Decelles, Evêque de St-Hyacinthe.»
Armes de Mgr Desmarais (et au dessous):
«S. Ex. Mgr J. A. Desmarais, Evêque auxiliaire de St-Hyacinthe.»
- 3) Un crucifix.
- 4) Nom de la cloche: Joachim-Napoléon-Albert-Sem-Henri.

- 5) Dominiun Cogne articles religieux Montréal.
† Parrains †
Messieur Napoléon Maynard, curé ici depuis 1924.
Messieur Albert Quinlen, Sem Hébert, Henri Jolin, marguilliers Monsieur Joseph-P. Dion, marguillier sortant de charge.
- 6) † Donateurs: Louis Robert, maire de St-Joachim. J. A. Tétrault, de Granby, député de Shefford à Ottawa; R. R. Bachand, de Waterloo, député Shefford à Québec; Alcide Beauregard, marchand de St-Joachim; Elphège Demers, marchand de St-Joachim; Jolin-P. Maguire, cultivateur de St-Joachim.
- 7) Architecte de l'église: René Richer, de St-Hyacinthe. Constructeur de l'église: Adélarde Paquette, de St-Hugues-de-Bagot.
- 8) Paroisse St-Joachim-de-Shefford, Québec A.D. 1933.
a) Contour en bas:
«Des Nouveaux chrétiens j'annonce la joie.»
«Des Nouveaux époux je redis le bonheur.»
«Des pauvres défunts je sonne le glas.»



Fondation de la paroisse

La position privilégiée du comté de Shefford au contact des Appalaches et de la plaine du St-Laurent explique son rapide peuplement. Déjà, en 1858 les paroisses de Ste-Cécile de Milton, de St-Valérien, de St-Jean-Baptiste, de Roxton-Falls, de Ste-Anne de Stukely, de St-Joseph d'Ély (Valcourt) avaient été érigées canoniquement.

Dans le canton de Shefford, aucune paroisse n'avait encore été créée, pourtant beaucoup d'habitants francs-tenanciers habitaient le canton. Mais la situation ne devait pas durer. Le 20 avril 1958, les habitants de la partie sud du canton demandaient à Mgr Jean-Charles Prince, évêque du nouveau diocèse de St-Hyacinthe, l'érection d'une paroisse et la venue d'un curé résident pour y prêcher la Bonne Nouvelle.

Deux jours plus tard, soit le 22 avril 1958, les résidents de la partie nord du canton de Shefford et de la partie sud de celui de Roxton, faisaient la même exigence, les raisons invoquées sont les mêmes. On fait valoir que l'étendue considérable du territoire qu'ils habitent, les met dans une espèce d'impossibilité de s'acquitter des devoirs que la Sainte religion leur enjoint d'où il pourrait résulter des conséquences dangereuses sur le niveau moral de la population. On exprime aussi le souhait de pouvoir vivre et mourir dans le sein de la religion des ancêtres.

Mgr Prince, reconnaissant le bien-fondé de ces demandes, ne tarda pas à les combler. Le 6 juin 1858, il érigeait par un décret délivré à St-Césaire et signé par son secrétaire Mgr Moreau, deux paroisses. Le décret fut signé à St-Césaire et non à St-Hyacinthe car l'évêché étant très pauvre, l'évêque vivait à St-Césaire, paroisse très prospère à l'époque.

D'abord au sud, ce sera St-François-Xavier de West Shefford. Ensuite la partie nord du canton de Shefford et la partie sud de celui de Roxton furent réunies et devinrent la paroisse St-Joachim de Shefford. La proclamation de ce décret eut lieu le dimanche suivant. L'histoire de St-Joachim commençait.

Le territoire de la nouvelle paroisse est long de 10 milles et large de 7. Il était composé des 28 premiers lots des six derniers rangs (6e au 11e) du canton de Shefford et des deux premiers rangs du canton de Roxton. Ces deux derniers rangs appartenaient à St-Jean-Baptiste de Roxton-Falls. À ce titre on peut la considérer comme la paroisse-mère de St-Joachim.

La paroisse était alors bornée au nord par St-Jean-Baptiste de Roxton-Falls et par Ste-Cécile de Milton, au sud par la ligne qui sépare le 6e rang du 5e rang du canton de Shefford, à l'est par les paroisses de St-Joseph d'Ély (Valcourt) et Ste-Anne de Stukely et à l'ouest par les cantons de Granby et de Milton. Mais ce territoire original fut modifié dans les années qui suivirent. Une partie du 6e rang soit les lots 1 à 10 ainsi que les lots 1 à 9 du 7e rang et 1 à 4 du 8e rang furent cédés à Notre-Dame de Granby, érigée en paroisse en 1859.

Les lots 11 à 28 du 6e rang furent supprimés au profit de St-Bernardin de Sienna de Waterloo créée en 1865. En 1873, un nouveau démembrement enlevait à St-Joachim, les lots 1 à 9 des rangs 1, 2, 9, 10 et 11 et les lots 5 à 11 du rang 8, au profit de la paroisse Ste-Prudentienne de Roxton-Pond.

Pour compenser pour toutes ces pertes, les lots 1 à 28 d'un nouveau rang le 3e du canton de Roxton furent cédés par St-Jean-Baptiste de Roxton-Falls à St-Joachim.

Le territoire actuel de la paroisse de St-Joachim est resté le même depuis plus de 100 ans. Il est borné au nord par St-Jean-Baptiste de Roxton-Falls, à l'est par l'Enfant-Jésus d'Ély (Béthanie) et Ste-Anne de Stukely (de-la-Rochelle). Ces deux dernières paroisses relevant du diocèse de Sherbrooke. Au sud, la frontière touche St-Bernardin de Sienna de Waterloo et sa desserte de Notre-Dame du Sacré-Coeur de Warden. À l'ouest Ste-Prudentienne de Roxton-Pond et Ste-Famille de Granby sont frontalières.

Le nom de la nouvelle paroisse: St-Joachim de Shefford lui a été donné par Mgr Prince. Celui-ci avait une grande dévotion pour Ste-Anne. Mais comme on sait que la paroisse voisine se nommait déjà Ste-Anne de Stukely, Mgr Prince nomma sa nouvelle création: St-Joachim, du nom de l'époux de Ste-Anne et du père de la Sainte-Vierge. La fête de St-Joachim se célèbre tous les ans, le dimanche de l'Octave de l'Assomption de la Bienheureuse Vierge Marie. Le mot «Shefford» vient du fait que la nouvelle paroisse est située dans le comté de Shefford et en grande partie dans le canton du même nom.



Construction de la première église

Le 7 juin 1858, soit le lendemain du décret créant la paroisse, Mgr Prince autorisait la construction d'une première chapelle. Il en fixa lui-même le site. La première maison de Dieu fut donc érigée au centre des 16e et 17e lots dans le rang 9 du canton de Shefford, sur le point le plus élevé d'un terrain de 25 acres. Ce terrain situé à peu près au centre de la paroisse à l'époque avait été offert gratuitement par Messieurs Dunn, Mahardy et autres.

C'est dans cette humble chapelle qu'une fois le mois, des missionnaires vinrent prêcher la Bonne Nouvelle. Ce fut d'abord Georges Stanislas Kerston, de Notre-Dame de Granby. Puis ce fut le tour de Charles Boucher, de la paroisse St-François-Xavier de West Shefford. Son arrivée coïncide avec l'ouverture des premiers registres paroissiaux le 22 janvier 1860. Ci-dessous les premiers Actes de baptême, de mariage et de sépulture.

CANADA, Province de Québec, Diocèse de ST-HYACINTHE

EXTRAIT du Registre des Actes de Baptêmes, Mariages et Sépultures, fait dans la paroisse de ST-JOACHIM, Comté de Shefford, en l'année mil huit cent cinquante

Le vingt-quatre Janvier, Mil huit cent cinquante, vu la dispense de deux bans de mariage, autorisée par Nous curé soussigné, par une permission de ce Grandeur Monseigneur Jean-Charles Prince Evêque de Montréal, vu aussi la publication de troisième ban faite à notre messe paroissiale entre Joseph St-Denis, menuisier de la paroisse de St-François-Xavier fils aujour de Joseph St-Denis et de défunte Marguerite Belle de Beaton dans l'état du Vermont, d'une part Et Armande Ferras, fille mineure de Edouard Ferras, cultivateur et de Flavie Libert, de cette paroisse d'autre part, ne s'étant découvert aucun empêchement, Nous, curé, soussigné, du consentement du père et de la mère de la dite Armande Ferras, avons reçu leur actuel consentement et leur avons donné la bénédiction nuptiale en présence de Joseph Despontier Jean-Baptiste Vion sous des époux de Edouard Ferras père de l'épouse qui ainsi que les époux ont signé avec Nous:

Signé Joseph St-Denis
Armande Ferras
Edouard Ferras
J.B. Vion
Joe. Despontier
John Baptiste Comte

Chs Boucher, curé

Nous, soussigné, prêtre, curé de la paroisse de SAINT-JOACHIM, Comté de Shefford, certifie que l'extrait ci-dessus est en tout conforme à l'original qui se trouve dans le Registre des Actes de Baptêmes, Mariages et Sépultures faits dans la dite paroisse pendant l'année mil huit cent cinquante

En foi de quoi nous avons signé à St-Joachim de Shefford l'acte susdit le sixième jour d'avril de l'année mil huit cent cinquante-deux

Chs Boucher

CANADA, Province de Québec, Diocèse de ST-HYACINTHE

EXTRAIT du Registre des Actes de Baptêmes, Mariages et Sépultures, fait dans la paroisse de ST-JOACHIM, Comté de Shefford, en l'année mil huit cent cinquante

Le vingt-deux Janvier, Mil huit cent cinquante, prêtre soussigné, avons reçu le mariage de Joseph Rivard journalier et de Adélaïde Rivard de cette paroisse. Rivard, Napoléon Rivière marie une Julie Rivière, qui ont signé, père absent.

Signé Napoléon Rivière
Julie Rivière

Chs Boucher, curé

Nous, soussigné, prêtre, curé de la paroisse de SAINT-JOACHIM, Comté de Shefford, certifie que l'extrait ci-dessus est en tout conforme à l'original qui se trouve dans le Registre des Actes de Baptêmes, Mariages et Sépultures faits dans la dite paroisse pendant l'année mil huit cent cinquante

En foi de quoi nous avons signé à St-Joachim de Shefford l'acte susdit le sixième jour d'avril de l'année mil huit cent cinquante-deux.

Chs Boucher

CANADA, Province de Québec, Diocèse de ST-HYACINTHE

EXTRAIT du Registre des Actes de Baptêmes, Mariages et Sépultures, fait dans la paroisse de ST-JOACHIM, Comté de Shefford, en l'année mil huit cent cinquante

Le trois avril, mil huit cent cinquante, Nous, prêtre soussigné, avons inhumé dans la chapelle de cette paroisse le corps de Louis Pierre enfant de Louis Natch cultivateur, et de Angélique Lavellée de cette paroisse, défunt le lendemain père de la même année âgé de onze mois et six jours. Natche Louis Rivière et Natche les autres qui n'ont pu signer.

Signé Chs Boucher, curé

Nous, soussigné, prêtre, curé de la paroisse de SAINT-JOACHIM, Comté de Shefford, certifie que l'extrait ci-dessus est en tout conforme à l'original qui se trouve dans le Registre des Actes de Baptêmes, Mariages et Sépultures faits dans la dite paroisse pendant l'année mil huit cent cinquante

En foi de quoi nous avons signé à St-Joachim de Shefford l'acte susdit le sixième jour d'avril de l'année mil huit cent cinquante-deux.

Chs Boucher



St-Joachim de Shefford

Le Rév. Boucher devait céder sa place en 1864 à Pierre Edward Gendreau, curé de St-Bernadin de Sienne de Waterloo de 1864 à 1868, qui fut à son tour remplacé, en 1868, par Louis-Alphonse Phaneuf, de la même paroisse. Ce dernier prêcha le culte jusqu'en 1873, date qui marque l'arrivée du premier curé résident: Salomon Lambert.

C'est à cette époque que se firent entendre les premières plaintes concernant le site de la chapelle. Avec les nombreuses modifications survenues à son territoire, le centre géographique de la paroisse s'était déplacé vers le nord-est d'environ 5 kilomètres. Les moyens de transport étant très réduits à l'époque, il devenait urgent de situer l'église au centre de la paroisse pour être le plus équitable possible. La décision de transférer l'emplacement de la chapelle fut prise par Mgr Larocque.

Le 18 janvier 1874 on procéda donc à l'élection des 2 premiers syndics: Joseph Bétournay et Michael McQuirk. Ils étaient chargés des procédures du déménagement. Leur première tâche fut de choisir un terrain propice pour la construction de la nouvelle église, du presbytère et du cimetière.

Le site retenu fut un terrain de 8 acres, cédé par Thomas Star. Il se situait dans la partie nord du 18e lot du 11e rang à l'intersection des deux principales voies de communication à l'époque: la «grand-route» et la «Grande ligne». Le changement de site ne se fit pas sans heurts car quelques catholiques habitant autour de la première chapelle acceptaient mal l'idée de devoir, à l'avenir, faire un long trajet pour assister à la messe. Les récriminations cessèrent rapidement et la construction de l'église commença. Le nouveau temple, tout de bois construit avait un air humble et modeste, ce qui reflétait bien la vie des habitants de la paroisse. Le curé Lambert ne devait cependant voir son oeuvre terminée car il fut rappelé en 1874. C'est le curé Isidore Bessette qui devint chef spirituel de St-Joachim et qui bénit la nouvelle construction. Le curé Marcel Louis Téléphore Gill devait ajouter dès 1880 une sacristie en même temps qu'il faisait terminer l'intérieur de l'église.

Premier incendie

Un événement devait profondément marquer la fin du siècle pour les habitants de St-Joachim. En effet, le 14 juillet 1891, lors d'un violent orage, la foudre s'abat sur l'église. Le feu se propage rapidement à tout l'édifice, en peu de temps, le bois se consume. Le clocher d'abord puis la charpente en entier s'écroulent.

C'est la consternation parmi les paroissiens, on voit avec peine disparaître le lieu de prières et de rencontres avec Dieu. Il en faudrait plus, cependant pour abattre le moral des gens de St-Joachim. La décision de rebâtir l'église est vite prise sous l'inspiration du dynamique curé Ludger Beaugard. Dès octobre 1891, un nouveau temple de Dieu commence à s'élever dans le ciel de St-Joachim. Le nouvel édifice était encore fabriqué en bois.



Église détruite par un incendie le 22 août 1932





Intérieur de l'église incendiée en 1932

Deuxième incendie

Mais les malheurs ne sont pas terminés pour St-Joachim. Le soir du lundi 22 août 1932, au milieu des «40 heures», un incendie se déclare à l'église vers les 6 heures du soir. Le feu avait pris naissance dans l'armoire des cierges au fond d'un petit couloir menant à la sacristie. Mlle Elmira Bachand était à l'église à ce moment. Entendant des crépitements, elle alla voir et trouva l'armoire qui flambait. Vite de sonner le tocsin. M. le curé Maynard se précipita à l'église et n'eut que le temps de sauver le Saint Sacrement alors que Mlle Bachand s'était emparé de la statue de Saint-Joachim qu'elle réussit à sortir malgré le poids de l'objet. Les villageois s'amènèrent mais il n'y avait déjà plus moyen d'entrer dans le temple.

Malgré l'intervention des pompiers de Waterloo ce fut une perte totale. Le presbytère lui-même subit des dommages et fut inhabitable durant quelques mois. C'est la maison de Mlle Elmira Bachand qui hébergea le personnel du presbytère et l'ancien magasin attenant à la demeure servit de chapelle.



La situation ne devait pas durer longtemps ainsi, M. le curé Maynard commença à faire des démarches pour reconstruire un nouveau temple. Vers la fin de septembre, l'érection d'une nouvelle église fut confiée à M. Edouard Vadeboncoeur de Saint-Hugues. La construction se mène rondement, et dès 1933 Mgr Fabien-Zoël Decelles vient bénir la pierre angulaire. Le curé Maynard a maintenant cédé sa place à l'abbé Origène Berthiaume.

Ce sera l'église actuelle. Elle a des dimensions fort respectables. Elle est pour la première fois construite en briques. L'intérieur est vaste et bien aéré. Les 3 autels sculptés qui ornent l'église proviennent de l'église Notre-Dame du Rosaire de St-Hyacinthe.

La bâtisse ne devait pas subir de réparations majeures par la suite. Ces dernières années on a dû procéder à la réfection du toit au coût de 10 000 \$. La fabrique sollicita des prêtres sans intérêts pour rencontrer cette dépense, sans être obligée de faire une nouvelle répartition. Les paroissiens répondirent généreusement à l'appel. Quelques années plus tard, il fallut procéder à l'isolation de l'église et convertir le système de chauffage à l'électricité, ce qui nécessita un nouvel emprunt sans intérêt qui fut souscrit rapidement.



Eglise actuelle qui compte 60 ans



Reposoir de la Fête-Dieu



Presbytère actuel au début du siècle





Autel décoré par les Enfants de Marie

Associations religieuses

Les premières années de la nouvelle paroisse sont, du point de vue religieux, calmes. En 1881, une association de tempérance est créée, mais ne suscitant pas de grands intérêts, elle sombre vite dans l'oubli.

Puis à la fin des années 80, plusieurs associations religieuses voient le jour grâce au dynamisme des curés Ludger Beauregard et Adélaré Sénécal. D'abord en 1887, est créée la section de St-Joachim de Shefford de la ligue du Sacré-Coeur de Jésus. Ce sera l'association religieuse la plus influente de l'époque. Les réunions de prières mensuelles étaient la principale activité de la ligue. Des missions paroissiales étaient aussi organisées pour les membres.

Le comité de pastorale de la paroisse a voulu, cette année, faire revivre le souvenir de la procession de la Fête-Dieu. En effet la Fête-Dieu et la procession à laquelle elle donnait lieu, était une célébration très importante dans la vie liturgique. Pour attirer les bénédictions du ciel sur toute la paroisse le reposoir se dressait à tour de rôle aux quatre points cardinaux; tantôt dans la «grande ligne», tantôt dans le «Maple Ridge», une autre année dans le chemin de Waterloo ou du côté de Roxton. C'était l'occasion de beaucoup d'émulation pour réussir la plus belle parure. Il va sans dire que les «Ange» étaient présents au reposoir, immobiles autant que cela se pouvait. Sur le parcours de la procession d'autres petites filles jetaient des fleurs devant le Saint-Sacrement que le prêtre portait, sous le dais tenu par les marguilliers, alors que les enfants de chœur en soutane rouge et surplis, balançaient l'encensoir, portaient des chandeliers et la croix.

Les bannières: des Dames de Ste-Anne, des Enfants de Marie, de la Ligue du Sacré-Coeur, du Tiers-Ordre se déployaient le long du parcours, escortées par les membres. Les résidents du village pavoisaient leurs demeures de banderoles et de drapeaux. C'était fête, vraiment!

La visite de l'Évêque à tous les trois ans, donnait lieu aussi à un grand déploiement de décorations. En plus des drapeaux et des banderoles il y avait les arches garnies de sapinage que les hommes dressaient; une à l'entrée du village, du côté où arrivait Monseigneur, l'autre à l'opposé. Le chemin était balisé, sur une bonne longueur, de jeunes arbres abattus sans remords pour la circonstance. Un guetteur grimpait au clocher pour apercevoir le plus loin possible, le cortège afin de sonner la cloche. L'Évêque s'amenait, reçu à la rue par monsieur le curé et s'avancait entre une double haie d'enfants et d'adultes; il apportait à la paroisse ses bénédictions. C'était de la grande visite.

La plus importante dura du 29 octobre au 7 novembre 1899, au terme de laquelle plusieurs nouveaux ligueurs furent enrôlés.

Le 20 juillet 1888, sous l'initiative du curé Beauregard, la Congrégation des Dames de Ste-Anne était formée. L'association regroupait les femmes mariées qui s'occupaient du bien-être religieux des paroissiens. Elles organisaient aussi des rencontres, des soupers paroissiaux etc. Quand l'une de ses membres décédait, il était coutume de voir ses compagnes à la tête du cortège funèbre et faire la quête lors de la célébration funèbre.

Un peu plus tard, le 19 février 1899, une association de jeunes filles sera fondée: La Congrégation des Enfants de Marie. Les buts visés par l'organisme étaient de donner une bonne base religieuse et d'impliquer ses membres dans la vie sociale de la paroisse.

Une autre association sera aussi fondée à St-Joachim, ce sera l'Association du Tiers Ordre, dont le but est la sanctification de ses membres.

D'autres associations furent fondées à la même époque; l'Association de la Ste-Famille, le 11 mai 1893, l'Archiconfrérie du Très-Saint-Sacrement en février 1899 et l'Archiconfrérie du Très-Saint-Rosaire le 8 décembre 1893.



Vocations religieuses

Bien que la ferveur de la pratique religieuse ait été constante dans la plupart des familles à St-Joachim, les vocations religieuses, sur une période de 125 ans, ne furent pas très nombreuses.

Ce sont chez:

Les Soeurs de la Charité de St-Hyacinthe: Jolin Annette - Soeur Marcellin; Jolin Florentine - Soeur Jolin.

Les Soeurs des Petites Filles de St-Joseph de Montréal: Huot Rosalie - Soeur Mère de l'Annonciation.

Les Soeurs de Ste-Anne: Hébert Thérèse.

Les Soeurs du St-Sacrement des Filles de la Charité: Anna Laplante.

Les Soeurs de Ste-Marthe de St-Hyacinthe: Vincent Thérèse; Larose Alexandrine; Larose Osite; Larose Florida.

Les Soeurs du St-Sacrement de la Charité: Daigneault Anna.

McGuire Miss.

Les Soeurs Présentation de Marie: McMahon Miss.

Les Soeurs de Ste-Croix: Boucher Malvina.

De même, deux jeunes hommes, originaires de St-Joachim, ont opté pour la vie religieuse, ce sont: Gilbeault Berchmans, Frère du Sacré-Coeur; Robert Stéphane, Frère Jean-Alexandre, Frère Mariste.

Ces personnes sont autant d'ambassadeurs de St-Joachim dans leur communauté respective.

Pratique religieuse

La pratique religieuse a toujours été très forte à St-Joachim. Il n'était pas rare de voir l'église remplie à pleine capacité. On devait souvent utiliser le jubé pour les messes dominicales.

La co-existence religieuse était facile entre Irlandais et Canadiens Français puisque la messe se disait en latin. Le curé prononçait son sermon en français et en anglais.

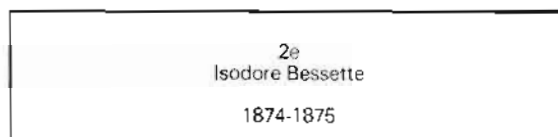
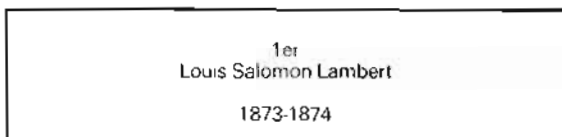
Le concile apporta ici comme ailleurs, beaucoup de changements dans la célébration des offices liturgiques. Les paroissiens les acceptèrent de bon coeur. La messe en français par exemple, face à l'assemblée des fidèles est beaucoup plus compréhensible. Des comités de liturgie et de pastorale ont été formés ces dernières années et contribuent avec succès à impliquer les laïcs dans des célébrations suivantes et à mettre en marche des services tels la rédaction du feuillet paroissial, la visite aux malades, la préparation des baptêmes, le comptoir des aubaines, etc.



Bénédictio de l'église actuelle le 10 octobre 1933



Les curés



J. B. Michon



M. Gill



L. Beauregard



L. A. Sénécal



N. Leduc



J. M. Cadieux



T. Barré



A. Guillet



J. E. Lemonde



W. Guillet

Clergé de St-Joachim de Shefford



G. A. Goyette



N. Maynard



O. Berthiaume



A. Roy



F. Leblanc



H. Martel



C. E. Désilets



L. Cartier



A. Lavarière



D. Saintonge



G. Bousquet



P. A. Bernier



M. Rivet



G. Beaudry



St-Joachim de Shefford

Conseil de Pastorale Paroissiale

Historique du C.P.P. de St-Joachim. Le conseil de Pastorale Paroissiale débute à St-Joachim en mars 1980.

La première équipe à travailler au C.P.P. se composait de: permanent: Germain Beaudry; présidente: Denise Gaudreau; secrétaire: Liette Martin.

Nous comptons aujourd'hui 15 membres réguliers. Le C.P.P. est une équipe de chrétiens, qui avec le prêtre de la paroisse, portent la responsabilité de l'animation pastorale.

Les objectifs du C.P.P. sont d'assurer l'animation pastorale en réfléchissant aux besoins du milieu, en établissant des objectifs pastoraux et des priorités, en encourageant les projets en cours, en suscitant des équipes pour de nouveaux projets, en donnant des suites aux projets, en les évaluant et en coordonnant l'ensemble des activités.

Comité de Liturgie

Le 20 novembre 1978, se tenait au presbytère, la première réunion du Comité de Liturgie.

Cette réunion s'est réalisée grâce à des contacts personnels faits par notre curé, M. l'abbé Germain Beaudry.

Étaient présents à cette première rencontre: M. l'abbé Germain Beaudry, curé; Sr Denise Chicoine, Sr Marthe Morier, Lynda Dutilly, Martine Lamoureux et Liette Martin.

Les jeunes, Lynda et Martine, ainsi que Sr Marthe Morier ont démissionné dès la deuxième réunion.

Par la suite, après quelques rencontres se sont ajoutées: Mesdames Estelle Loiselle, Odette Foisy, Denise Gaudreau et Mademoiselle Manon Lacasse.

Ainsi s'est formé le Comité de Liturgie de St-Joachim. Depuis ce temps, nous travaillons à rendre nos célébrations dominicales significatives et vivantes, en adaptant le message de Jésus dans notre vie de tous les jours.



Comité de Liturgie

Le C.P.P. tend à former une communauté chrétienne vivante et significative du projet du Christ et fait en sorte que les chrétiens d'une paroisse se prennent en main et prennent en main leur paroisse.

Les principaux projets qui ont été mis sur pied par le C.P.P. sont: Feuillet paroissial, Comptoir des Aubaines, Fête de l'Amour, Service de Préparation au Baptême, Onction des malades, etc.

La dernière équipe à travailler au C.P.P. se compose de: permanent: Germain Beaudry; coordonnatrice: Marie-Paule Bessette; animateur: Bruno Beauregard; secrétaire: Chantal Loiselle.

Il y a élection à chaque année en septembre. À part le permanent, les autres postes ne peuvent excéder 3 ans.

Tout au cours de ces années, l'équipe permanente n'a pas augmenté. Par contre, plusieurs personnes bénévoles se sont ajoutées pour former une équipe de lecteurs et la formation d'une chorale.

L'équipe permanente actuelle se compose de: M. l'abbé Germain Beaudry, curé; Sr Denise Chicoine, Estelle et Chantal Loiselle et Liette Martin.

Le cours des années a donné naissance à plusieurs célébrations spéciales telles que: confirmation, première Communion, Fête de l'Amour, Fête des Baptisés de l'année, Fête Paroissiale, divers anniversaires de mariage, etc.

Cet organisme fonctionne à plein et compte y mettre le paquet au cours de l'année 83-84, à l'occasion des Fêtes du Centenaire, afin de créer des relations de fraternité, de solidarité qui refléteront la présence du Seigneur dans tout le déroulement des festivités.

Bonne et Joyeuse Fête du Centenaire



L'A.C.L.E.



L'A.C.L.E.

L'A.C.L.E. se définit comme l'Association des Comités de Liturgie Engagés.

La première réunion se déroule à l'École Centrale de St-Joachim, un samedi d'avril 1980, sous la présidence de Liette Martin, à cette rencontre, nous accueillons 8 adolescents (es).

Ce groupe de jeunes se ressource à la Parole de Dieu, se forme et s'engage à préparer des célébrations à partir de la Parole de Dieu que nous actualisons dans notre vie.

Durant la première année, le Comité végète car à chaque réunion, nous retrouvons de nouveaux visages. Également, pendant cette année, quelques jeunes participent à des camps de fin de semaine.

À l'automne 1981, quelques jeunes participent à la première rencontre et leur engagement interpelle leur amis (es) qui viennent se joindre au groupe existant. À la fin des activités 81, nous comptons treize jeunes actifs.

Lors de la reprise des activités en septembre 82, nous accueillons 13 jeunes remplis de créativité et de bonne volonté. Les projets vont bon train depuis le plein épanouissement du Comité. Voici quelques projets réalisés: messes des jeunes, messes de minuit «81-82», danses liturgiques lors de célébrations spéciales, vente de pommes (financement), en préparation «Un Journal». L'équipe actuelle se compose des personnes suivantes: responsable, Nathalie Filion; personnes ressources: M. l'abbé Germain Beaudry, Sr Denise Chicoine, Liette Martin; chefs d'équipe: Daniel Daigle, Chantal Bessette; équipiers: Élise, Julie, Pascale, Annie Beauregard, Nathalie et Stéphane Dufault, Maryse Daigle, Éric Filion, Nathalie Côté, Isabelle Plante, Nancy Gariépy, Robin Lacasse, Ginette Beauregard.

Ce groupe dynamique fait du bon travail au sein de notre communauté et surtout n'oublions pas qu'ils sont la relève de demain.



La chorale





Conseil de Fabrique: Germain Beaudry, ptre, Yves Gariépy, Thérèse Dutilly, Yves Bessette, Denis Beauregard, Yvonne Lamoureux, Germaine Lacasse



Soirée Canadienne, 26 février 1983



2- Vie scolaire



Première école du village

Système d'écoles de rang

Procurer aux enfants de St-Joachim les moyens d'apprendre à lire et à écrire a toujours été une grande préoccupation pour les parents de la paroisse. C'est pourquoi, peu après la fondation de la paroisse, un système d'écoles de rang fut installé pour dispenser un enseignement adéquat aux jeunes.

Ces écoles étaient construites en bois. Il y avait deux pièces dans la bâtisse. D'abord il y avait évidemment la salle de classe où les écoliers se réunissaient. Au centre de cette classe, il y avait un poêle à deux ponts qui servait à chauffer la bâtisse. Adjacent à la salle, un logis composé d'une chambre et d'une petite cuisine était construit. Cela servait de demeure à l'institutrice si elle le désirait.

Les institutrices se sont succédé en grand nombre dans les 8 écoles de St-Joachim. On a retenu les noms de Rose-Aimée Lespérance, Antoinette Guénette, Blanche Beaugard, Mme Georges Daigle pour n'en nommer que quelques-unes qui ont dispensé l'enseignement à l'école numéro 2, pour un salaire moyen annuel de 70 \$.

Les enfants étaient tous réunis dans la même classe sans distinction de degrés scolaires.

Une année scolaire durait 10 mois à l'époque. Une journée de classe se déroulait de 9 heures à 16 heures. Les étudiants devaient marcher de longues distances pour se rendre à l'école, car le transport par autobus ne fera son apparition qu'avec la centralisation des écoles en 1959.

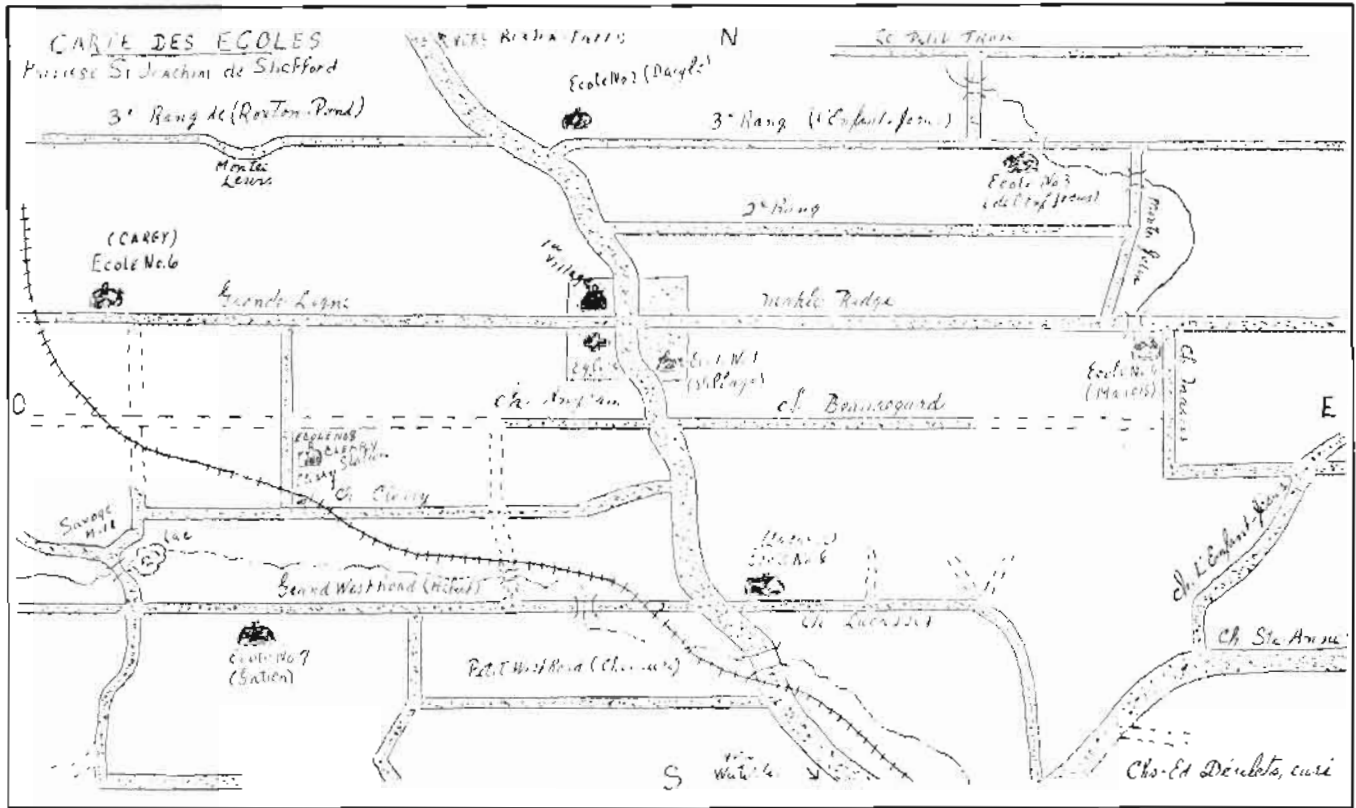


École Numéro 2



École Numéro 6





Commission scolaire

Les écoles étaient placées sous l'autorité d'une commission scolaire, organisme indépendant créé par une loi du parlement du Canada-Uni, le 9 juin 1846.

Cette Commission scolaire était autorisée à prélever des cotisations obligatoires pour assurer le maintien des écoles et l'engagement des professeurs. Elle devait aussi veiller à ce que les directives du Surintendant de l'instruction publique du Québec et des inspecteurs d'école soient respectées.

En parlant des inspecteurs, leurs visites étaient toujours un événement. Celui-ci jugeait alors du travail des étudiants et décernait des livres aux élèves les plus méritants et une prime de 20 \$ à l'institutrice selon sa compétence.

Une distribution de prix et un examen avaient également lieu à la fin de l'année par M. le curé et les commissaires.



Les données écrites de la Commission Scolaire de St-Joachim ne sont malheureusement pas disponibles avant 1904. Donc aucun détail sur les constructions des écoles, sur l'engagement des premiers professeurs, etc. De plus la plupart des documents des années subséquentes ont brûlé dans l'incendie de la demeure de M. Donat Marois. Ce qui laisse très peu de détails sur tout le système scolaire de St-Joachim.

On sait cependant que le 14 novembre 1904, le livre des minutes de la Commission Scolaire de St-Joachim donnait comme président Jean-Baptiste Roppe, comme commissaires Moïse Beauregard, Philius Boyer, Eugène Héту et Andrew McMahon, le secrétaire-trésorier était Ed. Dalpé.

Les données subséquentes datent de 1952. Elles donnent alors comme président Roland Bachand, comme commissaires Roméo Nadeau, Gérard Beauregard, Rodolphe Duchesneau et Antonio Hamel, pendant que Albert Hudon agissait à titre de secrétaire-trésorier.

La Commission scolaire de St-Joachim a existé jusqu'en 1971, date à laquelle elle fut englobée par celle de Waterloo. Le président actuel de cette Commission est M. Léo-Paul Brosseau.

Centralisation du système éducationnel

Les écoles de rang sont demeurées inchangées très longtemps. Elles accueillait en 1952, 163 étudiants. Puis en 1959, on a procédé à une centralisation scolaire. Les 8 écoles de rang ont été regroupées en une seule.

C'est M. Gérard Duranleau qui se voit chargé de la construction de la nouvelle bâtisse qui abritera désormais élèves et professeurs de St-Joachim. La nouvelle école est située au village. Construite suivant des plans gouvernementaux, elle coûte, une fois terminée, 146 000 \$. Elle porte le nom d'«Ecole Centrale de St-Joachim».



Septembre 1959 voit l'arrivée des premiers élèves dans l'école centrale. Pour y dispenser un enseignement adéquat, 8 professeurs sont engagés.



Soeur Denise Chicoine, 8e, 9e, 10e années; Soeur Armande Daneau, 7e année; Mme Rita Gibeault, 6e année; Mlle Jacqueline Manceau, 5e année; Mlle Rita Boyer, 4e année; Mlle Pauline Gordeen, 3e année; Mme Anatole Lachapelle, 2e année; Mlle Lise Daigle, 1ère année.

Soeur Jeannette Paquette, services communautaires.

La direction de l'école avait été confiée à la Communauté des Soeurs de St-Joseph de St-Hyacinthe. L'arrivée de ces éducatrices fut une heureuse acquisition pour la paroisse aussi bien en ce qui concerne la formation académique des jeunes, que pour les services rendus à l'église comme sacristines ou animatrices de chorale.

Soeur Denise Chicoine (St-Aurélien) devient la première directrice. Elle occupa ce poste de 1959 à 1965. Soeur Marthe Morier lui succédait et maintenant, la direction de l'école est confié à un directeur laïc et Soeur Marthe Morier est seulement responsable. Le premier directeur a été Albert Roy, remplacé en 1978, par Raynald Samson.

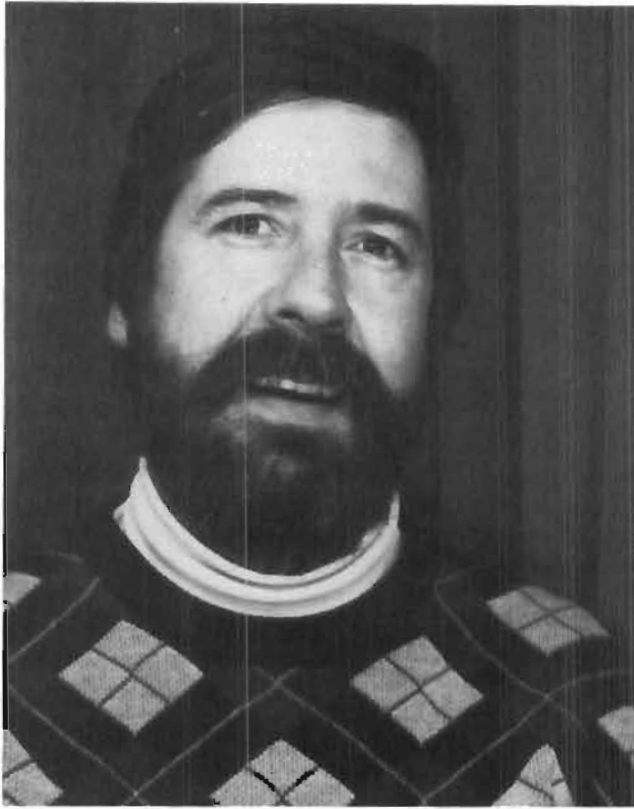
L'enseignement du premier cycle du secondaire 8e, 9e, 10e devait cesser à St-Joachim en 1969. Les étudiants doivent depuis cette date se rendre à Waterloo et à Granby pour poursuivre leurs études. En compensation l'enseignement de la maternelle se fait depuis 1974.

Le total d'élèves devait néanmoins chuté considérablement depuis le début des années 60. Il est passé de 163 en 1952 à 131 en 1969 et à 126 aujourd'hui. Il faut compter dans ce total, 92 étudiants au primaire et 34 à la maternelle dont 8 viennent de Béthanie.



Pour dispenser une bonne éducation à toute cette marmaille, 10 professeurs sont engagés soient 6 réguliers et 4 spécialistes; Lucie St-Pierre, maternelle; Gaétane Mathieu, 1ère; Françoise Bouley, musique; Suzanne Côté, arts plastiques; France St-Louis-Grégoire, 2e et 3e; Micheline Lalime-Bédard, 5e et 6e; Sr Marthe Morier, 3e et 4e; Janine Dupont, maternelle; Rollande Côté, éducation physique; Louis Hébert, anglais. Elles continuent la tradition qui consiste à donner une éducation de qualité aux enfants de la paroisse. On s'assure ainsi d'une population instruite et entreprenante, gage de succès et de réussite collective.





Aux citoyens de St-Joachim

Il m'est très agréable, par le biais de cet album, de pouvoir livrer ce message d'amitié à toute la population de St-Joachim.

Quatre ans se sont déjà écoulés depuis ma venue comme directeur de l'école et, je vous avoue très honnêtement, que je reste très fier de faire partie de votre communauté. Je sens chez vous, ce goût de fraterniser. Votre organisation du 125^e anniversaire en est la preuve la plus concrète... Bravo aux organisateurs et à tous ces bénévoles qui prennent de leur temps pour faire de cet événement historique, un vif succès!

Je me joins à toute l'équipe-école, pour vous remercier, chers parents, de votre participation, et je souhaite, que tous et chacun, nous continuions dans cet esprit de communication afin d'atteindre le maximum pour «nos» enfants!!! Comme le disait l'auteur: «La récompense du travail ce n'est pas ce qu'il nous permet de gagner, mais ce qu'il nous permet de devenir».

Votre respectueux,



Renald Samson,
Directeur



Comité actuel
1^{ère} rangée: Hélène Beaugard, sec., Pierrette Beaugard, prés., Pauline Beaugard, vice-prés.; 2^e rangée: Sr Marthe Morier, représentante des professeurs, Claudette Epstein, Richard Roussin, Johanne Robitaille, Thérèse Beaugard

Comité d'école

Début: 3 novembre 1972; président: M. Germain Daigle; vice-présidente: Mme Suzanne Côté-Guévin; secrétaire: Soeur Marthe Morier. Résumé: après la période d'organisation et de structuration des débuts, une prise de conscience se fait au niveau des membres vis-à-vis les problèmes de l'école. Des projets de financement ont été mis sur pied pour offrir activités et loisirs à nos jeunes.

Nous avons aussi des soirées d'information et de discussion avec des personnes ressources afin d'être au courant des changements académiques dans notre école. Notre grand projet des années 80, l'aménagement de la cour d'école, déjà commencé et dont nous sommes fiers. Notre devise, information, participation et réalisation, faire du bon travail pour le bien-être de nos enfants.



Nos dévouées religieuses



Denise Chicoine
Saint-Aurélien
1975-1982



Armande Daneau
Marie-Angèle
1959-1960



Jeannette Paquette
Reine-Marie
1959-1960



Marie-Claire Dupont
Denise de Jésus
1960-1961



Alphonsine Paul-Hus
Saint-Bonaventure
1960-1962



Viola Dumas
Marie-de-Fatima
1960-1962



Emilie Manny
Marguente-de-Jésus
1962-1963



Denise Bélanger
Marie-du-Carmel
1962-1963



Florence Vadnais
Albert-de-Saint-Joseph
1962-1963



Jacqueline Blain
Jean-des-Lys
1963-1964



Fernande Touchette
Jeanne-de-l'Immaculée
1963-1964



Ida Brodeur
Saint-Alphonse-de-Liguori
1964-1965



Noëlla Poudrette
Aline-Marie
1964-1965



Annette Saint-Jean
Saint-Jean-du-Calvaire
1963-1965



Marthe Morier
Louis-Marie
1965-1982



Marie-Reine Gauvin
Saint-Albert
1965-1967



Marie-Anne Rivard
Thérèse-du-Sacré-Coeur
1965-1967



Pauline Ménard
Saint-Gabriel
1965-1969



Raymonde Dubuc
Marie-Saint-Lucien
1968-1969



Blanche Carboneau
Joseph-de-l'Eucharistie
1967-1969





Laurence Richer
Aimée-des-Anges
1968-1969



Thérèse Laplante
Sainte-Bernadette-
de-la-Vierge
1971-1972



Simonne Dauphinais
du Christ-Roi
1971-1972



Isabelle Boulay
Saint-Louis
1973-1974



Louise Latraverse
Jean-Benoît
1969-1971



Agnès Blanchard
Agnès-de-l'Enfant-Jésus
1974-1976



Alice Blais
Thérèse-du-Crucifix
1972-1973



Cora Daunais
Saint-Eloi
1969-1975



Lucienne Vadnais
Marie-Saint-Arsène
1969-1971



Odile Hains
Saint-Eusèbe
1976-1977



Marie-Reine Pelletier
Saint-Philippe-de-Néri
1976-1977



Géraldine Bilodeau
Marie-Anne-de-Jésus
1976-1977



Rose-Ange Corbeil
Saint-Charles-de-Milan
1978-1979



Anne-Marie Comeau
Marie-des-Neiges
1979-1982

34 religieuses de Saint-Joseph de Saint-Hyacinthe ont oeuvré dans le domaine de l'éducation et de l'enseignement depuis la fondation de l'École Centrale.

Que de souvenirs ne revivons-nous pas devant ces figures? N'avons-nous pas ri plus souvent que pleuré?

N'est-ce pas que nous pouvons dire en les revivant: «C'étaient des beaux jours?»

Déjà, Soeur Thérèse Laplante, Soeur Marie-Reine Gauvin et Soeur Émilie Manny sont rendues dans la Maison du Père et de là-haut elles veillent sur nous et certainement elles fêtent avec nous.



St-Joachim de Shefford

3 - Vie municipale



Ouverture des chemins d'hiver autrefois

L'Acte constituant la Paroisse de St-Joachim-de-Shefford en municipalité, pour fins municipales et scolaires a été sanctionné le 10 juin 1884. (Acte 47 Vict. chap. 77).

La première élection municipale a eu lieu le même jour que l'élection générale des Commissaires d'école, à 10 heures de l'avant-midi, le 1er lundi de juillet 1884 à l'école du Maple Ridge (aujourd'hui appelé: 1er rang est). Ont été élus, Paul Maguire, maire et les échevins William Martin, Patrick Maguire, Alexis Daigle, François-Xavier Gibeault, Isaac Marois, Valentine Mairs et Matthan Ashton.

Le secrétaire-trésorier de l'époque était Joseph Bachand.

Dans les débuts, les sessions mensuelles du conseil se tenaient en haut du magasin du coin et par la suite à l'école du village, et ce jusqu'en 1982. Les délibérations se faisaient en anglais. Ce n'est qu'en 1903 que le français faisait son apparition. On sait cependant qu'en 1885, le conseil vota une loi prohibant la vente d'alcool sur le territoire et néanmoins oubliée en 1886 après un an d'application. Des pressions religieuses furent à la source de ce règlement.

Malheureusement on a très peu de détails sur le système municipal à cause des documents incendiés à la fin des années 50. Pour combler le manque de données, il faut s'en référer à certains citoyens de la paroisse. Le lecteur comprendra facilement que les souvenirs ne s'étendent guère plus loin que les années '30.

Selon les témoignages reçus, la politique municipale n'a pas été très mouvementée à St-Joachim, sauf peut-

être ces dernières années. Les élections par acclamation étaient choses courantes à l'époque. En 1977-78-79-80, il y eut des élections assez houleuses. C'est pour cette raison que la municipalité adopta un règlement déterminant la durée du terme des élus à quatre (4) ans. 1983 est l'année où les 7 sièges du conseil municipal seront vacants en même temps et il y a donc pour la première fois «élection générale».



Encore une autre bordée!

Voici quelques maires qui ont siégé au conseil municipal:

John P. Cleary, Louis Robert, Arthur Belisle, Samuel Hébert, Ephrem Choinière, Armand Russel, Albert Fontaine, Fernand Bessette, Rosaire Roy.

Les secrétaires-trésoriers:

Joseph Bachand, Lorenzo Bachand, Alcide Beauregard, Elphège Demers, Rodolphe Cleary, Donat Marois, Richard Beauregard, Sylvie Beauregard, Mireille Cope-land.





Le conseil municipal. Assis: Rosaire Roy, maire; Mireille Copeland, sec.-trés.; Armand Gatién. Debout: Hervé Gagné; Gilbert Beaugard; Jean-Claude Duranleau; Paul-Émile Fontaine; Noël J. Martel

Le conseil municipal

Certains hommes ont néanmoins dominé cette scène municipale.

Les maires suivants ont siégé comme préfet au Conseil du comté de Shefford: Louis Robert en 1937 et Albert Fontaine en 1959. Donat Marois fut secrétaire-trésorier de la municipalité durant 38 mois, soit de 1939 à 1977. Par la suite, Richard et Sylvie Beaugard se sont succédé. Les échevins actuels sont: Paul-Émile Fontaine, Armand Gatién, Hervé Gagné, Gilbert Beaugard, Noël J. Martel, Jean-Claude Duranleau. Les officiers sont: Mireille Copeland, sec.-trésorière; Raynald Deslandes, inspecteur.

Voirie

Jusqu'à nos jours les routes, chemins et rangs ont été construits et gravelés à mêmes les fonds de la Corporation et des subventions du gouvernement. Notre municipalité possède un vaste territoire et un réseau routier de plus de 78 kilomètres. L'entretien d'été des routes est à la charge du Ministère des Transports du Québec et pendant la période hivernale nous recevons une subvention pour aider à l'ouverture de ces chemins.

Lors des dernières années, la municipalité a acquis du terrain et ouvert trois rues dans le «village» et une dans le 8e rang ouest.

Des projets sont à l'étude présentement dans le but de macadamiser le 1er rang est, le 3e rang est et d'améliorer le profil du 1er rang ouest.

Dans les années 1950, le Ministère de la Voirie et le Ministère de l'Agriculture ont creusé des cours d'eau et embranchement de rivière. Ce genre de travaux avaient été abandonnés jusqu'à il y a deux ans, où ils entreprirent de creuser la majeure partie des branches de la rivière Castagne. D'autres projets de drainage sont en cours et on espère qu'ils se réaliseront dans les prochaines années.



Quelques dates à retenir

À notre fondation, nous faisons partie de la Corporation municipale du comté de Shefford. En 1981, la municipalité Régionale de comté de la Haute-Yamaska succéda au comté de Shefford, et ce, après quelques modifications du territoire.

De 1884 à 1974, les rôles d'évaluation étaient faits par le secrétaire-trésorier et trois propriétaires de la municipalité. En 1975, ils sont établis par une firme spécialisée et depuis 1980, ils doivent refléter la valeur réelle des propriétés. Ces nouveaux rôles sont approuvés par le Ministère des Affaires Municipales.

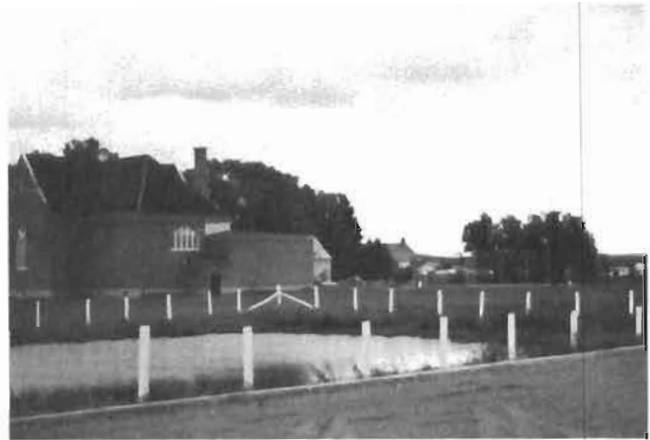
Valeur du rôle de 1935: 323 430 \$; valeur du rôle de 1983: 22 236 970 \$.

Le service pour la cueillette des ordures ménagères fut instauré en 1971.

En 1974, fut adopté le premier règlement de construction.

En 1981-82, il a été acquis un terrain de la Fabrique pour la construction du premier édifice municipal servant à abriter les bureaux et la salle du conseil. Tout près se retrouve une réserve d'eau en cas d'incendie qui fut aménagée pendant les années 60. Une entente avec la ville de Waterloo a été conclue en 1968 pour le service de protection contre les incendies.

En mars 1982, fut tenue la première session régulière du conseil dans le nouvel Hôtel de Ville. L'inauguration officielle eut lieu le 17 octobre 1982.





Inauguration du bureau municipal

Quelques statistiques

En 1955, les états financiers présentaient les chiffres suivants: évaluations 370 100 \$ - taux de taxe: 3,00 \$ du 100 \$ - budget 22 770 \$ - dette: 9 300 \$.
En 1963: évaluation 814 000 \$ - taux de taxe: 2,00 \$ du 100 \$ - budget 61 620 \$ - dette: 58 000 \$.
En 1973: évaluation 1 018 050 \$ - taux de taxe: 2,00 \$ du 100 \$ - budget 54 400 \$ - dette: 38 000 \$.
En 1982: évaluation 22 147 360 \$ - taux de taxe: 0,39 ¢ du 100 \$ - budget 247 350 \$ - dette 0,00 \$.

Population

1800: 705 habitants permanents - 1919: 936 - 1942: 936 - 1952: 891 - 1977: 950 - 1982: 1 054.

Conclusion

Même si St-Joachim n'est qu'une petite municipalité dont la population n'a pas beaucoup augmenté, elle a élu des personnes au conseil qui ont su, en quelques années, redresser les finances municipales, tout en diminuant de beaucoup le taux de la taxe foncière. La dette municipale est complètement disparue depuis 1977. Cependant il y a tout de même eu, depuis ce temps, des travaux d'amélioration de chemin et de construction d'édifice.

L'avenir de St-Joachim est des plus prometteur car ses fils savent prendre leurs responsabilités en mains et mener à bien les destinées de la municipalité malgré la complexité des nouvelles lois qui exigent plus des élus municipaux. Soyons fiers de notre belle et prospère municipalité.



Les origines



Les ancêtres Marois: 1ère rangée: Isaac, Soufrini, Philius, Adélaré, Dorilda, Amédée; 2e rangée: Baptiste, Etzéard, Uldéric, Rose-Aline, Alphonse, Francis, Wilfrid, Georges. Cette photo fut prise en 1901





Le village direction Nord



Le village direction Sud



Les origines

Introduction

Des collines boisées, maillons des Appalaches, qui se succèdent à perte de vue, des cours d'eau importants (Yamaska-Nord, Castagne) et des ruisseaux limpides, de vertes forêts dont l'érable est roi, des champs verts et bien cultivés, un climat tempéré et vivifiant, tout ceci décrit à merveille le milieu naturel de St-Joachim.

C'est dans ce décor que depuis près de 180 ans des hommes et des femmes braves et courageux ont forgé l'histoire de St-Joachim. Histoire simple et active.

Premiers établissements

Les Cantons de l'Est sont une région peuplée depuis très longtemps. À l'arrivée des Français, le territoire était occupé par la puissante nation du Loup (Mohicans). Ils étaient environ 5 000 individus, répartis en une quarantaine de villages le long de la Yamaska et du St-François.

Ces Mohicans étaient des ennemis jurés des Iroquois. Aussi ces derniers décidèrent-ils de les décimer avec l'aide des fusils prêtés par les Hollandais. Par la suite, ce sont les Abénaquis, établis plus au nord le long de la Chaudière, qui vinrent s'établir dans nos forêts.

Malheureusement, l'ère de quiétude fut brève. En effet, ces Abénaquis se rangèrent du côté français lors de la Guerre de la Conquête (1756-1760). Les Anglais les attaquèrent en envoyant contre eux une expédition punitive menée par le major Robert Rodgers. Cette croisade fut couronnée de succès. Les Abénaquis durent fuir et se réfugier plus au nord dans le Maine et le Bas-St-Laurent.

Dans les années qui suivirent, des colons exilés des États-Unis lorgnaient du côté de nos forêts qui leur rappelaient leur Nouvelle-Angleterre.

Mais malgré les demandes incessantes des Loyalistes, le Gouverneur de Québec à l'époque, Haldimand, refusait de permettre la colonisation jugeant que les terres étaient incultes. Il prônait plutôt l'établissement des colons anglais le long du fleuve où les terres étaient fertiles et productives.

Devant l'acharnement des Loyalistes, en majorité Irlandais, Haldimand changea cependant d'avis et autorisa finalement l'implantation de colons, en 1791. C'est à cette époque que Londres découpa dans le territoire vierge des divisions administratives que l'on nommera «comtés». Le regroupement de tous les comtés formait le Buckinghamshire. On donna aux nouveaux comtés et à leurs subdivisions, les cantons, des noms anglais qui commémoraient des lieux et des hommes célèbres d'Angleterre.

Ces comtés étaient eux-mêmes divisés en cantons. Le comté de Shefford, découpé en 1792, en comprenait 6; Milton, Ély, Granby, Roxton, Stukely et Shefford. L'attribution de ces comtés serait faite par le gouverneur. Les bénéficiaires seront, en grande majorité des militaires anglais. Ces nouveaux propriétaires pouvaient vendre des portions de leurs lots à des particuliers.



Les Loyalistes furent donc les premiers colons blancs à s'établir sur nos terres.

Le travail de colonisation était très dur. Les futurs colons devaient, avant d'amener leurs familles dans les Cantons, explorer leurs lots décernés par le gouverneur.

Une fois arrivés sur leurs lots, les colons choisissaient un endroit convenable et propice à la construction de la cabane. Une colline était généralement l'endroit idéal. On se mettait ensuite à la construction d'une cabane en bois rond.

La cabane étant prête les colons retournaient alors chercher leur famille.



Au retour les femmes et leurs enfants en bas âge étaient installés à l'avant du traîneau tiré par une paire de boeufs. À l'arrière on entassait le fourrage et le matériel. Les hommes marchaient à l'avant pour diriger l'attelage.

Parvenus enfin à destination, les colons se mettaient tout de suite à la construction de l'étable.

Étant donné qu'ils ne pouvaient produire de quoi se nourrir immédiatement, ils avaient emporté avec eux des provisions pour au moins une année: grains de blé, maïs, épices, thé, whisky, farine, fèves, etc.

La chasse et la pêche complèteraient l'alimentation. Les premières semaines, la principale occupation était le défrichage d'un espace aussi grand que possible pour les semences. La première année le colon se limitait à abattre les arbres et à les ébrancher. Les souches étaient enlevées à la deuxième saison. Il ensemait alors à la volée, généralement du blé, de l'orge, du lin, de l'avoine, etc. La femme, pendant ce temps, préparait près de la maison un petit potager.

Les animaux étaient nourris du fourrage que l'on avait amené lors du voyage ou de l'herbe sauvage qui poussait sur le bord des cours d'eau. Entre temps, le colon faisait brûler les débris de bois. Il recueillait ainsi de la potasse que les Canadiens-français appelait «sall». Cette potasse servait de marchandise d'échange quand l'habitant se rendait au magasin général ou chez le commerçant.

Régulièrement, les colons d'un même coin travaillaient ensemble pour la construction des routes, des grands bâtiments, etc. Ces corvées communément appelées «bees», créaient de forts liens entre les habitants des alentours. Chacun se faisait un devoir de participer aux travaux.



Au début du 19e siècle, le gouverneur commença ses concessions. Le canton de Shefford fut concédé à un officier qui avait combattu dans l'armée anglaise pendant la Guerre de l'Indépendance américaine: John Savage, qui ne tarda pas à venir s'établir sur ses lots. Plusieurs de ses compatriotes l'imitèrent. Ce sont: John Savage jr, Hezekiah Wood, John Allen, Simon Griggs, Richard Power, John Savage (son of Ed.), Peter Savage, Ezekiel Lewis, Henry Hardie, Anthony Cutler, Isaac Kinneson, Solomon Kinneson, Malcolm McFarland, Peter Hayes, Edward Graves, Henry Power, Alexander Douglas, Silas Lewis, John Lockhart Wiseman, James Bell, John Mock, Timothy Koshias, William Moffit, James Berry, Thaddens Tuttle, Isaac Lawrence, Isaac Lawrence jr, Elijah Lawrence, Abraham Kinneson, John Spalding, John Moch jr, Joseph Moch, William Bell, Samuel Bell, John Bell.

La moitié sud du canton de Roxton soit environ 24 784 acres fut attribuée à Elizabeth Ruiter, veuve de John Ruiter, et à ses enfants le 8 janvier 1803. Un quart du canton d'Ély (11 550 acres) fut remis à Amos Lay le 13 novembre 1802, pendant qu'une moitié du canton de Stukely avait déjà échoué à Samuel Williard en 1800.

Les cantons de Granby et de Milton avaient été réservés aux vétérans de la milice britannique qui avaient fait du service durant le blocus de Québec en 1775. Par exemple, le 29 janvier 1803, 24 578 acres de terre furent concédés à 81 militaires dans le canton de Milton. Celui de Granby fut attribué, en sa totalité à Henry Caldwell et à ses 97 associés le 8 janvier de la même année.

Les concessions, maintenant faites, il ne restait plus pour ces pionniers, qu'à venir prendre possession de leurs lots. Comme dans tout le Québec, les premiers essais de colonisation furent faits le long des rivières. Ces dernières offraient les seuls moyens de pénétrer dans les solitudes sauvages et boisées de nos cantons.



C'est ainsi que se fit la colonisation du comté par les Loyalistes d'abord puis par l'arrivée timide mais décisive, des Canadiens-français. Ces nouveaux habitants venaient des seigneuries longeant le majestueux St-Laurent. Le morcellement des terres seigneuriales entre les divers enfants avait créé un grave problème: les terres étaient maintenant trop petites et pas assez rentables pour faire vivre son homme.

Beaucoup de jeunes garçons durent donc quitter leur village natal pour aller s'établir ailleurs. C'est ainsi que plusieurs d'entre eux s'amènèrent dans les Cantons de l'Est.

Terres inconnues, éloignées des services de l'église et du prêtre et occupées par les Anglais et des protestants.

L'arrivée de ces Canadiens-français dans les Cantons de l'Est bouleversa l'équilibre démographique. Les nouveaux arrivés formant très vite la majorité de la population.



On ne peut feuilleter ainsi les 125 années d'histoire de St-Joachim sans rappeler le concours apporté par les Irlandais dans le développement de la paroisse. Ils étaient nombreux ces immigrants venus d'Irlande vers les années 1840.

Si le patronyme Ingram est le seul qui survit aujourd'hui chez-nous, les pierres tombales au cimetière rappellent le souvenir des McMahon, des Kiernan, des Dunn, des McGuirk, des McGown, des Carry, des Dunlavey, des Maguire, des Cleary, etc.

Un type pittoresque parmi les Irlandais fut Jimmy Maguire qui vivait au village dans l'actuelle maison des Pelletier-Demers, en arrière du terrain de jeux. On le voyait toujours accompagné de son «bulldog». Sa maison était bien mystérieuse pour les enfants. On n'y voyait jamais de lumière. Est-ce parce que le vieux n'allumait pas sa lampe ou parce que les fenêtres enduites de suie ne laissaient pas filtrer aucune clarté? Il faut dire que Jimmy avait une manière bien spéciale de se chauffer... De temps à autre il se rendait sur son lopin de terre, dans la «Grande-ligne», couper quelques gaules qu'ils traînaient jusqu'à sa masure et brûlait en longueur, la porte du poêle ouverte, naturellement. C'est du moins ce que disaient les aînés, car les jeunes ne flânaient pas aux alentours. Une certaine crainte les hantait. Le vieil Irlandais pourtant n'avait aucune malice vis-à-vis des enfants pour lesquels il avait toujours des «paparmanes» en réserve, qu'il était défendu de manger à cause de la propreté douteuse des mains et des poches.



Une des plus anciennes familles de St-Joachim.
Leurs descendants continueront à développer notre
village.



Cette photo prise en 1902 est un regard du passé de la famille Ovila Daigle et Albina Bachand et leurs enfants: 1ère rangée: Ovila, Donat; 2e rangée: Alda, Sylvia, Clémentine et Léo

Malgré l'intérêt et l'effort des villageois, on ne put épargner à Jimmy les misères de la pauvreté et du froid. Un soir le feu s'éteignit dans la misérable cabane et on le trouva à moitié gelé. Transporté chez le vieux Laurent Desroches, il ne survécut pas à la toilette que lui firent des bénévoles.

Il était parti se chauffer au soleil du paradis. La soeur de Jimmy, Brigitte, avait été recueillie dans des circonstances semblables par une dame charitable. Elle, soignée et entourée d'attention, avait pu vivre encore quelques années tout en regrettant toujours sa cabane de bois rond, son cher «Home Sweet Home».

Après cette dégression sur Jimmy, revenons à nos colons qui, une fois bien établis, exigèrent qu'un secours spirituel leur soit apporté pour traverser les dures épreuves de l'époque.

Ce fut alors une grande époque de créations de paroisses. Partout des portions de territoire étaient placées sous l'égide d'un saint ou d'une sainte. C'est à cette époque que naquit Saint-Joachim de Shefford.



4 - Vie économique



Agriculture

La base de la vie économique de St-Joachim a toujours été l'agriculture. Aussi un historique de la paroisse ne saurait être complet sans une description de l'évolution des méthodes et procédés agricoles.

L'agriculture est très prospère à St-Joachim. Et cela malgré le fait que les conditions naturelles n'y sont pas toujours propices. D'abord il y a le sol rocailleux, vestige de l'époque glaciaire, ensuite le relief montagneux qui limite les plaines. Il y a aussi le climat avec ses gelées printanières tardives et celles d'automne hâtifs.

Au début de la colonisation, ce sont les boeufs et les chevaux qui servaient de moyen de traction. Les boeufs étaient plus nombreux car ils étaient plus écono-

miques à nourrir que les chevaux. Cependant ils travaillaient plus lentement; aussi les chevaux les ont-ils remplacés graduellement. Ces derniers le furent par les tracteurs. Ce qui fait qu'une journée de labourage même plus longue qu'autrefois est moins exténuante. Le fermier n'a plus à marcher des heures derrière son attelage. Finies également les semences à la volée et la coupe du foin à la petite faux; les machineries agricoles modernes se trouvent sur toutes les fermes. Les méthodes de culture s'étant améliorées, le rendement est meilleur.

L'hiver la coupe du bois à la scie mécanique a pris la place de la cognée et du «godardart». Et si l'habitant veut faire un coin de «terre neuve», les bulldozer ont vite fait d'abattre la grosse besogne. Ainsi les fermes s'agrandissent et s'améliorent.





L'industrie laitière est au premier rang à St-Joachim. Les troupeaux ont augmenté en nombre et en qualité. L'élevage du porc a également pris de l'importance ces dernières années. Nombreux sont les fils de cultivateurs qui se sont orientés vers cette industrie. Des porcheries se rencontrent dans tous les rangs. D'autres fermiers s'adonnent à l'élevage des bovins de boucherie, des moutons, des chèvres et des bisons. L'érablière est aussi une part non négligeable des revenus du fermier. La cueillette de la sève s'est bien modernisée. On est loin de la gouterelle et du chalumeau auquel on accrochait la «boquette». Le système de canalisation, dans plusieurs «sucreries», a remplacé le tonneau et l'évaporateur, les chaudrons de fer.

Le temps des sucres est demeuré comme autrefois, l'occasion de joyeuses rencontres familiales et amicales, qu'on appelle des «parties de sucre» et on ne s'en prive pas à St-Joachim.

Plusieurs espèces de conifères croissent sur nos côtes rocheux. Aussi dès la fin novembre voyons-nous les camions chargés de sapins s'acheminer vers la métropole. Ce sont des centaines et des centaines d'arbres qui iront faire la joie des citadins et apporter à ces commerçants de la paroisse un revenu fort appréciable.

L'agriculture semble devoir demeurer l'industrie première de St-Joachim, même si de nos jours plusieurs personnes travaillent à l'extérieur: Granby, Waterloo, Acton Vale, etc. Il faut dire que quelques-unes de nos «terres» ont été achetées par des citadins et qu'ils viennent trouver chez nous la quiétude et la paix en fin de semaine. Certains sites de la paroisse ont trouvé une vocation de villégiature.



Moulin à scie et beurreries

À St-Joachim les industries ont été à peu près inexistantes, sauf celle indispensables à la communauté paysanne.

La beurrerie-fromagerie par exemple, où les cultivateurs apportaient lait ou crème dans des bidons de métal qu'on entendait résonner toute la matinée chaque fois qu'on les manoeuvrait.

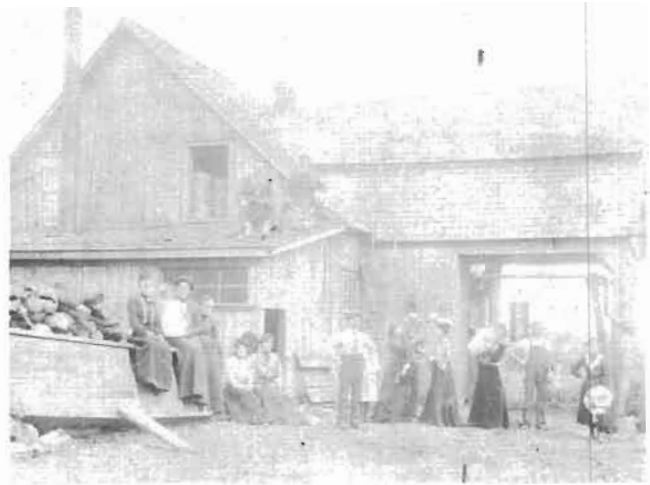
Il y eut au village vers les années 1900, une fromagerie exploitée par M. Joseph Hébert et qui passa successivement aux mains de M. Hector Gendron, Uldéric Marois, Dusseault, Langdeau et Therrien. On y fabriquait tantôt du fromage ou du beurre selon les fluctuations du marché. Le feu l'a détruite en 1942. Sur le chemin de Warden près de la rivière une fabrique de tinettes à beurre fut exploitée par M. Robin Masthon.

Une autre beurrerie se situait dans le 3e rang est, face au 3e rang nord ou «petit trois». Le 21 février 1909 devant J.M. Bourgeois N.P. le dit Joseph Maillé a vendu à Elphège Ballard Fromagerie.

En 1911, Philias Pigeon, propriétaire pour la beurrerie. Vente par Philias Pigeon, devant le notaire sous-signé, le 16 avril 1931, à M. J. Aimé Bibeau. Le 12 octobre 1944 M. Gérard Dalpé, propriétaire de la beurrerie fabrique du beurre et possède un camion pour ramasser la crème, jusqu'en 1963, la dernière année d'opération.

Pour assurer la «réfrigération des produits laitiers» il fallait remplir d'immenses glacières, sortes de remises où s'empilaient les blocs de glace.

Les «patrons», c'est-à-dire ceux qui s'étaient engagés à fournir le lait ou la crème à cette «fabrique» plutôt qu'à une autre, devaient participer à la corvée de la coupe de glace sur la rivière Robin Masthon. C'était une étrange parade que celle de ces «bobsleighs» transportant ces gros cubes verdâtres et translucides, tirés par des chevaux blancs de frimas et des conducteurs à la moustache frangée de glaçons.



Fromagerie de Jos Hébert au village de St Joachim en 1904



Beurrerie de M. Dalpé



Baratte à beurre



Premier camion qui a servi à la collecte de lait et crème





Moulin à scie des frères Russel

La coupe des billots occupait aussi les hommes en hiver. Ça permettait d'activer les moulins à scie. Ceux de M. Robin Masthon et Louis Robert furent en opération sur le chemin de Warden. Les frères Armand et Réal Russell se portèrent acquéreurs du moulin de Louis Robert. Philias Marois avait également son moulin à scie et à bardeaux dans le 1er rang est. Le dernier moulin à

Services à la population

Plusieurs personnes gagnaient leur vie en offrant leurs services aux habitants de St-Joachim. Il y a d'abord le Maître de Poste. Aussi loin que remontent les souvenirs, c'est M. Joseph Bachand qui occupait cette fonction, jusqu'à sa mort en 1898, alors que son épouse prit la relève jusqu'en 1914 et son fils Lorenzo jusque vers 1930. Puis successivement le bureau de poste passa aux mains de MM. Alcide Beauregard, Elphège Demers, Rosaire Demers, Romuald Morissette. À la mort de ce dernier en 1950, M. Aimé Demers et son épouse occupèrent cette charge jusqu'en 1981. Actuellement le Bureau de poste est de nouveau au magasin général chez M. Brodeur.

Connexe au bureau de poste, il y a le service de la «malle rurale». Autrefois comme aujourd'hui encore, il fallait aller chercher le courrier à l'extérieur. Au début Joseph Bachand, allait trois fois la semaine, à pied ou à cheval, chercher la malle à Waterloo. Quelques années après c'est à Warden qu'arrivait le courrier par train. Le «postillon» faisait le triage du courrier destiné aux habitants qui se trouvaient sur son parcours. Plus tard, un tracé de livraison rurale fut effectué du côté sud-ouest de la paroisse, c'est-à-dire les rangs irlandais. Cette livraison se faisait en revenant de Warden l'avant-midi. Après le dîner, il fallait repartir du côté du 3e rang en revenant par le «Maple Ridge». En hiver cela occupait toute la journée.



scie à être en opération fut celui d'Émile Boyer, au village; son fils Réal lui succéda par la suite. À la mort de celui-ci, les frères Proulx achetèrent l'entreprise. Un incendie devait raser la bâtisse, il y a quelques années. Les propriétaires préférèrent ne pas reconstruire à St-Joachim et ils déménagèrent leurs pénates à Roxton-Sud.

Les familles qui n'avaient pas de boîte postale ou qui demeuraient en dehors du parcours, prenaient leur courrier au bureau de poste le dimanche après la messe. Ces facteurs ruraux furent tour à tour Lorenzo Bachand, Elphège Demers, Georges Daigle, Donat Marois, Joseph Fontaine, Roger Beauregard, Bernard Béland et Johanne Robitaille.

Parmi les métiers qu'on retrouvait à St-Joachim à l'époque, on doit noter celui du barbier.

Où se trouve aujourd'hui la maison de Léonard Beauregard, habitait un certain Octave Lussier, dénommé le «petit Pit».

Il vivait seul et gagnait sa pitance à couper les cheveux. Même si son salon était des plus rudimentaires, son habileté et ses prix lui amenaient une bonne clientèle, surtout le dimanche. Les habitants en profitaient en venant déteiler; car le «père Pit» avait une grande écurie où il louait des places de chevaux. Ce vieil homme devait avoir le sens de l'économie. Pour cette raison ou pour une autre il décida un jour de fabriquer son propre cercueil et... de l'essayer. Mais comme il était plutôt grassouillet il y resta coincé et dût recourir aux bons services des voisins pour s'en sortir.

Au nombre de ceux qui exercèrent le métier de «figaro» mentionnons Napoléon Daigle, Albert Doucet, Anatole Lachapelle.



Parmi les petits métiers, pourquoi ne pas noter celui de cordonnier, exercé durant quelque temps par un dénommé Lavallée. Et puis celui de l'aiguiseur de couteaux, ce type original qui avait nom «Pit Sirard» et qui vivait comme un ermite dans la forêt, aux limites de ce qui était la terre de M. Félix Gibeault. On le voyait de temps à autre descendre la «grande ligne», besace au dos, venant au village chercher quelques provisions indispensables ou vendre des articles de sa fabrication comme de longs couteaux qu'il faisait dans de vieux «godendards». Ce vieil original avait dit un jour que personne ne retrouverait son corps après sa mort! De fait, un temps vint où on ne vit plus «Pit Sirard», sac au dos, remonter la route à la brunante. On fit des recherches dans les bois sans trouver sa trace. Avait-il été dévoré par quelque bête sauvage? Mystère. L'aiguiseur et fabricant de couteaux avait fini de nous intriguer.

Le forgeron

Dans un temps où tous les travaux de la ferme se faisaient avec des chevaux, la boutique de forge était fort achalandée. Ce fut d'abord celle d'Ambroise Castonguay, surnommé le «père Boise», sise à la place du terrain de jeu, au coin de la grande ligne et du chemin principal. Dans un autre coin du village, M. Jean-Baptiste Roppe avait aussi une boutique qui devint plus tard, et pendant de nombreuses années, la propriété de M. Eugène Malouin. C'était le rendez-vous des hommes qui discutaient politique ou faits divers pendant que le vaillant forgeron faisait tinter son enclume. Georges Beauregard, Eusèbe Gagné et Roméo Nadeau à leur tour martelèrent l'enclume. Dans le «Maple Ridge», il y eut également la boutique de forge d'Adélar Marois. Aujourd'hui, comme le sifflet de la beurrerie, le tintement de l'enclume ne résonne plus. Tous ces bruits familiers d'autrefois ont fait place à ceux de la circulation automobile.

Les garages

Les garages ont donc fait leur apparition dans le paysage de St-Joachim. Vianney Beauregard en exploitait un au village, lequel brûla; c'est alors qu'il vendit le terrain à Rolland Béchard qui reconstruisit le garage qui passa ensuite aux mains de Réal Béland, ensuite Guy Goulet et puis Gilles Gaucher, pour finalement appartenir à Robert Jean. Un 2e garage, au centre du village, fut exploité alternativement par Jos Duchesneau, Fernand Nadeau et Roger Vel, Guy Goulet. Incendié, il ne fut pas rebâti. Actuellement sur la route 241 nord, un garage est géré par Valère Daigle. Finalement une compagnie d'autobus, «Les Autobus St-Joachim Inc.», exploite le réseau d'autobus scolaires de la paroisse et celui de Béthanie.



Boutique de forge de Roméo Nadeau

Les magasins généraux

Les déplacements à l'extérieur de la paroisse étaient bien limités autrefois. Aussi, dès les débuts de la paroisse, des commerces s'implantèrent. C'était le «magasin général» comme on disait jadis. Durant une certaine période il y en avait quatre pour répondre aux besoins de la population. Les propriétaires étaient Toussaint Courtemanche, Josaphat Auclair, Joseph Bachand et Honoré Daigle. On trouvait de tout dans ces établissements depuis le grain et la moulée pour les animaux et les chaussures de travail jusqu'aux tissus et produits alimentaires.



Garage Nadeau



Ces magasins étaient des lieux de rassemblement, le dimanche après la messe, où les jeunes gens venaient tenter des conquêtes. Seulement deux de ces commerces ont traversé les ans. Celui qui fut dirigé par Elphège Demers et son fils Aimé, puis celui devenu la propriété de Maurice Lamoureux.

Ces dernières années, une boucherie a ouvert ses portes et Madame Normand Bergeron, d'une manière experte, répond aux désirs de la clientèle.

Finalement, la Pâtisserie Langevin, propriété de Daniel Langevin, est venue prendre la relève de la boulangerie d'autrefois, située au début du Maple Ridge et transformée en logement.

Hôtel

Il y eut aussi à St-Joachim, au début du siècle, un hôtel. Celui-ci situé à l'intersection du Maple Ridge et de la grande route, à l'emplacement actuel du magasin général. Ce serait M. Louis Fontaine qui aurait fondé l'établissement sous le nom d'«Hôtel St-Joachim». Après 3 années d'exploitation, il vendit le commerce à Honoré Daigle. Le succès financier de l'affaire fut cependant compromis par la religion catholique qui luttait contre l'alcoolisme. Aussi l'établissement ferma-t-il ses portes rapidement.

Caisse Populaire de St-Joachim

On doit aussi noter qu'une caisse populaire a existé à St-Joachim. C'est M. André Gibeault qui s'en occupe le premier. L'établissement financier était situé dans une petite dépendance de la maison M. Félix Gibeault, occupée aujourd'hui par Michel Boyer. On a, par la suite, transféré la caisse dans la demeure de Fernand Nadeau puis de Georges Daigle, tout à côté du presbytère. Mme Daigle se chargeait alors des transactions financières. Elle fut ensuite relocalisée chez M. Jean-Claude Daigle. Celui-ci était gérant, pendant que sa femme était caissière. La caisse cessa cependant ces activités il y a quelques années à cause de son actif trop réduit. Elle fut annexée par la Caisse Populaire de Waterloo.

Chemin de fer

La ligne de chemin de fer qui traverse l'ouest de la paroisse est un tronçon de la ligne complète qui va de Sorel à Sutton.

L'histoire de cette ligne remonte en 1872. Cette année-là, en effet, la compagnie «Richelieu, Drummond and Arthabaska Railway Co.» complétait le tronçon de la ligne qui allait de Sorel à Drummondville. 6 années auparavant avait été créée la «South Eastern Counties Junction Railway Co.». Cette compagnie devait finalement se fusionner avec la «Richelieu Drummond and Arthabaska Railway C.» en 1873, pour former la «South Eastern Railway Co.». Cette compagnie avait obtenu sa charte lui permetta de construire la section Drummondville-Sutton. La réalisation fut néanmoins retardée de quelques années.

La ligne ne sera finalement complétée qu'en 1879. L'inauguration officielle eut lieu le 18 juillet de la même année. Cette ligne a été, par la suite, louée au Canadien Pacifique le 1er septembre 1887 qui l'exploite toujours.



Magasin Lamoureux avant rénovation



5 - Vie sociale



La survie d'une communauté rurale dépend de l'acharnement que mettent ses habitants à travailler et à s'entraider. C'est là une règle d'or que les gens de St-Joachim ont toujours tenté de respecter.

Arrivée des inventions

Au début du siècle, le téléphone est venu relier St-Joachim à d'autres points du pays. Le premier téléphone public fut installé vers 1898 chez Joseph Bachand, dont la résidence servait de relais pour les voyageurs.

L'automobile fit également son apparition quelques années plus tard sur les chemins cahoteux de la paroisse. En 1915, Lorenzo Bachand faisait l'acquisition d'une Chevrolet pour distribuer le courrier dans les rangs de la paroisse. En 1920, Albéni Daigle se procurait une Ford. L'élan était donné, mais quand même l'automobile resta un luxe et bien peu de gens purent se le permettre avant les années 40. Le progrès faisait toujours sa marche, vers 1950, les premiers tracteurs firent leur apparition sur les fermes.

Mais indéniablement, ce qui contribua le plus à améliorer la vie des habitants de St-Joachim, ce fut l'élec-

trification rurale. C'est vers 1948, sous l'impulsion du gouvernement Duplessis, que l'électricité arrivait dans la paroisse.

En peu de temps, les activités des fermiers en furent révolutionnées: l'éclairage des «bâtiments», la traite des vaches, etc. Les ménagères y trouvèrent aussi leur compte; toute la gamme des appareils électriques entrent dans les maisons pour faciliter le travail de ces femmes.



La population entrait dans l'ère moderne et n'avait plus rien à envier aux citadins.

La vie fut toujours plutôt calme et sans grand soubresaut à St-Joachim. Si ce n'est durant la grippe espagnole en 1918, laquelle jeta le deuil dans plusieurs familles; de même que lors d'une légère épidémie de fièvre typhoïde vers 1928. Dans cette période difficile, alors qu'il n'y avait plus de médecin résident, ce sont les docteurs Labelle, de Roxton-Pond et Larose, de Waterloo, qui secouraient les malades.

La vie intellectuelle n'eut pas beaucoup d'apports extérieurs au début, excepté les journaux tels: La Presse, La Patrie, Le Devoir, Le Journal de Waterloo, l'Advertiser, et depuis 1935, La Voix de l'Est. La radio et la télévision ont depuis élargi les horizons des gens d'ici.

Conclusion

St-Joachim fête son 125e anniversaire. 125 ans remplis d'épreuves et de joies, de travaux et de déceptions, de paix et de maladies. Sans tourner la page complètement, il faut maintenant se tourner vers l'avenir. Il importe à tous les paroissiens de St-Joachim de construire un avenir beau et serein dans la tradition de ces années de bonheur à St-Joachim.

Nos enfants pourront être fiers de nous, comme nous le sommes présentement envers nos prédécesseurs. St-Joachim continuera ainsi à être un oasis de paix et de fraîcheur pour ses habitants pour encore plusieurs décennies.



Images du passé



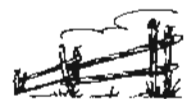
Onésime Gibeault et Émilina Gibeault dans leurs plus beaux atours



Delphis Richer et Alphonsine Gibeault (sa femme)



Carrosse qui a promené la famille de Lorenzo et Alexina Bachand.
Dans le carrosse: Louis-Joseph et Lilianne





Voiture de promenade d'autrefois



Quels jolis minois posés sur cette roche, mais pas n'importe quelle roche; aucun bulldozer n'a pu l'ébranler



Cette photo illustre l'histoire d'une petite chienne du nom de «Frivole». Cette dernière a été achetée par M. Félix Gibeault pour 10 cents lors de la criée des âmes à St-Joachim. Cette petite bête avait été donnée par M. Lorenzo Bachand. Quel cadeau merveilleux





Notre doyen, M. Hector Delage, lors de l'acquisition de sa belle camionnette Chevrolet 1940.



Toujours notre doyen à l'oeuvre





Camp de bûcherons



La coupe du bois au «Godendart»



La cueillette de l'eau d'érable



Le «sortage» du bois autrefois



6 - Au coeur de nos familles



famille JOSEPH BACHAND



Si le nom de la famille Bachand ne figure plus dans la liste des résidents de St-Joachim, il y fut pourtant dès l'origine de la paroisse.

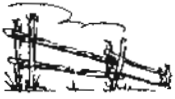
Joseph Bachand, né à St-Pie en 1841, épousa en 1864, à St-François-Xavier de Shefford, Mathilde Ballard

dit Latour et s'établit sur un lot que lui céda son beau-père, Louis Latour, au coin sud-est du canton de Roxton, c'est-à-dire à la croisée des chemins Maple Ridge, Grande Ligne (comme on disait dans le temps) et du chemin Waterloo - Roxton-Falls, au carrefour de ce qui devint le centre du village.

Le jeune Joseph, comme la plupart des habitants de ce temps, défriche son lot, va à travers bois vendre sa potasse à Waterloo et construit sa maison. Trois garçons et huit filles vinrent tour à tour peupler ce nid, ce sont: Pamela (épouse du docteur Marier); Alphérie (qui vécut dans le Wisconsin); Amanda (mariée à C. Kérouak et à W. Mongeau); Rose-Anna, Elmira, Lorenzo, Ida (mariée à Joseph Hébert); Eva, Blanche-Aimée, Hector et Berthe.

Dans ces temps difficiles, il fallait être ingénieux et travailleur pour subvenir aux besoins de la maisonnée. Aussi, ce bon père de famille trouva-t-il le moyen de procurer à ses enfants une bonne instruction puisque 5 des 8 filles furent institutrices et deux garçons allèrent chez les Frères du Sacré-Coeur à Granby.





famille JOSEPH BACHAND (suite)

Tirant parti le plus possible de son lopin de terre, Joseph Bachand augmenta ses revenus en ouvrant un magasin général; sa maison servait également d'auberge pour les voyageurs, heureux de trouver une étape à mi-chemin entre Waterloo et Roxton-Falls, à une époque où les routes étaient souvent impraticables. Le premier téléphone public y fut installé.

Admirablement secondé par son épouse, Joseph Bachand occupa les fonctions de maître de poste et de secrétaire-trésorier de la municipalité jusqu'à son décès en 1898. Dans le cahier-souvenir de la famille, on retrouve la résolution suivante du Conseil municipal en date du 10 octobre 1898.

«Proposé par le conseiller Martin Standish, secondé par le conseiller Valentine Mairs et résolu: Que c'est avec regret que ce conseil a le pénible devoir d'enregistrer dans les archives de la municipalité la mort de M. Joseph Bachand, son secrétaire-trésorier, qui a toujours rempli honnêtement et avec habileté les devoirs que lui incombait sa charge.»

La veuve de M. Bachand, secondée par sa fille Rose-Anna, continua jusqu'à son décès en 1914, à s'occuper du magasin et du bureau de poste.

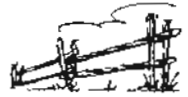
On se doit de souligner le généreux concours des demoiselles Bachand à la vie paroissiale soit comme organistes, sacristines, toujours au premier rang dans toutes les organisations; rappelons ici surtout le souvenir de Rose-Anna, Berthe et Elmira.

Elmira, à la fin de sa carrière, 50 ans dans l'enseignement, revint rénovier la maison paternelle, laquelle, lors de l'incendie de l'église en 1932, avait servi de résidence au curé, tandis que l'ancien magasin était converti en chapelle.

A leur tour, Rose-Anna et Berthe, après 20 ans passés au service de leur ancien curé, l'abbé Ephrem Lemonde, à St-Mathias, revinrent dans la vieille maison. Un nouveau service les attendait. Leur nièce Anna-Marie Hébert, qui fut alitée pendant plus de 5 ans, avait besoin d'un gîte et de soins assidus. Les bonnes tantes se firent hospitalières et infirmières avec un dévouement inlassable. Partageant leur temps entre les soins à la malade et la réorganisation du vestiaire de l'église qui avait été incendiée peu auparavant. Ce fut pour Rose-Anna et Berthe l'occasion de mettre à contribution leur habileté. C'est avec joie et générosité qu'elles y participèrent. La famille de Joseph Bachand et Mathilde Ballard fut, avec bien d'autres, pionnière de la paroisse de St-Joachim, ce qui explique leur attachement à ce coin de terre où toutes voulurent y finir leurs jours.



famille BACHAND-LOISELLE



En face du presbytère, c'est la demeure de Madame Estelle Bachand-Loiselle.

Cette propriété fut celle de son père Lorenzo qui s'y fixa en 1898, après son mariage avec Alexine Beauregard, jeune fille de St-Hyacinthe, venue enseigner dans la paroisse où son oncle, l'abbé Ludger Beauregard, était curé.

De cette union sont nés 11 enfants. Lilianne et Lucien, décédés en bas âge; Louis-Joseph, qui fit carrière comme médecin; Antonin, courtier en assurance; Roland, fermier; Marguerite, Jeanne d'Arc et Suzanne, institutrices; Bernard, menuisier; Estelle et Jean-Noël qui furent le support des vieux parents.

Lorenzo Bachand avait succédé à son père, Joseph, comme secrétaire-trésorier de la municipalité, fonction qu'il exerça durant près de 30 ans.



Au début du siècle, la maison de Lorenzo logea plusieurs jeunes médecins, venus à tour de rôle, exercer leur profession à St-Joachim, d'où le nom «d'office» qui désignait et désigne encore cette partie de la demeure. Les noms de ces médecins, notés par Rose-Anna, l'archiviste de la famille, sont ceux des docteurs P.E. Marier, J. Surprenant, G. Marcotte, C.A. Poirier, C.E. Boisvert, Desorcy, P. Langlois, Louis-J. Bachand.

En 1914, à la mort de la veuve de Joseph Bachand, la famille emménagea dans la maison paternelle pour une quinzaine d'années, où Lorenzo prit charge du bureau de poste en plus de continuer «la maille rurale» et de maintenir en opération l'épicerie. Son épouse, Alexina, bien qu'elle eut à voir à l'entretien de sa nombreuse famille, était là pour répondre aux clients du magasin, du bureau de poste, ou du secrétariat, quand son mari s'occupait des travaux de la ferme ou parcourait les routes comme «postillon», ce qu'il fit jusque dans les années 30. À cela s'ajoutait la répartition de la beurrerie. Ainsi un petit salaire, ajouté à un autre, finissait par faire un revenu convenable.



famille BACHAND-LOISELLE (suite)



Au retour des soeurs aînées dans la vieille maison du coin, Lorenzo revint habiter en face du presbytère. La demeure, rajeunie et munie d'un certain confort, grâce à la venue de l'électricité, procura aux vieux époux des jours agréables.

En 1948 la famille voulut célébrer dans la joie et la gratitude les noces d'or des vieux parents. Ce fut l'occasion d'une belle réunion de parents et d'amis.

Jouissant dans leur vieillesse, de la présence de leur fille Estelle, Alexina et Lorenzo Bachand décédèrent paisiblement dans leur foyer après une très courte maladie, une en 1951, l'autre en 1953.



Mais les traditions d'accueil, de générosité et de disponibilité ne furent pas interrompues, Estelle Bachand était allée à bonne école. Cette dernière venait d'épouser depuis peu Aimé Loïselle, né à St-Étienne de Bolton, mouleur de métier, de qui elle eut 4 enfants: Christian, Daniel, Chantal et Lucie. Éprouvée par la mort subite de son mari en 1968, Mme Aimé Loïselle releva le défi d'élever seule ses enfants avec un revenu très réduit. Son maigre salaire d'organiste à l'église était un bien faible apport pécuniaire quoiqu'elle l'exerça avec dévouement pendant 35 ans. Prêtant son concours chaque fois qu'une organisation avait besoin d'elle, c'est ainsi qu'elle fut longtemps présidente ou secrétaire de l'AFEAS, du Tiers Ordre, secrétaire de la répartition de la Fabrique; dix ans surveillante à l'école et représentante de la Cie Avon.

CLAUDE ARCHAMBAULT



Je suis heureux de faire partie d'une communauté aussi sympathique que celle de St-Joachim.

Les fêtes du centième anniversaire de la paroisse et du cent vingt-cinquième anniversaire de la municipalité me fournissent l'occasion de prendre vraiment conscience de la grande importance que nous devons tous attacher à la fraternité et au sentiment d'appartenance à ce coin de pays qui nous est cher.

Si le sol de chez-nous est riche, les gens qui l'habitent ont raison d'en être fier.

Claude Archambault

familles BEAUCHAMP et COUTURIER



Félicitations à tous les citoyens de Saint-Joachim à l'occasion de ces anniversaires.

Françoise Giguère et Jacques Beauchamp.

Pauline Bouffard et Gérard Couturier

3e rang de Saint-Joachim.



famille ALAIN BEAUREGARD



Alain, né le 27 avril 1957, fils de Raymond Beau regard et de Laurette Duranleau.

Lucie Loiselle, née le 11 janvier 1959, fille de Aimé Loiselle et de Estelle Bachand.

Alain et Lucie se sont unis le 8 mai 1982 en l'église St-Joachim.

Alain et Lucie sont établis dans le 8e rang est de St-Joachim.

Alain est éleveur de porcs, il exploite une maternité de 200 truies, et au printemps il exploite aussi une érablière.

Pour sa part, Lucie est secrétaire pour la compagnie G.G. Constructions depuis 5 ans. Elle fait partie de certains comités, soit l'AFEAS, lectrice pour le comité de Liturgie, Comité organisateur des fêtes du 100e et 125e anniversaires de St-Joachim.

Nous sommes heureux de faire partie de ce coin de terre qui est si merveilleux.



famille ANTHIDE BEAUREGARD



Hormidas Beauregard épouse Arzélia Viau dit l'Espérance, le 25 juin 1887, à Ste-Anne-de-le-Rochelle. De cette heureuse union, 11 enfants viennent enrichir et agrémenter leur foyer.

L'un de ces rejetons, Anthide, né le 8 juillet 1897, a 8 ans lorsqu'il déménage, avec ses parents, sur la ferme située dans le rang 1 à St-Joachim.

Le 7 janvier 1920, il épouse Cora Brien, née le 26 septembre 1901. Avec sa jeune épouse, il s'installe sur la ferme paternelle, il en est propriétaire. Jusqu'en 1967, il y coule des jours remplis de travail ardu semés de joies et d'épreuves. De cette union naissent 13 enfants, 65 petits-enfants et plusieurs arrière-petits-enfants.

Marie-Jeanne, née le 13 octobre 1920.

Raymond, né le 29 avril 1922.

Roberte, née le 13 juillet 1923.

Maurice, né le 8 janvier 1925.

Léonide, né le 20 janvier 1927, décédé le 27 août 1979.

Émilien, né le 24 septembre 1929.

Rosaire et Rosarien, nés le 8 octobre 1931.

Corona, née le 31 août 1934.

Yvonne, née le 31 mars 1936.

Gilbert, né le 15 juin 1940.

Julien, né le 12 mai 1942.

Réjean, né le 9 février 1946.

En 1967, il vend sa ferme à son dernier fils Réjean et papa Anthide et maman Cora vont demeurer au village de St-Joachim jusqu'au décès de papa Anthide, le 14 août 1970. Ensuite maman Cora va demeurer au foyer de Valcourt et décède le 6 mars 1982.





famille BRUNO BEAUREGARD



Le 27 septembre 1980, à St-Joachim, on célébrait le mariage de Lucie Brosseau, fille de Léo-Paul Brosseau et de Fernande Gagnon, de cette paroisse, et de Bruno Beauregard, fils de Émilien Beauregard et de Brigitte Béland, également de cette paroisse.

Lucie travaille à la coopérative agricole de Waterloo depuis avril 1980. Au sein de la paroisse, elle est trésorière d'Activité Jeunesse et Loisirs Inc. depuis juin 1980. De plus, en septembre de la même année, elle entre en fonction comme conseillère de l'AFEAS. Depuis un an, elle dactylographie, une fois par mois, le bulletin paroissial.

Concernant Bruno, depuis le mois d'avril 1979, il aide son père sur la ferme. Il a deux frères, quatre soeurs, deux neveux et deux nièces.

Lucie a six frères, trois soeurs, un neveu et deux nièces.

Nous avons pensé, pour terminer, vous montrer la photo de la résidence familiale et de la ferme.



Jessie, née le 23 janvier 1983



famille DENIS BEAUREGARD



Denis épousa Céline Parent, fille de Jean-Paul Parent et Thérèse Gemme, de Warden. Céline fait partie d'une famille de 5 enfants. Louise, Céline, Jean, Sylvie et Guy.

Mariés le 31 août 1974, de cette union 2 enfants sont nés: Régis, le 31 octobre 1975 et Mathieu, le 22 avril 1977.



Né à St-Joachim le 12 septembre 1950, Denis est le fils de Raymond Beauregard et de Laurette Duranleau. Il fait partie d'une famille de 10 enfants. Lisette, Georgette, Bella, Denis, Michel, Jean-Luc, Alain, Rémi, Aline et Réjeanne.



Cette photo est prise en 1980. La famille Beauregard est établie depuis 1973 sur cette ferme située dans le 8e rang.



famille ELDÈGE BEAUREGARD

Eldège Beauregard, né le 6 janvier 1900, épouse le 14 juillet 1920, Yvonne Gagné, née le 14 mars 1902. Ils ont acheté la ferme de Léon Beauregard, père d'Eldège. Cette ferme avait appartenu à Jean-Baptiste Beauregard.

En 1925, ils ont loué leur ferme à Arthur Martin pour aller demeurer à Détroit, Michigan. Ils avaient déjà 3 filles. Deux garçons sont nés à Détroit: Jean-Robert et Laurent.

Revenus en 1930 pour demeurer sur leur ferme pendant 43 ans, ils ont eu 16 enfants. Quand le dernier des garçons, Gilles, s'est marié, nous lui avons vendu la ferme. Nous nous sommes gardé un coin de terre, 200 par 200 pieds, et nous avons construit une maison. Eldège est mort le 9 novembre 1970 après une courte maladie.

Moi, son épouse, j'habite toujours dans ma maison, je vais demeurer en Floride l'hiver.

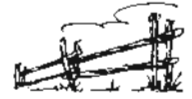


50e anniversaire de mariage:

1ère rangée: Noélla, Thérèse, Yvonne, Eldège, Lucille, Laurent

2e rangée: Gilles, Marc-André, Fleur-Angé, Fleur-Aimée, Francine, Pierrette, Julien, Jean-Robert

famille ÉMILIE BEAUREGARD



À l'automne de 1952, Émilien et Brigitte s'épousent en l'église de St-Joachim. Ils s'établissent d'abord dans le 3e rang et puis s'installent définitivement dans le plus beau rang des environs, le rang 1 ouest. 7 enfants naîtront de cette union.



A l'arrière, Colombe, née le 16 janvier 1956; Daniel, né le 28 janvier 1957; Carmen, née le 18 septembre 1958; Bruno, né le 5 mai 1960; Lyne, née le 30 janvier 1964; Chantal, née le 24 juillet 1961. Mario, né le 31 mars 1954, n'apparaît pas sur la photo. A l'avant, Brigitte et Émilien, fiers de notre progéniture.



Camille, fille de Colombe et Maurice Maynard, née le 4 janvier



Samuel, fils de Colombe et Maurice Maynard, né le 4 mai



Nicolas, fils de Daniel et Martine Houle, né le 28 septembre



Ariane, fille de Carmen et Réjean Duranleau, née le 2 avril

famille ORIGÈNE BEAUREGARD et AURORE PIGEON



Origène Beauregard est né à St-Joachim en 1900. Il est le fils de Hormidas Beauregard et de Arzélia Viau (dit l'Espérance).

De cette union naquirent 5 enfants: Alice, née en 1916; Urgèle, né en 1918; Harold, né en 1920; Gaston, né en 1922; Lucillen née en 1924.

Cette famille demeura longtemps dans le 10e rang. Ensuite Origène va demeurer à Roxton Pond, et c'est son fils Gaston qui le remplace sur la ferme familiale.

Gaston se marie en 1943 à Dorilice Beauregard, de cette paroisse. De ce mariage naquirent 4 enfants. Lisette, 21 janvier 1946; Gérald, 25 mai 1948; Normand, 4 juin 1950 et Johanne, 21 février 1955.

Dorilice Beauregard est décédée en 1957 à l'âge de 32 ans.

Trois ans plus tard, Gaston se remarie à Anna Jacques, de Granby, le 8 juin 1960.

De cette union s'ajoute un fils, Charles, né le 17 avril 1964.



famille GÉRARD BEAUREGARD



Gérard Beauregard, fils de Léon Beauregard et de Louisa Langevin, né à St-Joachim en 1912, marié en 1938, à Acton Vale, à Thérèse Guay, fille de François-Xavier Guay et de Marguerite Asselin. De cette union naquirent 5 enfants et 21 petits-enfants. J'ai acheté de mon père la ferme n° 96 en 1942 et dans la même année, j'ai construit la maison et la grange et j'ai toujours été cultivateur.



Louissette, mariée à Rolland Messier, 2 enfants; Micheline, mariée à Gilles Dalpé, 5 enfants; Dominique, marié à Marie-Berthe Gagné, 7 enfants; Anne-Marie, mariée à Denis Marois, 4 enfants; Maurice, marié à Hélène Brodeur, 3 enfants



famille ESTELLE et PAUL BEAUREGARD



Né à St-Joachim le 16 février 1962, de feu Léonide Beuregard, né le 20 janvier 1927 et décédé le 27 août 1979 et de Claire Allard, née le 28 septembre 1931, Paul prit pour épouse, le 15 août 1981, Estelle Ouimet, née le 29 septembre 1961, fille de Lucien Ouimet, né le 29 décembre 1928 et de Lucille Desautels, née le 10 mars

1931, de Valcourt. Estelle est caissière à la Caisse Populaire depuis 3 ans et Paul est cultivateur sur la terre paternelle qu'il désire acquérir dans un proche avenir. Nous souhaitons élever une petite famille à St-Joachim.



famille GILBERT BEAUREGARD

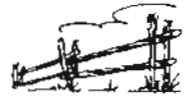


Gilbert, né le 15 juin 1938, fils de Anthide Beuregard et de Cora Brien, épousa le 30 septembre 1961, Pauline, née le 21 janvier 1941, fille de Gérard Daigle et de Marie-Blanche Bélisle. De cette union sont nés 4 enfants: Lucie, avril 1963; Sylvain, août 1966; Ginette, juillet 1970; Guy, septembre 1976.



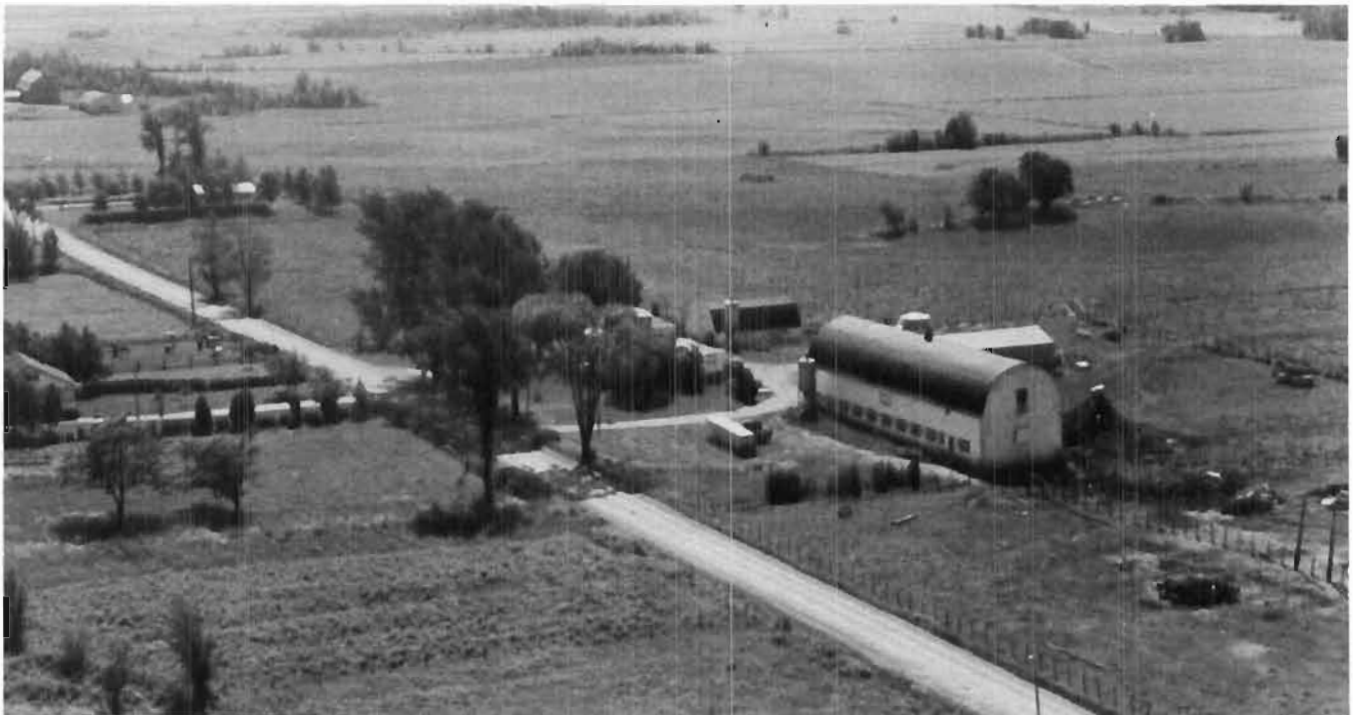
Tous natifs de St-Joachim, Gilbert et Pauline acquirent en 1958 une ferme appartenant à M. Thomas McGovan. En 1971, ils achètent la ferme voisine appartenant à M. Royal Ingram.

Le 30 juin 1962, la foudre détruisit la grange-étable. Grâce au travail de tous les gens de la paroisse, 3 semaines plus tard tout était reconstruit. C'est avec plaisir que nous rendons hommage aux pionniers qui, par leur courage et leur ténacité, ont su faire de notre coin de terre un endroit où nous sommes fiers de vivre.



Leurs enfants: Sylvie 19 ans, Sylvain 15 ans et Richard 12 ans.

Gilles Beauregard, fils de Eldège Beauregard et de Yvonne Gagné, le onzième d'une famille de 16 enfants, ayant tous vécu dans la ferme montrée ci-dessus, marié en 1962 à Madeleine Pion, fille de Valérien Pion et de Berthe Alice Gazaille, venant de St-Valérien.



La ferme Beauregard appartient à cette famille depuis 1880.



famille JULIEN BEAUREGARD



Issu d'une famille de 13 enfants, Julien, né le 12 mai 1942, est le fils de Anthide Beauregard et de Cora Brien. Il épouse, le 2 octobre 1965, Pierrette Daigle, née le 31 juillet 1945, fille de Georges Daigle et de Antoinette Guénette. De cette union naquirent 4 filles.

Julie, née le 7 novembre 1969; Elise, née le 13 novembre 1970; Pascale, née le 21 mars 1972 et Anie, née le 29 juin 1974.

Julien est peintre depuis 22 ans et Pierrette, femme au foyer. Nous faisons partie de certaines associations paroissiales.

Tous les deux natifs de St-Joachim, nous sommes demeurés 3 ans à Waterloo après notre mariage. Maintenant nous sommes revenus dans notre place natale où il fait bon vivre avec nos parents et amis.



Anie, Pascale, Elise, Julie





Léon Beauregard, fils de Antoine Beauregard et de Tarzille Boucher, est né à Roxton-Falls en 1878. En 1899, il épousa Louisa Langevin qui demeurait dans le 3e rang de St-Joachim. Il acheta la ferme de M. Tremblay vers 1900. Il y demeura jusqu'en 1970. Cette ferme était située dans le 3e rang est de St-Joachim. Ils ont eu 14 enfants: Eldège, Azarias, Dolorès, Alvonna, Flore, Jeanne, Robert, Gérard, Azarienne, Monique, Alfréda, Julia, Violette, Marie-Claire. Les 10 filles étaient toutes institutrices; elles ont toutes enseigné dans la paroisse de St-Joachim.



La maison qu'il a bâtie en 1912, et incendiée en 1960



famille LÉONARD BEAUREGARD



Photo de la maison paternelle de Léonard Beauregard et sa famille. Il habitait dans le 1er rang sur la grosse colline.

Léonard Beauregard, «surnommé Tit-Nord le Renard», né le 30 janvier 1950 à St-Joachim. À 25 ans, il se marie à Diane Roberge, 20 ans, résidant à Ville Lemoyne, sur la Rive Sud de Montréal.

Nous avons été à loyer durant 2 ans à Waterloo et nous sommes revenus à St-Joachim.

Nous avons acheté la maison en face de l'école. Nous vivons très heureux ici à St-Joachim.



Photo de la maison de Léonard et Diane Beauregard



famille LÉONIDE BEAUREGARD



Léonide Beauregard naquit le 20 janvier 1927, fils de Anthide Beauregard et de Cora Brien, Il était le 5e de la famille. Il travailla dans les bois et au moulin à scie. Il fut cultivateur pendant 25 ans, conseiller, commissaire, marguillier et co-proprétaire de la Cie «Les Autobus St-Joachim Inc.» jusqu'à sa mort survenue subitement le 27 août 1979.

Il avait croisé sur sa route Marie-Claire Allard, de Ste-Monique de Nicolet, née le 28 septembre 1931, jeune institutrice. Ils se sont unis par le mariage en l'église Ste-Monique de Nicolet le 19 août 1954.



Son épouse Claire continua sa carrière tout en élevant les enfants. Elle enseigna à Béthanie, St-Joachim, Warden et Roxton-Pond où d'ailleurs elle est en maternelle depuis 14 ans.

De notre union naquirent 4 enfants: Richard, le 27 décembre 1955; Christiane, le 13 septembre 1958; Paul, le 16 février 1962 et Maryse, le 24 décembre 1962.



Cette photo fut prise le 15 août 1981 Richard, Maryse, Claire, Christiane et Paul.



famille JEAN-LUC BEAUREGARD



Jean-Luc, fils de Raymond Beaugard et de Laurette Duranleau, né à St-Joachim, le 4 janvier 1956.

Maintenant producteur de porcs et de sirop d'érable depuis 1979.

Marié à Céline Bessette, le 16 août 1980, à Ste-Anne-de-la-Rochelle.

De cette union, Hélène est née le 12 septembre 1981.



famille MAURICE BEAUREGARD



Maurice, né en 1949; Hélène, en 1951. Ils se sont mariés en 1970. Martin est né en 1971, Marise en 1974 et Guy en 1977.

Maurice, Hélène et leurs enfants, Martin, Marise et Guy habitent St-Joachim depuis avril 1972 sur l'ancienne ferme de M. Adrien Langevin.

Hélène est originaire de St-Gérard des Laurentides et a habité successivement à Vimont, Kingsbury et Valcourt au début du mariage et puis St-Joachim. Hélène oeuvre au sein du comité d'école depuis 4 ans; elle s'adonne à la peinture et suit des cours de perfectionnement à cette fin.

Maurice travaillait depuis 6 ans chez Bombardier à Valcourt lorsqu'il acheta cette ferme. Au début, il gardait des porcs à l'engrais pour la coop. de Waterloo et en 1975 il changea pour des vaches laitières. Il travaille depuis à plein temps sur la ferme. Maurice oeuvre au sein de l'U.P.A. depuis 3 ans comme administrateur.



Maison bâtie par Félix Langevin vers 1885

famille NORMAND BEAUREGARD



Normand, né en 1950 à St-Joachim, fils de Gaston Beauregard et de Dorilice Beauregard. En 1972, il épouse Ginette Daigle, de Béthanie, fille de Georges-Aimé Daigle et de Rita Savaria. Tous les deux sont natifs de St-Joachim.

De cette union, naissent 3 enfants: Monèle, le 23 octobre 1972; Janick, le 22 août 1974; Francis, le 29 mai 1976.

famille RÉMI BEAUREGARD



Rémi, le plus jeune des fils de Raymond Beauregard et de Laurette Duranleau, a vu le jour le 17 juin 1958. Il a toujours eu de l'intérêt pour la ferme et ça depuis son jeune âge. C'est pourquoi, à la fin de ses études, il demeurait sur la ferme de son père pour lui aider. Puis, il fit la connaissance de France, avec qui il se mariait par un beau matin d'automne, le 26 septembre 1981. France est la fille de Gérald Lévesque et de Solange Fournier et elle est née le 13 janvier 1960. C'est alors qu'à l'automne 1982, ils firent l'acquisition de la ferme paternelle, une ferme laitière qui comprend une centaine de têtes Holstein, dont une bonne partie sont enregistrées.



famille RÉJEAN BEAUREGARD



Né à St-Joachim le 9 février 1946, fils de Anthide Beauregard et de Cora Brien. À Ste-Christine, le 10 juin 1967, il épousa Nicole Coutu, née le 2 février 1948. Fille de Raoul Coutu, né le 9 mai 1913, décédé accidentellement le 26 novembre 1968 et de Fleur-Ange Pelletier, née le 26 avril 1911.

De cette union sont nés trois enfants: Marc, le 29 octobre 1969; Isabelle, le 19 avril 1971; Benoît, le 10 novembre 1974. Mes enfants sont la quatrième génération à vivre sur cette ferme.

En 1967, j'ai acheté la terre de mon père qui est une ferme laitière et la sucrerie située 1er rang ouest. Je rénove la maison et je fais quelques constructions qui s'imposent.

En 1978, je construis une porcherie et je me lance dans l'industrie porcine.

Après toutes ces années à travailler tous les deux sur la ferme, il fait bon vivre à St-Joachim.



Marc



Isabelle



Benoît

famille RAYMOND BEAUREGARD



M. et Mme Francis Brien, M. et Mme Hornidas Beauregard, grands-parents maternels et grands-parents paternels de Raymond Beauregard. Cette photo date de 1942



M. Anthide Beauregard, Mme Cora Brien, parents de Raymond

Ils sont tous d'anciens résidents de la paroisse de St-Joachim.



M. Zoël Duranleau, Mme Lina Gareau, parents de Laurette



Photo prise lors du 35ème anniversaire de M. et Mme Raymond Beauregard en 1980.



famille RAYMOND BEAUREGARD (suite)



De Raymond Beauregard et Laurette Duranleau, mariés en 1945, sont nés 10 enfants, tous vivants.

1946 - Georgette, mariée à Ronald Boivin, à St-Joachim, le 16 mai 1970.

1946 - Lisette, mariée à Gilles Pion, à St-Joachim, le 25 juillet 1970.

1948 - Bella, mariée à Gilles Bernier, à St-Joachim, le 4 septembre 1972.

1950 - Denis, marié à Céline Parent, à St-Joachim, le 31 août 1974.

1951 - Michel, marié à Lise Mantha, à Roxton-Falls, le 16 août 1975.

1956 - Jean-Luc, marié à Céline Bessette, à Ste-Anne-de-la-Rochelle, le 16 août 1980.

1957 - Alain, marié à Lucie Loisel, à St-Joachim, le 8 mai 1982.

1958 - Rémi, marié à France Lévesque, à St-Alphonse de Granby, le 26 septembre 1981.

1959 - Aline, mariée à André Lévesque, à St-Joachim, le 11 octobre 1980.

1961 - Réjeanne.

12 petits-enfants complètent la famille.



Famille Raymond Beauregard

famille ROSAIRE BEAUREGARD



Rosaire épousa Constance St-Onge le 11 août 1956



Rosaire et Constance donnèrent naissance à 2 fils: Jacques, le 19 juillet 1957 et René, le 7 août 1961



Jacques s'unit à Diane Charbonneau le 11 août 1979 et donnèrent naissance à Simon en 1980



René épousa Lise Lamoureux le 29 août 1981



En 1973, Rosaire acheta de son frère un terrain complètement boisé. Il y bâtit une maison et une porcherie. La photo date de 1975. Depuis ce temps, plusieurs améliorations ont été effectuées.



famille ULDÉRIC BÉLAND



Famille Béland en 1938: Uldéric, Brigitte, Fernande, Liliane, mère Diana, Jean-Marie, Rolland, Bernard, Thérèse, Rita, Réal, Alide et Yvon.



Bernard, l'aîné, fut très actif ayant à peu près touché à tout: d'abord l'électrification rurale, marguillier, commissaire d'école, président de la Caisse Populaire et facteur pendant 20 ans. Bernard s'est dévoué pour les jeunes de la paroisse en organisant: balle-molle, hockey et ballon-balai. Qui ne se rappelle pas du grand arbitre de balle-molle dont le jugement n'était jamais contesté. Réal, de son côté, administra un garage de réparations générales et un atelier de soudure pendant 12 ans. Il fit l'entretien des chemins d'hiver pendant 18 années consécutives. Deux de leurs filles, Rita et Liliane, dispensèrent l'enseignement dans les petites écoles de rang pendant une dizaine d'années.

De cette grande famille terrienne 2 seulement demeurent encore sur des terres à St-Joachim: Brigitte et Yvon. Ce dernier possède la terre paternelle et perpétue ainsi l'héritage des Béland.

Le 5 mai 1938 arrivait à St-Joachim la famille Béland. Elle trouve pignon dans la partie de la paroisse appelée dans le temps Savage Mills. Cette famille campagnarde se composait de 11 enfants bien vivants. On se trouvait en pleine crise économique, donc pas d'argent. Mais le coeur gros comme le bras nos parents recommencèrent à zéro. Les nôtres ont alors trimé dur pour boucler le budget familial.

Cette belle famille a grandi et des membres participèrent aux différents mouvements paroissiaux.





Mariage d'une fille de M. et Mme Thomas McMahon. Photo prise devant la maison familiale

Michael McMahon était né en Irlande. Il vint s'établir dans Shefford en 1845, sur un lot qu'il acheta de la British American Land Co.; il s'occupa de défrichage, de culture et de quelques bovins laitiers. Il mourut en 1881. Sa femme, Catherine Cleary, née en Irlande elle aussi, est décédée en 1882. Tous les deux sont inhumés à Saint-Joachim.

Leur fils, Thomas McMahon, acheta en 1867, de la compagnie plus haut mentionnée, un lot situé à environ un mille au sud de la demeure de ses parents. Au cours des années, Thomas se construisit et agrandit sa terre. Faisant peu à peu reculer la forêt, il en vint à rejoindre la propriété de son père. Ses occupations étaient la culture et la production laitière; c'était l'époque du «tin dish» et de la fabrication de la potasse.

Le 2 septembre 1869, il épousait Mary Jane Dunlavy. De ce mariage sont nés 17 enfants. Ce couple eut le bonheur de célébrer son cinquantième, puis son soixantième anniversaire à Saint-Joachim et repose au cimetière paroissial.

Un de leurs fils, Joseph, acheta la terre paternelle et y éleva sa famille. Joseph McMahon quitta Saint-Joachim pour West-Shefford (maintenant Bromont) et il vendit sa terre en 1953 à son engagé Jean-Marie (John) Béland.

Cette transaction comprenait aussi un terrain de cinquante arpents situé au sud du 1er rang ouest dont les deux premiers propriétaires avaient été John McMahon, le frère de Joseph, puis Janvier Vincent. Leur résidence construite de bois rond (logs) est disparue il y a longtemps.

Jean-Marie Béland, à son tour, céda la ferme à son frère Yvon en 1967. Depuis cette date, la ferme «Bon Espoir» d'Yvon Béland se spécialise dans l'exploitation de l'érablière et l'élevage de bovins de race Jersey.



La famille Joseph McMahon



Le propriétaire actuel au temps où les chevaux étaient à l'honneur



famille JEAN-CLAUDE BÉLISLE



Un siècle à St-Joachim pour la famille Bélisle. En effet, Joseph Bélisle venu s'établir sur une ferme de la paroisse, devait donner suite à une longue carrière d'agriculteurs toujours sur une même ferme allant de père en fils.



C'est en 1892 que Joseph Bélisle et Hermine Bousquet commencèrent le défrichement avec l'aide de leurs 7 enfants: Arsélia, Emilia-Régina, Délia, Joseph, Léandre, Arthur. Et plus tard, Joseph connaissant les capacités de l'un de ses fils, Arthur, pour la continuité de la ferme, décida de lui céder les rennes dès 1901. Comme son père l'avait si bien commencé, Arthur continua le défrichement.



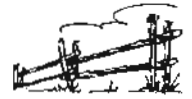
Arthur et son épouse, Léodina Déragon, devaient faire grandir la famille avec leurs 4 enfants: Clare, Henri, Hector et Marie-Blanche.

Comme son père, Arthur confia à Hector la responsabilité de donner suite à l'évolution d'une ferme laitière. En union avec Lauréa Choinière, ils donnèrent naissance à 4 enfants: Gisèle, Jean-Guy, Pierrette et Jean-Claude.

Et depuis 1974, c'est au tour de Jean-Claude de faire grandir la ferme où vit maintenant la quatrième génération des Bélisle. Jean-Claude et Adrienne Lesley comptent maintenant 2 enfants: Stéphanie et Annie. Voilà en bref, ceux qui ont vu le jour sur cette propriété.



famille NORMAND BERGERON

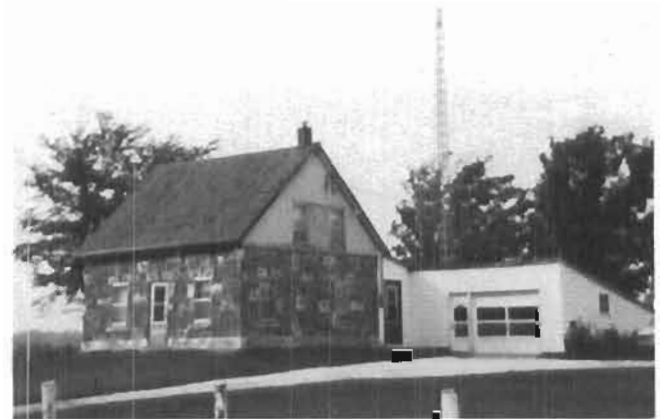


Normand et Jeanne D'Arc Bergeron se sont établis à St-Joachim de Shefford, le 26 mars 1964. Sont issus de leur mariage cinq enfants: Norbert, Linda, Hélène, Yves, Nathalie.

Normand est né le 2 juillet 1939 à Waterloo, enfant de Léon Bergeron et de Blanche Goudreau.

Jeanne D'Arc est née le 22 avril, à Ste-Sabine, enfant de Alfrédina Berteau et de Marie-Anne Gince.

A leur arrivée à St-Joachim, Normand et Jeanne-d'Arc ont exploité une ferme laitière située dans le 2e rang et ce, jusqu'au moment de l'ouverture de la boucherie, soit le 1er octobre 1970. De 1966 à 1971, Normand a été conducteur d'autobus scolaire afin d'apporter un revenu supplémentaire à la famille.



L'établissement d'une boucherie, située au 624 rue Principale, St-Joachim, provoqua l'abandon de l'exploitation de la ferme laitière; mais une autre activité se rattacha à celle de la boucherie, soit celle de l'abattage, du débitage d'animaux provenant d'agriculteurs de la région et ce, de 1970 à 1979. En mai 1979, Normand a laissé l'opération de la boucherie à son épouse, afin de construire une porcherie sur la ferme actuellement opérée par lui et ses fils.



famille FERNAND BESSETTE



Fernand, marié à Jeanne-d'Arc Martin en 1947, arrive dans le 7e rang de St-Joachim au mois d'octobre 1953 avec 2 enfants Yves et Diane. En 1955, est né Marcel et en 1957 Ghislaine, tous mariés. Yves, Marcel et Ghislaine demeurent dans le 7e rang de St-Joachim.

Fernand Bessette a cultivé sa ferme de 400 acres de 1953-64 et dans la même période a fait le commerce du bois et de terrains. En 1964, il a construit avec son frère Gaétan la salle Tourbillon, à St-Joachim et l'ont opéré pendant 7 ans.

Depuis 1960 Fernand est contracteur en service sanitaire et en 1977 propriétaire d'un site d'enfouissement avec son fils Marcel.

Fernand Bessette a été marguillier et a fait partie du conseil municipal comme conseiller pendant 12 ans et comme maire 5 ans. Il a été directeur de l'assurance de paroisse.



famille YVON C. BEAUREGARD

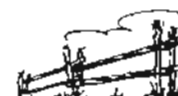


La famille Yvon C. Beauregard réside dans la municipalité de St-Joachim depuis août 1979. Elle se compose de 2 garçons et 1 fille: Dany, 8 ans, François, 6 ans et Linda, 4 ans.

Yvon travaille chez Bombardier Ltée de Valcourt comme mécanicien depuis 16 ans, Thérèse entretient la maison familiale et coud à domicile.

Nous sommes nouveaux résidents de St-Joachim mais nous espérons rester longtemps car la vie se passe dans le calme et la sérénité.

famille MARCEL et DENISE BESSETTE



Nous avons fait construire notre maison en 1976

Marcel, fils de Fernand Bessette et de Jeanne-D'Arc Bessette, est né le 19 janvier 1955, à St-Joachim de Shefford.

Denise, fille de Bernabé et de Victoria Gravel, née le 25 juillet 1954 à Valcourt.

Nous nous sommes mariés en 1976 et nous avons maintenant 2 garçons: Emmanuel, né le 16 décembre 1976 et Jonathan, né le 23 novembre 1981.

Marcel travaille en enfouissement sanitaire et Denise est ménagère.

Nous sommes heureux de vivre à St-Joachim.



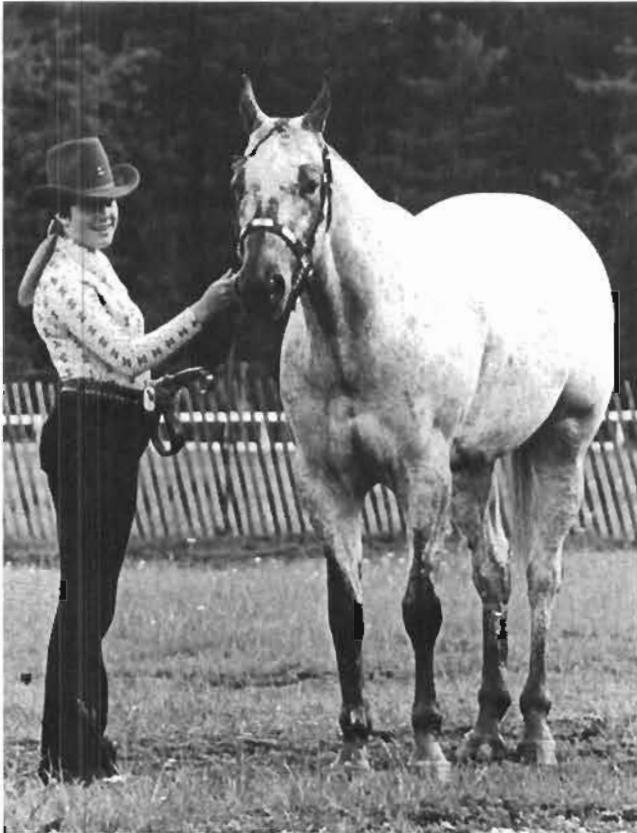
Les 4 générations Bessette: grand-papa Léopold, 1897; Fernand, 1923; Marcel, Emmanuel et Jonathan.





famille YVES BESSETTE

Yves est né à Bonsecours, le 23 septembre 1948. C'est en 1953 qu'il arrive à St-Joachim. À l'âge de 17 ans, il commence à travailler à plein temps pour son père, comme conducteur de camion. C'est en janvier 1975 qu'il devient entrepreneur en services sanitaires. Le 23 août de cette même année, il épousa Marie-Paule St-Germain, de Valcourt et devient père de Chantal. Il quitte St-Joachim, mais moins d'un an plus tard, il revient s'établir sur un terrain de Fernand Bessette, dans sa nouvelle maison.

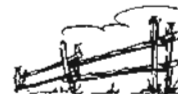


Marie-Paule, Yves, Chantal (1980)



Les compétitions avec les chevaux n'ont plus de secret pour Yves et Chantal

famille MICHEL BESSETTE



Résidents de la paroisse de St-Joachim seulement depuis le 1er septembre 1982. Michel, né en janvier 1953, est camionneur pour «Entreprise Sanitaires» Bes-

sette; sa femme, Cécile, née en septembre 1953, travaille en imprimerie. Leurs enfants, Odile, née en 1976 et Marie-Eve, née en 1977, fréquentent l'école de St-Joachim.

famille RÉJEAN BOURDEAU



Louise et Réjean Bourdeau, ces valeureux pionniers, se sont installés à St-Joachim vers 1777, soit dans les tout débuts de la Colonie. Leur courage n'ayant d'égal que leur ténacité...

A Pia...pia...pia... En fait nous sommes des «St-Joachinois» de fraîche date: Nous avons acheté, en 1977, une partie de la ferme appartenant autrefois à Rosaire Daigle. Nous y demeurons à «plein temps» depuis la naissance d'Étienne, notre fils. Depuis, nous avons eu un deuxième enfant: Céline en décembre 80. Ah! ces adorables petits monstres!

Réjean, dit «le facteur», travaille à Granby pour la Société Canadienne des Postes. Le reste du temps, il s'occupe, avec Louise, des moutons qu'ils élèvent depuis peu.

Nous aimons beaucoup vivre ici. Nous regrettons d'avoir manqué le premier anniversaire de St-Joachim, mais c'est avec joie que nous participerons aux fêtes du centième.



ancêtre BOYER



Barnabé, né à Québec en 1832, s'établit jeune homme, sur le lot 67, situé au coin du 3e rang à St-Joachim. Il épousa Marguerite Boucher, de Roxton-Falls. Ils eurent 10 enfants. Il rendit l'âme en 1884.

Le plus vieux des garçons de Barnabé, Phillias, né en 1860 est décédé en 1915. Il s'établit sur le lot 110, dans le 3e rang de St-Joachim. Il épousa Angélique Marois, de cette paroisse et 10 enfants sont venus égayer leur vie: Blanche, Osias, Émile, Léa, Isaac, Omer, Maria, Adéla, Léo, Barnabé, dont 2 vivent encore.

Osias, le plus vieux des garçons de Phillias, né en 1884, épousa à l'âge de 22 ans, Malvina Riendeau, de Roxton-Falls, née en 1888 et mariée le 28 janvier 1906. De cette union sont nés 11 enfants dont 10 encore vivants: Ovina, Claudia, Albert, Émile, René, Simone, Camille, Lucille, Maurice, Jeannine.

Osias, décédé en 1967 à l'âge de 82 ans, son épouse Malvina est décédée en 1980 à l'âge de 92 ans.



famille MAURICE BOYER



Maurice, le dernier des garçons d'Osias, s'est établi sur le lot 67, l'emplacement du premier ancêtre. Né en 1929, à l'âge de 26 ans, il épousa Rita Fortin, de Waterloo, le 24 septembre 1955. De cette union naissent quatre enfants: Jacques, Bernard, France et Lyne.

Nous espérons qu'un des garçons continuera la lignée des ancêtres.



famille ONÉSIME CHASSÉ



Monsieur Chassé, vous connaissez? C'est ce personnage dont le langage est assez coloré et qui a toujours quelque chose à dire ou un argument à apporter.

Voyons un peu; pour être plus précis voici ce qui vous le fera connaître davantage.

Retraité d'Air Canada depuis bientôt 4 ans, marié à Claire Dussault de Montréal pendant 30 ans (Claire est décédée le 27 octobre 1976), il est le père de 2 enfants: Suzanne, professeur en tourisme au CEGEP de Granby et Robert, contrôleur aérien, posté à Matagami (Nord-Ouest Québécois). Élevé en campagne, avide d'air pur et de grands espaces, il s'est installé en permanence à St-Joachim dans une grande maison du 3e rang où ses amis fidèles, ses 2 chiens Whisky et Ti-Loup (celui-là il ne parle pas, puis c'est tout) et ses 2 chats (Capucine et Horace) lui tiennent compagnie.

Homme très actif, il s'est vite trouvé quelqu'un à qui rendre service: Fait partie de la vie religieuse de la paroisse (comité de pastorale), de la vie sociale (fait du porte à porte pour la Croix-Rouge et Centraide). La vie politique et celle de la justice ne le laissent pas indifférent. Très souvent, il se retrouve au palais de justice de Granby où il donne parfois de conseils judicieux aux avocats et même... aux juges... Quel bon ministre de la justice il aurait fait!

Grand voyageur devant l'Éternel, il s'est rendu à Rome où il a communiqué 2 fois de suite afin de pouvoir voir et s'approcher du Saint-Père.

Grand sportif aussi. Dans les derniers beaux jours de novembre, on a pu le voir sur un terrain de golf de St-Paul où il évolue très souvent. Le ski, la raquette et la moto-neige le tiennent bien en forme.

Et si un jour vous rencontrez un homme qui vous sortira quelques expressions comme «aura donc», «ainsi d'suite» et «c'est tel quel», vous aurez le bon numéro: M. Onésime Chassé.



famille RÉAL BOYER



En 1913, Emile Boyer épousa Ida Guillette et fonda son foyer à St-Joachim. Cultivateur durant toute sa vie. En plus, en 1934, il commença l'exploitation d'un moulin à scie, situé sur sa terre dans le 1^{er} rang ouest.

Il éleva une famille de 6 enfants: Aldéo, Philiat, Réal, Aimé, Liette et Viola. Le 25 avril 1941, une épreuve toucha la famille. Émile Boyer décéda subitement, laissant derrière lui toute sa famille. Environ un an plus tard, Réal, garçon d'Émile, acheta le moulin à scie et continua l'exploitation que son père avait commencée. Quelques années plus tard, il déménageait le moulin à scie au village de St-Joachim.



Le 20 octobre 1945, Réal Boyer épousa Simone Daigle, fille de Adrien Daigle, cultivateur et de Malvina Parent, de cette paroisse.

En 1951, Réal bâtissait une maison au village pour y fonder son foyer. Un an plus tard, ils adoptaient une petite fille Louise. Ensuite, ils eurent 3 garçons: Michel, Sylvain et Constant.

En 1962, il achetait une sucrerie située sur la route 241, et il l'exploita. Aujourd'hui, c'est son fils Michel qui en profite.

Le 25 juillet 1964, une dure épreuve frappe la famille. Réal Boyer décède subitement, laissant derrière lui son épouse et ses 4 enfants. Simone Boyer vend alors le moulin à scie. Elle continue l'exploitation de la sucrerie, grâce à son père et à son beau-frère qui viennent lui aider chaque printemps.

Le 27 décembre 1973, Simone Boyer épouse en secondes noces Aldéo Fontaine, camionneur. Aujourd'hui, les enfants sont tous mariés. Louise, née le 12 novembre 1952, mariée en juillet 1976 à Alain Lambert, 2 enfants: Cynthia et Frédéric. Michel, né le 29 décembre 1955, marié le 7 mai 1977, à Mireille Gagné, 2 enfants: Karine et Amélie. Sylvain, né le 3 février 1958, marié le 19 mars 1977 à Ginette Brosseau, 2 enfants: Eric et Marianne. Constant, né le 26 septembre 1961, marié le 23 octobre 1982 à Lyne Dépôt.

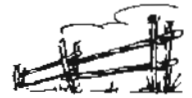
La famille demeure encore à St-Joachim de Shefford.



Mariage de Réal Boyer et Simone Daigle



famille LOUIS-PHILIPPE BRETON



Opérant une boutique de fleuriste (maison Montcalm Fleuriste) à Granby depuis plus de 15 ans dans un local attenant à la résidence familiale, les Breton recherchaient depuis environ 3 ans une demeure à la campagne qui leur assurerait tranquillité et détente.

C'est alors qu'ils sont tombés amoureux d'une résidence de style canadien du 3e rang. Ils y habitent depuis le 1er novembre 1976.

Après avoir rénové l'intérieur de la maison à leur goût, ils y ont aménagé l'extérieur avec beaucoup de gazon et de fleurs. Entourée d'environ 45 acres de terrain, ils y trouvent paix et repos qui caractérisent l'ensemble du village.

Joachimois (prononcer Kimois) à part entière (c'est ainsi qu'on nous appelle à Granby), la famille comprend le papa Philippe, la maman Doris et 2 enfants Stéphane et Michelle.

Adeptes de la voiture antique, ils recherchent encore lors d'encans tout objet d'une autre époque pour rehausser le décor de la maison.

Doris s'adonne beaucoup à l'artisanat de toutes sortes et est membre de l'AFEAS de St-Joachim. Philippe fait partie du Club Optimiste de Granby depuis 13 ans et il joue au golf et au tennis durant ses loisirs. Stéphane et Michelle sont membres du Club Octogone de Granby et font leurs études à la polyvalente J.-H. Leclerc de Granby.

Heureux et fiers d'habiter un coin si beau du pays, les Breton entendent y vivre encore plusieurs années.





famille JACQUES BRODEUR



Jacques naissait le 1er août 1940 à Granby. Quelques 21 ans plus tard par un beau matin d'été, le 9 juin 1962, il épousait Lise St-Pierre née le 3 décembre 1943 à West-Shefford, aujourd'hui Bromont.

L'aîné Michel naquit le 2 août 1963 et sans se faire attendre Lyne embellit l'automne des jeunes époux en naissant le 2 octobre 1964.

Comme cadeau de Noël, Dominique arriva le 23 décembre 1969.

Nous les Brodeur, émigrâmes à St-Joachim le 16 février 1979 prenant la relève au magasin général. Jacques, aimant beaucoup les jeunes, dirigea son équipe de baseball qui a obtenu plusieurs victoires durant l'été 1982.





En 1944, la famille de M. Léo Brosseau s'installait sur une ferme à St-Joachim, avec leurs 3 enfants: Doris, Léo-Paul et Simone. Un an plus tard, naissait leur fille Denise. À l'âge de 16 ans, Léo-Paul commença à travailler à l'Hydro-Québec, tout en aidant son père sur la ferme.



Le 27 octobre 1956, Léo-Paul Brosseau épousa Fernande Gagnon. Un an plus tard, ils achetaient la terre paternelle et s'installaient à St-Joachim comme cultivateurs et en plus il gardait son emploi à l'Hydro-Québec. Fernande donna naissance à 11 enfants: Claudette, Ginette, Michel, Lucie, Mario, Sylvie, Luc, François, Jocelyn, Réal et Nathalie. Cette dernière décéda 3 mois après sa naissance.



Les petits-enfants: Geneviève et Éric
1ère rangée: François, Léo-Paul, Sylvie, Michel, Fernande, Jocelyn
2e rangée: Luc, Réal, Sylvie, Ginette, Claudette, Lucie, Mario
3e rangée: Sylvain, François, Bruno.

La famille Brosseau s'implique activement au sein de la paroisse de St-Joachim. Léo-Paul fut marguillier pendant 3 ans, conseiller durant 4 ans et maintenant il est membre du comité d'Activité Jeunesse et Loisirs depuis le début de ce comité. Aussi, il est commissaire d'école depuis 3 ans.

De plus, Fernande fut marguillier pendant 3 ans, présidente du cercle de l'AFEAS pour une période de 5 ans, membre d'Activité Jeunesse et Loisirs. Aujourd'hui, elle est représentante au festival du Lac Bowker depuis 10 ans pour la municipalité de St-Joachim, ainsi que membre de l'AFEAS. Suite à l'exemple de leurs parents, les enfants s'impliquent eux aussi au sein de la paroisse. Claudette et Ginette furent membres d'Activité Jeunesse et Loisirs. Lucie est présentement trésorière pour cet organisme. De plus, les quatre filles sont membres de l'AFEAS. Pour leur part, les garçons participent bénévolement à l'accomplissement des différentes tâches et activités de la paroisse.



Marianne, née le 25 janvier 1983, fille de Ginette et Sylvain.



Jessie, née le 23 janvier 1983, fille de Lucie et Bruno.



famille LÉO-PAUL BROSSEAU (suite)

En 1961, le feu ravagea l'étable avec tous les animaux. La famille dut reconstruire l'étable et s'acheter un nouveau troupeau de vaches laitières. Le 22 décembre 1970, la même tragédie se renouvela, mais cette fois-là ils eurent le temps de sauver les animaux. Ne se décourageant pas, très tôt au printemps ils reprirent la construction d'une nouvelle étable.

Déjà 4 de nos enfants sont mariés. Le 9 octobre 1976, Claudette épousa François Millette. Deux ans plus tard, ils eurent une petite fille qu'ils nommèrent Geneviève. 5 mois après le mariage de Claudette, c'était au tour de Ginette d'épouser Sylvain Boyer. Ce jeune couple a un garçon qui s'appelle Éric. Le 27 septembre 1980, ce fut le départ de la 3^e fille. Lucie se maria à Bruno Beauregard. Deux ans plus tard, Michel quitta à son tour la maison paternelle. Il épousa Sylvie Langevin.

Pour terminer, nous avons pensé vous montrer quelques photos de notre famille et de notre terre familiale.



famille EPHREM CHOINIÈRE



Photo de mariage de Ephrem et Nélida

Ephrem est venu s'établir à St-Joachim en 1918. Il avait épousé Nélida Ouimet, de Valcourt, le 5 mai 1908; il avait déjà 5 enfants qui sont nés à Racine. Ce sont:

1909 - Raphaël - épousa Yvette Renaud le 8 septembre 1937, à Waterloo.

1911 - Omer - décédé à Racine en 1913.

1912 - Lauréa - épousa Hector Bélisle le 13 juillet 1932, à St-Joachim.

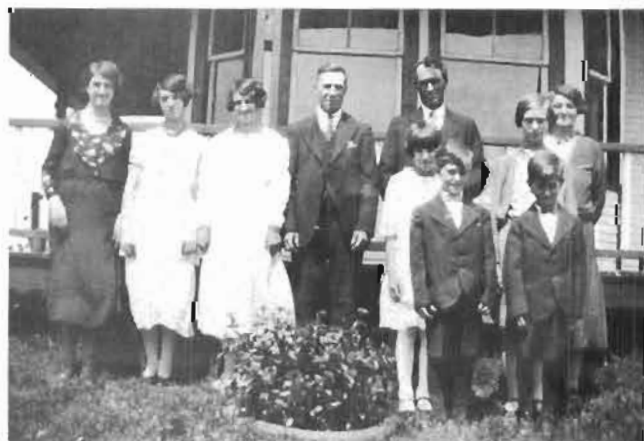


Photo de famille Choinière. Rangée d'en arrière; Rachel, Corona, Lauréa, Raphaël, Ephrem, père, Nélida, mère, Florence et Bibianne; en avant les jumeaux Jean-Marie et Jean-Paul

1914 - Corona - épousa Aldas Marois le 8 juillet 1936, à St-Joachim, décédé en 1959; remariée à Laurent Chouinard le 16 octobre 1973.

1916 - Rachel - épousa André Marois le 19 septembre 1940, à St-Joachim.

1919 - Bibianne - épousa Donat Marois le 4 juillet 1940, à St-Joachim.

1921 - Georgette - décédée en 1921.

1923 - Florence - épousa Paul Choinière le 18 octobre 1947, à St-Joachim.

1925 - Jean-Marie - épousa Laurence Lagacé le 18 septembre 1954, à Granby.

1925 - Jean-Paul - épousa Jeannine Daigneault le 13 septembre 1952, à St-Paul d'Abbotsford.

De Raphaël et Yvette Renaud sont nés Jacques, en 1938, Marie-Paule, en 1940, Ghislaine, en 1942, Gaétane, en 1946.

De Lauréa et Hector Bélisle sont nés Gisèle, en 1935, Jean-Guy, en 1940, Pierrette, en 1943, Jean-Claude, en 1949.

De Corona et Aldas Marois sont nés Jean-Yves, en 1940, Marie, en 1957 (qui est décédée).

De Bibiane et Donat Marois sont nés Jean-Roch, en 1941, Josée, en 1947, Fleurette, en 1951, Richard, en 1952, Justin, en 1956, Christian, en 1961.

De Florence et Paul Choinière sont nés Francine, en 1949, Luc, en 1952, Yvan, en 1955, Sylvie, en 1958.

De Jean-Marie et Laurence Lagacé sont nés Réjean, en 1957, Ginette, en 1958, Lise, en 1965.

De Jean-Paul et Jeannine Daigneault est née Diane, en 1956.



Photo de la maison et de famille. Il avait acheté la ferme en 1918 d'un nommé Charles Carter. Il y est demeuré jusqu'en 1954 et l'a vendue à son fils Jean-Marie qui est encore résident. Ephrem Choinière a été conseiller de 1930-34, puis maire 1940-44 et réélu de 1946-49. Marguillier de 1938-40.



famille JEAN-MARIE CHOINIÈRE



Jean-Marie et Laurence. Jean-Marie a été marguillier de janvier 1973 à décembre 1975



Ephrem et Nélida, père et mère de Jean-Marie



Jean-Marie, Lise et Éric. C'est le temps de la cueillette du blé-d'Inde pour les épiluchettes et la vente

Jean-Marie, fils d'Ephrem Choinière et Nélida Oûmet, épousa Laurence Lagacé, à Granby, le 18 septembre 1954. Ils vinrent s'établir à St-Joachim sur la ferme paternelle d'Ephrem Choinière.

De leur mariage, ils eurent 3 enfants. Réjean, né le 17 mars 1957; Ginette, née le 2 mai 1958; Lise, née le 24 août 1965.



Les enfants, Réjean, Ginette et Lise



Photo de la maison qui a été rénovée en 1968

famille RAPHAËL CHOINIÈRE



Raphaël Choinière et Yvette Renaud



Notre maison de ferme

Achetée en 1937, de Joseph Beauregard et Dalvica Sénécal, dans le 7e rang de St-Joachim, notre maison a été incendiée en avril 1937 et rebâtie par la suite en 1942. Nous y sommes demeurés de 1937-73 et ensuite nous l'avons vendue au Docteur Pierre Labelle de Montréal.

Il a été marguillier dans la paroisse de St-Joachim de janvier 1958 à décembre 1960.

Raphaël, fils d'Ephrem Choinière et Nélida Ouimet, épousa Yvette Renaud le 8 septembre 1937 à Waterloo, fille d'Henry Renaud et d'Emma Gélineau, autrefois de St-Joachim, ayant demeuré sur une ferme (Chemin Marois de cette paroisse de 1919 à 1935 et vendue à Aldas Marois.)

De ce mariage, naquirent 5 enfants:

1938: Jacques, marié à Thérèse Hutchins, à Waterloo, le 29 juillet 1961; 1940: Marie-Paule qui épousa Félix Fontaine ici le 27 juin 1964; 1942: Ghislaine, mariée à André Fontaine le 6 septembre 1965; 1946: Gaétane épousa André Gagnon le 15 juillet 1967; 1949 est né Joseph, un petit garçon qui décéda le 14 juillet 1949.

De Marie-Paule et Félix est née Maryse en 1965. De Ghislaine et André Fontaine sont nés Claude 1966, Carole 1970. De Gaétane et André Gagnon sont nées des jumelles: Nathalie en 1971 l'autre décédée le même jour, et Mélanie en 1976.



Famille en 1963. Assis: Raphaël Choinière, Yvette Renaud; debout: Gaétane, Ghislaine, Marie-Paule, Jacques Choinière.



Raphaël avec ses chevaux en 1948. Toute la famille travaillait au foin



famille LUCIEN CÔTÉ



M. et Mme Lucien Côté, mariés le 5 juin 1943, à St-Pie de Bagot demeurent dans cette paroisse jusqu'en 1959. De cette union sont nés 7 enfants; 4 garçons et 3 filles: Gisèle, Denise, Réjean, Claude, René, Pierrette, Alain. Ils sont arrivés à St-Joachim le 14 mai 1959 pour s'établir sur une ferme dans le 3e rang.



famille RICHARD CÔTÉ



Richard Côté vient de Roxton-Falls, Il a rencontré Réjeanne Fontaine d'Eastman. Ils se sont mariés le 30 juin 1956. De ce mariage naquirent six enfants. Robert, 25 ans, célibataire; Nicole, 24 ans, mariée; Francine, 21 ans, mariée; Sylvie, 20 ans, étudiante; Nathalie, 11 ans et Éric, 8 ans. Nous demeurons à St-Joachim depuis 23 ans. Nous avons fêté notre 25e anniversaire de mariage en 1981.

Richard a travaillé au moulin à scie de Réal Boyer de 1956 à 1964 et depuis il travaille à la Voirie Provinciale de Waterloo. Réjeanne travaille chez Slack Brothers depuis 1967.



Isabelle et Mélanie, filles de Nicole et Richard Roy.



Benoît et Nicolas, fils de Francine et André Morin.





ancêtre JOSEPH DAIGLE



Herman Daigle, fils de Alexandre Daigle Jr, épousa Léonida Lavigne en 1890, à St-Joachim de Shefford

Joseph Daigle, fils de Herman Daigle, épousa Yvonne Côté le 31 août 1914, à Ste-Prudentienne.

De cette union sont nés 7 enfants: Gérard, époux de Marie-Blanche Bélisle; Robert, époux de Olive Doucet; Lucienne, épouse de Albert Doucet; Lorenzo, époux de Juliette Marois; Berthe-Alice, épouse de Edouard Brien; Paul-Émile, époux de Simone Fontaine; Marie, épouse de Roger Brien.

Tous deux travailleurs infatigables, jouissant d'un grand esprit d'hospitalité, ils accueillent dans les années 1925, un jeune garçon originaire d'Angleterre, Léonard MacDonald, qui aide aux travaux de la ferme. Joseph et son épouse s'occupent de le faire «marcher au catéchisme», recevoir le Baptême à la grand-messe du dimanche. Plus tard, Joseph lui sert de témoin à son mariage.

Joseph nous racontait que durant les premières années de son mariage il devait déménager le lit les soirs de pluie, la toiture étant avariée. Yvonne faisait la cueillette des fraises et des framboises des champs.



Joseph adorait les chevaux, tout jeune il s'adonnait aux courses entre le 2e rang et le village. Ses fils héritent de cet amour pour les chevaux.

Joseph fut conseiller plusieurs années.

Lors de la construction de l'église actuelle, avec son fils Gérard «John», il travaille aux fondations. Il a raconté qu'au milieu de la cave il y avait une grosse roche; seul son cheval a voulu sauter la fondation pour l'enlever; la perche ou la griffe a brisé. Vadeboncoeur était contremaître.

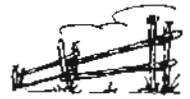
Les premières années de son mariage il a été atteint par la grippe espagnole; heureusement il triomphe de ce fléau.



Photo de la famille prise le 30 août 1964 à l'occasion du 50e anniversaire de mariage



PAUL-ÉMILE DAIGLE (Ti-Blanc)

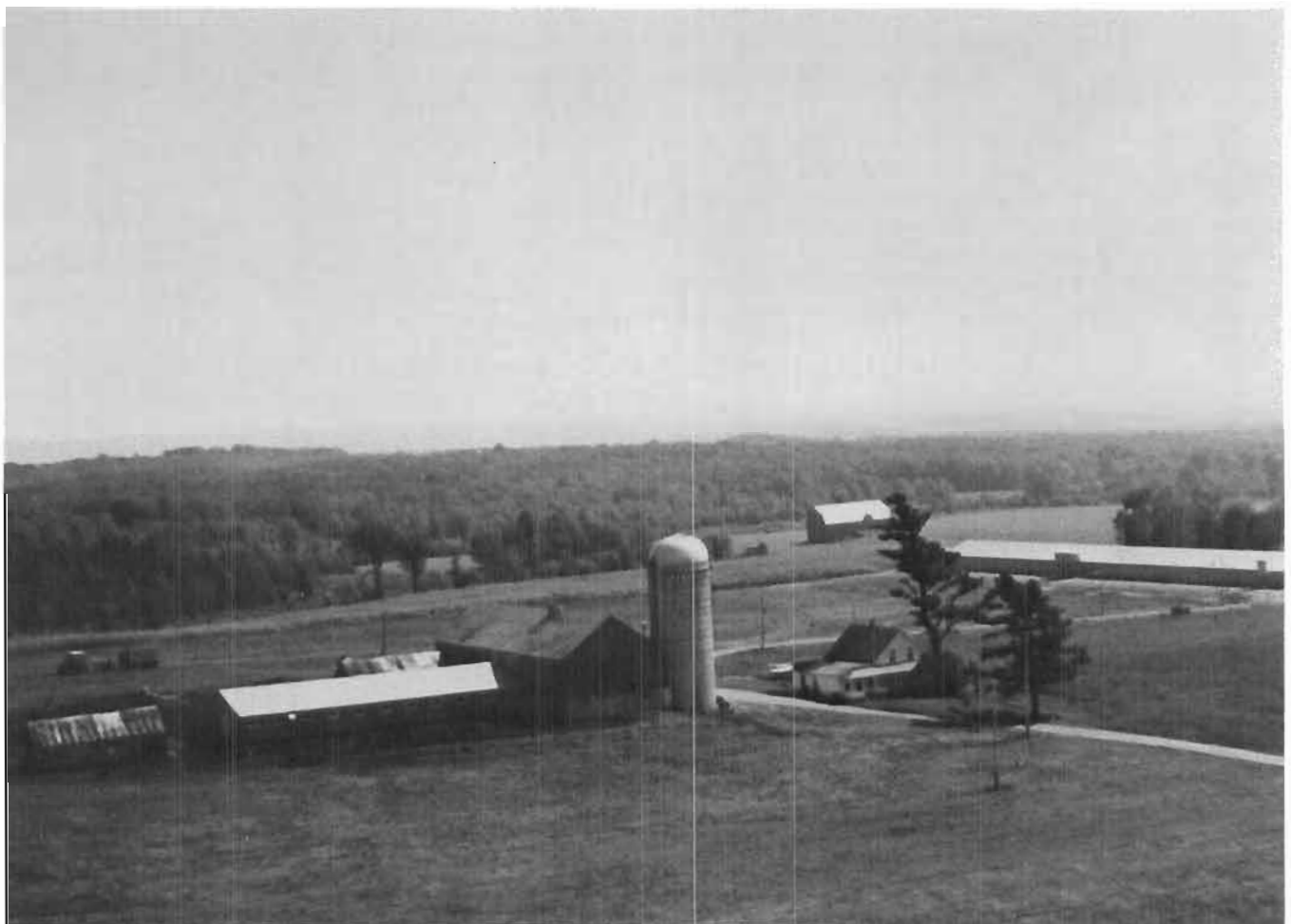


Né en 1928, Paul-Émile (Ti-Blanc) Daigle, fils de Joseph (Jos) Daigle et Yvonne Côté. Paul-Émile Daigle est toujours resté sur cette ferme depuis sa naissance. Le 16 septembre 1950, il épousa Simone Fontaine, à St-Joachim de Shefford et prit possession de la ferme de son père Joseph qui, depuis 1915, avait cette ferme dans le 11e rang de St-Joachim de Shefford.

De ce mariage sont nés:

1951 - Jocelyne, épouse Jean-Pierre Brien en 1973;
1954 - Isabelle, épouse Daniel Brien en 1976; 1955 -
Daniel, épouse Aline Brien en 1977; 1963 - Sylvain.

De Jocelyne et Jean-Pierre sont nés: Dominic, 1974
et Marie-Ève, 1978. De Isabelle et Daniel Brien est née:
Julie, 1981. De Daniel et Aline Daigle est née: Stéphanie,
1980.





famille ERNEST DAIGLE



Quatrième génération de Mme Arthur Daigle, sa fille Ida Daigle, Liette sa fille et sa petite-fille Isabelle, photographées en octobre 1956



Jean-Claude, fils d'Ernest Daigle



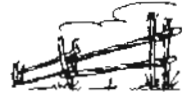
Famille Ernest Daigle, marié en 1939, à Rose Sévigny. De cette union sont nés 8 enfants



Corvée de sciage de bois à l'ancienne. De gauche à droite, Donat Sévigny, Ernest Daigle, Léopold Daigle et Ovide Sévigny



Propriété du 3e rang de St-Joachim que j'ai bâtie moi-même en 1947



Gaston, né le 27 novembre 1932. Rita, née le 10 juillet 1939. Daniel, né le 28 août 1964. Benoît, né le 1er novembre 1967. Rémi, né le 5 avril 1972. Éric, né le 11 janvier 1975.

Généalogie

D'origine suisse, Jean Daigle est arrivé à Québec en 1685. Avec sa famille il s'est établi à Charlesbourg, en agriculture. Le premier Daigle arrivé à St-Joachim est venu avec un groupe de colonisateurs dès les débuts de la colonie.



M. et Mme Gaston Daigle (Rita Duchesneau), à l'occasion de leur mariage, le 1er décembre 1962, accompagnés de leurs parents: à gauche M. et Mme Georges Daigle; à droite M. et Mme Rodolphe Duchesneau, la bouquetière Gaétane Daigle.



famille GÉRARD DAIGLE

Né à St-Joachim le 30 septembre 1916, Gérard Daigle épousa Marie-Blanche Bélisle le 28 juin 1939; elle est âgée de 20 ans. Ils s'établissent au 1er rang ouest sur une ferme où sont nés 5 enfants:

Pauline 1941, Rosaire 1945, Noëlla 1949, Richard 1955, Claudine 1959.

Gérard fut commissaire d'école, chauffeur d'autobus scolaire. Il décéda le 30 mars 1963.

Douze petits-enfants sont nés.



Pauline et Rosaire



Noëlla



Richard



Claudine



Lucie, Sylvain, Ginette, Guy Beauregard



Sylvie, France, Andrée, Patrice, Renée Daigle



Martin, Annie Viens



Jean-Philippe Catudal

famille GEORGES DAIGLE



Albéni Daigle 1867-1952



Eléosia Lavigne 1876-1967



Antoinette Guénette 1906-1980



Georges Daigle 1902-1982

Le 21 janvier 1895, à St-Joachim, Albéni Daigle, fils de Adolphe Daigle et de Julie Dutilly, épousa Eléosia Lavigne (dit Brodeur), fille de Frédéric Brodeur et de Marie Parizeau.

De ce mariage naquirent 11 enfants: Léon, Dolorès, Léonard, Georges, Jean-Baptiste, Joseph-A., Antoinette, Lionel, Mariana, René et Marie-Jeanne qui sont encore vivants.



Photo prise en 1950



famille GEORGES DAIGLE (suite)



Georges est né à St-Joachim, le 4 juillet 1902. Il était le fils de Albéni Daigle et de Éliosia Lavigne (dit Brodeur). Il se mariait le 15 juillet 1925 à Antoinette Guénette. Elle était la fille de Téléphore Guénette et de Arzélia Laplante, de Ste-Christine. Elle est née, le 1er novembre 1906. De cette union naquirent 16 enfants: 8 garçons et 8 filles, 64 petits-enfants et 25 arrière-petits-enfants.

Georges-Aimé, né le 12 août 1927, marié à Rita Savaria. Il est décédé le 20 mars 1981.

Jean-Claude, né le 7 août 1928, marié à Jeannine Boyer.
Roger, né le 31 décembre 1929, marié à Jacqueline Marois.

Antonio, né le 10 avril 1931, marié à Jeannette Laplante. Il est décédé le 21 mai 1976.

Gaston, né le 27 novembre 1932, marié à Rita Duchesneau.

Valère, né le 23 septembre 1934, marié à Laurette Maurice.

Jeannine, née le 27 mars 1936, mariée à Fernand Bonneau.

Germain, né le 29 septembre 1938, marié à Réjeanne Duchesneau.

Lise, née le 2 septembre 1939. Célibataire.

Gisèle, née le 29 octobre 1940, mariée à Pierre Gazaille.

Huguette, née le 1er avril 1941, mariée à Albert Maurice.

Romance, née le 29 juillet 1942, mariée à Maurice Cloutier.

Suzanne, née le 31 mai 1944, mariée à Irené Amnotte.

Pierrette, née le 31 juillet 1945, mariée à Julien Beauregard.

Constance, née le 9 décembre 1946, mariée à André Paradis.

Fernand, né le 30 mars 1950, marié à Pierrette Boissé.



Photo prise en 1970

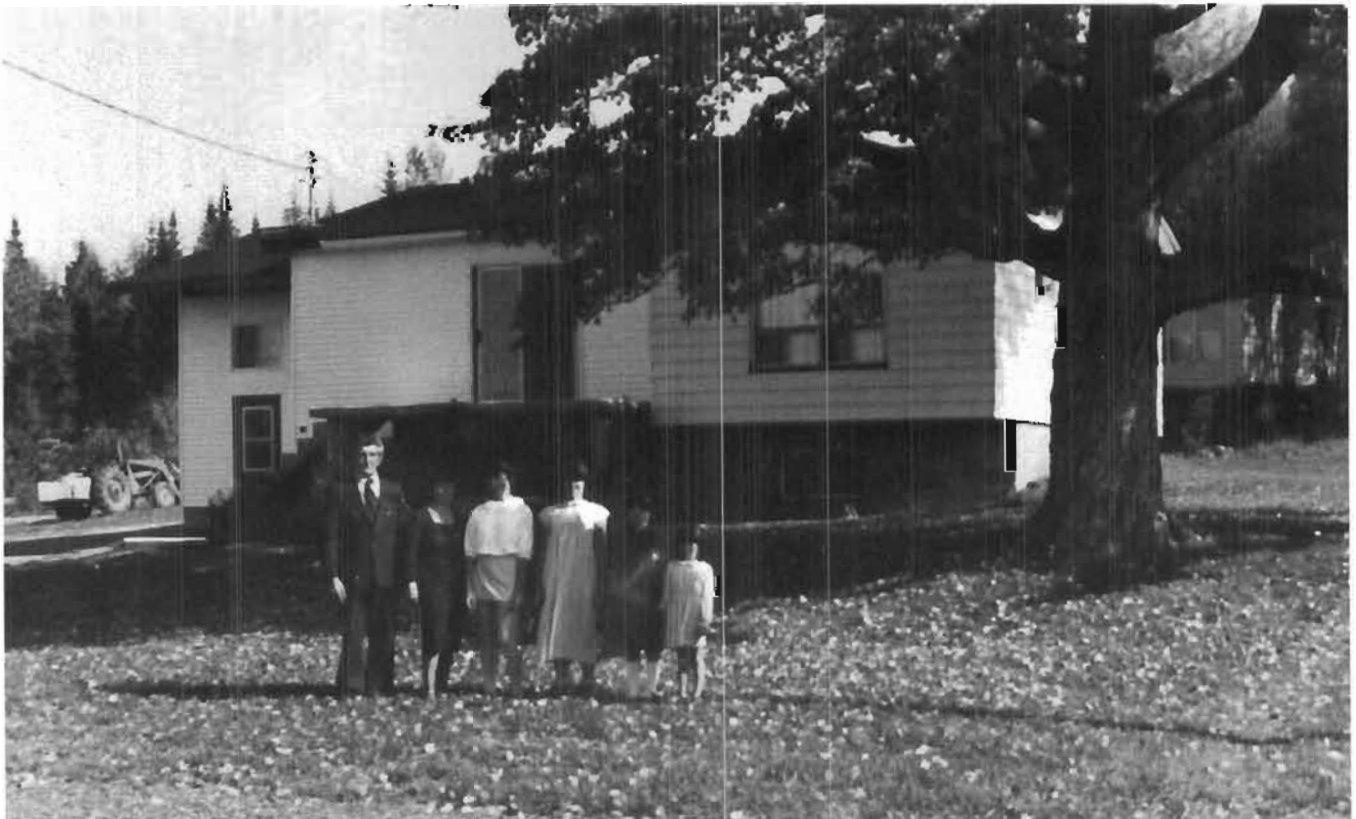
famille VALÈRE DAIGLE



Valère, 48 ans, Laurette, 36 ans, Sandra, 15 ans, Valérie, 13 ans, Maryse, 11 ans, Jinny, 7 ans.

Valère naquit à Roxton-Falls, le 23 septembre 1934. A trente et un ans, il épousa Laurette Maurice, née le 28 novembre 1946, à St-Théodore d'Acton. Le mariage se célébra à Danville.

Et de cette union 4 filles ensoleillèrent leurs jours. Reçue à bras ouverts, Sandra vit le jour le 12 juin 1967. Deux ans plus tard, Valérie égaya la maisonnée par un beau matin d'août, le 27 de l'année 1969. Dieu nous donna un beau soleil d'hiver, Maryse, née le 4 janvier 1972. À l'approche de l'été, la benjamine Jinny s'intégra dans notre famille, le 7 mai 1975. Gardien de la famille, Valère nous apporta la joie par sa douceur et sa discrétion sans égale.



Maison construite en juillet 1970



famille GÉRARD DALPÉ



Gérard Dalpé, né le 8 mars 1907, fils d'Alfred Dalpé et d'Anna Côté, grandit dans le 4^e rang de Roxton-Falls. Il fit sa «vie de jeunesse» en voiture à cheval. Le 24 octobre 1936, il épousa Bella, fille de Joseph Langevin et d'Angéline Jolin, née le 16 juillet 1917, tous de St-Joachim.

Gérard et Bella travaillèrent chez M. Aimé Bibeau, célibataire et fabricant de beurre du 3^e rang est. Bella entretenait la maison et enveloppait le beurre à la main, Gérard ramassait les bidons de crème, en camion l'été et en «sleigh» l'hiver.

En février 1940, Gérard a obtenu le Diplôme de Fabricant de Beurre et le Certificat d'Essayeur de Lait de l'École de Laiterie de St-Hyacinthe.

Les 3 années suivantes, M. Émile Beauchemin, de St-Alphonse de Granby, a retenu les services de Gérard comme fabricant de beurre.

En avril 1943, il a obtenu le Certificat de Fabricant de Fromage.

En octobre 1944, Gérard, Bella et les enfants revenaient s'installer chez M. A. Bibeau. Ils devenaient propriétaires, bâtisses et terrain, du lot 88, du 3^e rang est de St-Joachim. Ils rénoverent et pour écoulé le babeurre, ils bâtirent une porcherie pour garder une centaine de porcs. Cette petite entreprise, à chaque printemps requérait les services d'un jeune des alentours.

En 1963, la Laiterie Shefford Ltée, de Lawrenceville, acheta la clientèle de la beurrerie. Gérard y travailla 10 ans comme fabricant de beurre et fromager, avant de prendre sa retraite.

Au début de leur mariage, Gérard et Bella eurent 2 enfants.



Huguette, née le 16 octobre 1937, diplômée de l'École Normale St-Joseph de St-Hyacinthe et Bachelière de la Faculté de Commerce de l'Université de Montréal, professeur pour la Commission des Écoles Catholiques de Montréal, mariée à Bernard Méthot, professeur, maître imprimeur, diplômé de l'Université de Montréal, demeurant à Montréal avec leur fils, Marc-André.

Gilles, né le 12 janvier 1939, diplômé de l'Académie Roussin de Pointe aux Trembles, directeur des Magasins Bonichoix, marié à Micheline Beauregard, professeur, diplômée de l'École Normale St-Joseph de St-Hyacinthe, demeurent à Mascouche avec leurs 5 enfants, Charles, Marie-Claude, Danielle, Jeannie et Stéphane.

Gérard et Bella étaient très recevants. Qui n'est pas arrêté «piquer une petite jasette» ou jouer une bonne partie de cartes?

Au cours des ans, ils se sont permis quelques voyages à Détroit, au Lac St-Jean, en Gaspésie et un dernier en Floride à Noël 1981.

Gérard, après toutes ces années dans la paroisse de St-Joachim est décédé le 17 février 1982, à l'âge de 74 ans et 11 mois.

Bella, que beaucoup reconnaîtront mieux sous le nom de «Ma tante Bella», seconda son «Bonhomme» toute sa vie. Elle l'aïda dans les temps difficiles et collabora à presque tous les travaux.

Elle est, depuis toujours, celle qui, par ses chansons de folklore très amusantes, égaie les veillées où elle est invitée.

Bella, rentière, continue à demeurer dans sa propriété du 3^e rang est de St-Joachim.



famille ROBERT CHOQUETTE



Robert Choquette, né à St-Joachim le 23 août 1946, est le garçon de Laurent Choquette. Je me suis marié le 1er août 1970, avec Henriette Boileau, née le 14 décembre 1946, à St-Joachim. Je suis demeuré à Granby de 1970 à 1977. Revenu à St-Joachim pour être producteur de porcs et faire du transport d'animaux, nous avons deux enfants: Mario, 8 ans, né à Granby et Julie, 3 ans, née à St-Joachim.



famille DANIEL DAIGLE



Né en 1955, Daniel Daigle, natif de St-Joachim de Shefford, fils de Paul-Émile Daigle (Ti-Blanc) et de Simone Fontaine. Il épousa Aline Brien, fille de Jean-René Brien et de Bernadette Foisy, le 17 septembre 1977, à l'église Ste-Anne-de-la-Rochelle. Un an avant son mariage, son père P.E. Daigle, lui vend un morceau de terrain et se fait construire une porcherie d'engraissement. Et deux ans après, il construit une autre porcherie (maternité). Ils vivent sur cette ferme dans le 11e rang à St-Joachim depuis 1977. De ce mariage est née, le 23 décembre 1980, Stéphanie.





famille HECTOR DELAGE



Hector est né à St-Valérien, le 1er juillet 1894, fils de Théophile Delage et de Victorine Jourdain, cultivateurs dans le 8e rang de St-Valérien.

Il s'est marié le 4 juin 1919 à St-Joachim à Marie-Rose Lanoue Laplante, née le 10 octobre 1901, fille adoptive de Hormidas Laplante et de Albina Daigle, de St-Joachim.

Ils eurent 10 enfants et 6 sont vivants:

1920 - est née Irène, décédée le 5 février 1975;
1922 - Paul, marié à Jeannette Gagné, à Granby;
1925 - Jean-Louis, marié à Florence Roy, à Granby;
1927 - Jeannette, mariée à Yvon Auclair, à St-Joachim;
1930 - Raymond, marié à Blanche Vaudry, à Granby;
1935 - Georges, marié à Monique Denault, à Granby;
1943 - Thérèse, mariée à Réjean Beauregard, à St-Joachim.



Le 11 février 1968, est décédée Marie-Rose Lanoue Laplante, son épouse et la mère de ses enfants.

En 1923, Hector a acheté une ferme au rang 1 ouest. Il a été cultivateur jusqu'en 1965.

De 1939 à 1945 Hector a été commissaire d'école. Hector Delage a été fossoyeur durant 45 années, soit de 1929 à 1974.

Après avoir été seul trois années et demi, il a rencontré Délosa Fafard-Benoît, de Granby, elle est née le 9 août 1895.

Ils se sont mariés le 24 juillet 1971 à l'église Mont-Plaisant, à Granby.

Marié maintenant depuis 11 années, Hector Delage est âgé de 88 ans et Délosa est âgée de 87 ans. Ils forment notre couple de doyens de St-Joachim. Ils demeurent encore au rang 1 ouest de St-Joachim.





M. Elphège Demers, né le 5 novembre 1886 et Alma Lapointe, née le 3 septembre 1891.

C'est en avril 1927 qu'Elphège Demers et sa famille s'établissent à St-Joachim. Il achète le magasin général et la boulangerie, située au centre du village. Pendant quelques années, il exerce la fonction de secrétaire de la municipalité et en 1935, il est nommé Maître de poste. Elphège Demers vend d'abord la boulangerie à son garçon, Fernand, en 1946 et le magasin à un autre de ses garçons, Rosaire, en 1947, lequel le gardera jusqu'en 1949. De juin 1949 à novembre 1950, le magasin est la propriété de Monsieur R. Morissette.



Gaétan, né le 14 septembre 1942; Nicole, née le 5 février 1950; Emérentienne (Jolin), née le 18 juillet 1916; Aimé Demers, né le 14 juillet 1914; Claudette, née le 13 décembre 1946; Denis, né le 25 mai 1939; Fleur-Ange, née le 13 mars 1941.

C'est le 25 novembre 1950 qu'Aimé Demers fait l'acquisition du magasin général et il est nommé Maître de poste quelques jours plus tard. Cette maison paternelle que toute la famille chérit, va être la sienne pendant 25 bonnes années. Aimé Demers, son épouse et ses enfants ont contribué à rendre ce commerce prospère, commerce qu'il vend en 1975. Il conserva toutefois la fonction de Maître de poste jusqu'à sa retraite le 17 juillet 1981.

Aimé Demers a contribué au développement de St-Joachim. Il fut un des pionniers dans l'organisation des sports et loisirs et y dépensa beaucoup de temps et d'énergie pour la cause des jeunes.



JOLY, DUMAS, DAOUST



Carolle Dumas



Jean-Luc Joly



Louise Daoust

Installés à St-Joachim de Shefford depuis le mois d'août 1981, Jean-Luc Joly, Carolle Dumas et Louise Daoust œuvrent dans le domaine de l'enseignement depuis bientôt une vingtaine d'années.

Tous trois apprécient grandement l'environnement de St-Joachim et souhaitent y demeurer longtemps.



NORMAND DEMERS et DIANE GATIEN



En novembre 1979, soit 5 ans après leur mariage, Diane et Normand décident de venir s'implanter à St-Joachim.

Dans ce cadre rural et entouré de la nature, ils construisent leur maison. Le couple compte maintenant 2 enfants, Julie et Anabel, qui sont sources de joie et vie pour leurs parents et toute la communauté.

Comme on dit, Diane et Normand sont «des petits nouveaux» qui commencent tranquillement à s'impliquer à la vie sociale de leur milieu.



famille RAYNALD DESLANDE



La famille Raynald Deslande demeure dans la municipalité depuis 1960. Elle se compose de 5 garçons: Richard, Réal, Robert, Réjean et Rémi, et d'une seule fille, Danielle.

Richard est marié à Christiane Beauregard, de cette paroisse.

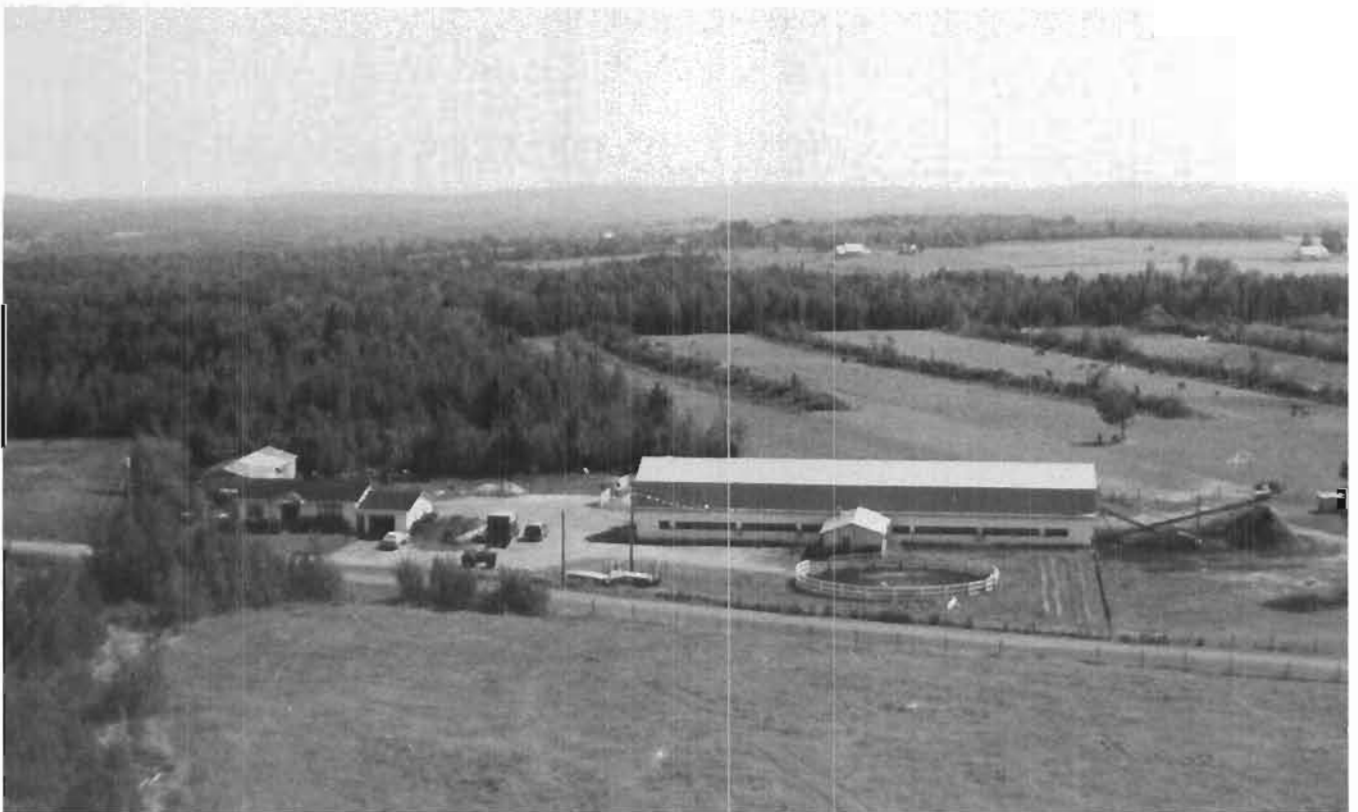
Réal est marié à France Messier, de Waterloo. France et Réal ont 2 enfants: Mélanie et Martin.

Après avoir été expropriés en 1975 et voulant rester à St-Joachim, nous avons acheté et rebâti la ferme où nous sommes présentement, située chemin Ménard dans le 8e rang ouest.

Ainsi, nous pouvons continuer à faire l'élevage de chevaux pur-sang, capables de faire la compétition de licou, de plaisance ou de «reining».

En plus, Raynald est inspecteur municipal depuis 1979. Il fut marguillier pour un terme en 1975.

Nous tenons à féliciter les organisateurs des fêtes du centenaire pour leur initiative à faire connaître les familles de St-Joachim.





famille ZOËL DURANLEAU

Les Duranleau ont été parmi les premiers à venir s'établir à St-Joachim. C'est d'ailleurs en 1893 que naquit Noël, fils de François Duranleau et de Adéline Gareau.

Ayant pris la relève sur la ferme familiale, Zoël épousait, le 6 septembre 1915, Elizabeth Daigle. De cette union naquirent en:

1916, Roméo, marié à Georgette Chicoine en 1939;
1918, Aimé, marié à Jeannette Marois en 1940;
1919, Gérard, marié à Cécile Deschamps en 1947.



Devenu veuf en 1921, Zoël se remarie en 1924, le 6 mai, à Lina Gareau. De ce 2e mariage naquirent 13 enfants:

1925, Cécile, décédée en 1925; 1926, Laurette, mariée à Raymond Beauregard en 1945; 1927, Paul, décédé en 1928; Thérèse, née en 192, décédée en 1929; Yvonne, née en 1929, et décédée; 1931, Jean-Claude, marié à Denise Fontaine en 1953; 1932, Yvon, marié à Thérèse Chaput en 1967, décédé en 1975; 1935, Roger, décédé en 1954; 1936, Suzanne décédée; 1937, Jeannette, mariée à Léonard Rivard en 1960; 1939, Gaston, décédé en 1947; 1940, Guy, marié à Rita Coutu en 1961; 1946, Odette, mariée à Réal Foisy en 1968.

A cette liste, il faut ajouter 42 petits-enfants et 48 arrière-petits-enfants. Cultivateur jusqu'en 1962, date à laquelle il vend sa ferme à son fils Jean-Claude, Zoël a toujours été très actif sur le plan social, ayant été pendant plusieurs années conseiller municipal, marguillier, commissaire scolaire et juge de paix.

En 1972, le couple quittait St-Joachim et allait s'établir à Roxton-Pond et finalement à Waterloo. C'est d'ailleurs dans cette ville que Zoël décède le 28 août 1979, à l'âge de 86 ans. Dire qu'à 18 ans, le docteur ne lui donnait plus que quelques mois à vivre!

Son épouse Lina lui survit et demeure aujourd'hui au Centre d'Accueil Courville à Waterloo.

famille JEAN-CLAUDE et DENISE DURANLEAU



C'est le 30 juillet 1931 que naquit Jean-Claude Duranleau, fils de Zoël Duranleau et de Lina Gareau. Après une enfance passée à St-Joachim, Jean-Claude épouse, le 10 octobre 1953, en l'église Assomption de Granby, Denise Fontaine, née le 20 août 1932, fille de Louis Fontaine et de Mercédès Viens. De cette union naquirent 6 enfants: Diane, Réjean, Nicole, Serge, Daniel et Maryse.



Famille Duranleau

La famille s'est toujours efforcée de prendre part à la vie sociale de St-Joachim tant au niveau municipal, (Jean-Claude est conseiller depuis 1965), (Jean-Claude a été marguillier de 1965 à 1968, Denise de 1980 à 1983), qu'au niveau des loisirs, de 1974 à 1982.

Sa famille s'est agrandie dernièrement avec l'arrivée de 2 petits-enfants: Olivier, né le 8 mai 1981, fils de Diane et Normand Dragon; Ariane, née le 2 avril 1982, fille de Réjean et Carmen Beaugard. C'est donc avec joie que la famille s'associe aux organisateurs de ces fêtes pour célébrer ces années de bonheur passées à St-Joachim.



Mariage de Jean-Claude et Denise

Après avoir séjourné successivement à Granby, Roxton-Pond et Ange-Gardien, le jeune couple achète la terre paternelle située dans le 3e rang ouest et vient s'établir à St-Joachim en octobre 1962.



Ferme de Jean-Claude Duranleau



famille LOUIS DUTILLY



Louis, né à Roxton-Falls le 27 novembre 1937, fils de Wilfrid Dutilly et de Aurore Lapierre. Marié le 7 novembre 1964 à Thérèse Carey, née à Waterloo, le 7 juin 1942, fille de James Carey et de Marie-Ange Gibeault. De ce mariage naquirent trois enfants: Lynda, née le 17 octobre 1965, Sylvain, né le 23 juin 1968 et Dany, né le 31 juillet 1972.

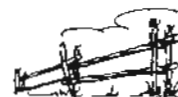
Louis est opérateur de pelles hydrauliques et a fondé Les Entreprises L.D. Enr. en 1974. Il a consacré jusqu'à maintenant 25 années de sa vie à ce métier. Il a fait pendant plusieurs années le déneigement des routes. Thérèse, de son côté, a travaillé environ dix ans à l'usine Burlington, de Waterloo.

Elle est secrétaire depuis huit ans à Activités Jeunesse et Loisirs Inc. St-Joachim.



Les trois premières années de vie commune ils les ont passées à Warden dans une maison mobile. Depuis 1970, ils vivent dans cette maison à St-Joachim.

famille DENIS DUBOIS



Nouvellement arrivés à St-Joachim de Shefford, les Dubois demeurent dans le chemin Cleary.

Denis, le père, fait l'ouvrage de la terre avec les chevaux. Si une machinerie casse, il n'y a aucun problème, puisqu'une boutique de forge s'est ajoutée sur la terre. Que ce soit un morceau en bois à remplacer ou une soudure à faire, le voilà à l'ouvrage. La confection et la réparation de voitures à chevaux sont aussi de son ressort.

Et comme passe-temps, Denis fait des cascades. Des cascades en auto mais surtout du genre western avec les chevaux. S'il y a un festival western dans les environs, vous pouvez être certain de le trouver avec ses chevaux et sa diligence.

Quant à sa femme, Manon, elle n'est pas loin non plus. C'est la cinéaste des cascadeurs. Et pour combler ce passe-temps, elle travaille aux Industries Paramount, Waterloo. C'est aussi elle qui tient les comptes de la terre.

Et que dire des deux futurs cascadeurs, Sébastien et Patrick, 8 et 5 ans? Tout est sujet à cascade à cet âge. Avec l'exemple paternel devant eux, ils ne peuvent y échapper.

Et vive le temps des chevaux et des cascades!

famille MICHAEL EPSTEIN



La famille Epstein est installée à St-Joachim depuis juin 1981. Michael, manufacturier dans le vêtement, retiré des affaires depuis peu, cultive maintenant sa terre et produit spécialement le poireau. Claudette, sa femme, est infirmière.

Leurs 2 enfants, Barbara et Mélanie, ont respectivement 12 et 10 ans. Les deux filles aiment la campagne. Dans ses loisirs Barbara aime peindre et jouer du piano. Mélanie, plus jeune, adore le ballet et joue la flûte traversière.

Le village de St-Joachim est maintenant leur village.



famille AZARIAS FONTAINE



Né à Labelle en 1904, marié à Anna Guillette à Roxton-Pond le 8 juillet 1925. De ce mariage sont nés 11 enfants: 1972, Madeleine, mariée à René Foisy, le 28 juin 1947; 1928, Simone, mariée à Paul-Émile Daigle le 16 septembre 1950; 1930, Cécile, mariée à Rolland Gareau le 12 septembre 1953; 1932, Jeannine, mariée à Julien Beauregard le 9 août 1952; 1934, Elphège, marié à Armande Morin le 13 septembre 1956; 1936, Denise, mariée à Rosaire Scott le 20 juin 1959; 1938, Denis marié à Rita Daigle le 11 juin 1960; 1940, Rémi, marié à France Gagné le 25 avril 1964; 1943, Monique, mariée à Marc Giard le 22 juin 1963; 1946, Paul-Émile, marié à Jacqueline Gatién le 2 septembre 1967; Jumeau Georges-Émile, décédé le 13 mars 1946.

De ces unions sont nés 49 petits-enfants et 21 arrière-petits-enfants.

Azarias Fontaine s'impliqua dans divers organismes tels que conseiller, secrétaire de la commission scolaire, marguillier ainsi que directeur de la Mutuelle d'Assurance Ste-Anne-de-la-Rochelle.



famille PAUL-ÉMILE FONTAINE et JACQUELINE GATIEN



Être citoyen de St-Joachim, c'est non seulement y vivre, mais aussi s'implanter dans plusieurs domaines de la vie de cette paroisse. Paul-Émile Fontaine s'y engagea tantôt dans le domaine sportif, puis ecclésial comme marguillier et enfin comme conseiller.

Paul-Émile et Jacqueline ont ainsi compris que réussir sa vie c'est non seulement être à l'écoute de leurs besoins, mais surtout être attentifs aux besoins de la collectivité.

Paul-Émile Fontaine, né le 24 janvier 1946, est issu d'une des plus anciennes familles terriennes de St-Joachim.

Il y passa son enfance et y fit ses études primaires et secondaires.

Mais lorsqu'on est né de la terre, qu'on y a grandi, elle nous façonne et inspire notre avenir. Paul-Émile projeta de continuer l'exploitation de la ferme laitière et porcine implantée par son père et son grand-père plusieurs années auparavant.

Ce projet de vie se doubla d'un second, celui d'épouser le 2 septembre 1967, Jacqueline Gatién. Ainsi l'un pour l'autre, ils travaillent à faire grandir la ferme et à y fonder un foyer. Jacinthe, Sébastien et Alexandre naquirent de cette union.





Famille Existe Fontaine. Assis, Hervé, mère, Alice, père, Eddy. Debout, Albert, Maria, Azarias, Marie-Ange.

Existe Fontaine épousa Lumina Langevin à St-Joachim en 1892. Ils eurent 7 enfants: Eddy, né le 20 septembre 1894, marié à Olivine Bombardier; Hervé, né le 8 avril 1899, marié à Émérentienne Héту; Azarias, né le 1er mars 1904, marié à Anna Guillette; Maria, née le 12 juillet 1906, mariée à Robert Gibeault; Marie-Ange, née le 6 juin 1909, mariée à Laurence Carey; Albert, né le 5 juillet 1911, marié à Florenda Latour; Alice, née le 26 mars 1915, mariée à Réal Gagné.

Albert Fontaine épousa Florenda Latour à Roxton-Falls le 20 octobre 1934. Ils eurent 10 enfants: Fernand, né le 15 novembre 1935, marié à Clémence Blanchard, 1965. Ils ont 3 enfants: Réjean, 1968, Mario, 1970, Johanne, 1971. Laurent, né le 9 mars 1937, marié à Nicole Martin, 1963; Michel, 1964. André, né le 29 juillet 1938, marié à Ghislaine Choinière, 1965. Ils ont 2 enfants: Claude, 1966, Carole, 1970. Félix, né le 19 novembre 1939, marié à Marie-Paule Choinière, 1964, ils ont une fille, Maryse, 1965. Raymond, né le 10 mars 1941, marié à Lise Bienvenue. Ils ont 3 enfants: Annie, 1977, Susie, 1979, Luc 1980. Laurette, née le 12 avril 1942, mariée à Gaston Privé, 1964. Ils ont 5 enfants: Bruno, 1965, Marilaine, 1966, Sylvain, 1969, Guylaine, 1972, Ghyslain 1979. Fleurette, née le 9 février 1944, mariée à Gérald Boyer, 1966. Ils ont 2 enfants: René, 1967, Daniel, 1970. Olivette, née le 7 mars 1945, mariée à Hubert Bonneau, 1966. Ils ont 3 enfants: Josée, 1970, Diane, 1972, France 1978. Gérald, né le 18 septembre 1947, marié à Aline Bathalon, 1970. Ils ont 2 enfants: Nancy, 1976, Nicolas, 1978. Gilbert, né le 27 février 1948, marié à Lise Labrecque, 1973. Ils ont 2 enfants: Nathalie, 1975, Louise, 1978.



Albert et Florenda



famille ALBERT FONTAINE



Famille Albert Fontaine: 1ère rangée: Félix, père, Raymond, mère, Gérard; 2e rangée: Laurent, André, Fernand, Laurette, Olivette, Fleurette, Gilbert.



J'ai toujours demeuré à la ferme avec mes parents et après le décès de mon père, en 1938, j'ai continué à défricher et cultiver la terre jusqu'en 1972, alors que je l'ai vendue à Charles Guérin, professeur. Entre temps, j'ai été commissaire d'école de 1942-46 et de 1948-50, conseiller de 1950-56; ensuite, maire de 1956-71. Préfet du comté de Shefford 1959, 25 ans directeur de la coopérative agricole de Waterloo, 1946-71, directeur d'assurance Ste-Anne de 1965-71.



Ferme Existe Fontaine

famille DENIS FONTAINE



Martin, 5 ans

Denis, fils d'Albert Fontaine et d'Élina Patenaude, est né à St-Joachim en 1951. Il est l'aîné d'une famille de 4 enfants. En mai 1972, il épousa Jacqueline, fille de Rodolphe Duchesneau et de Florida Côté. Ils ont fait leurs études à l'école de St-Joachim.

Ils ont eu 2 enfants: Martin, né en 1976 et Annie, née en 1980.

Denis travaille comme mécanicien de machines fixes et fait également l'élevage de bovins.

Ils sont propriétaires de la ferme de M. Duchesneau depuis 1976.



Annie, 2 ans





famille EDDY FONTAINE



Eddy Fontaine, fils de Lumina Langevin et de Existe Fontaine, est né à Roxton-Pond le 20 septembre 1894. Ses parents viennent habiter à St-Joachim quelques années plus tard.

En 1915, à l'âge de 21 ans, Eddy épouse Olivine Bombardier, de Valcourt, institutrice, âgée de 20 ans. Il achète une ferme dans le deuxième rang et de leur union, ils ont trois enfants. Après 7 ans de mariage, Olivine décède.



En 1929, il achète une terre à bois; il engage alors des hommes pour faire chantier l'hiver. En ce temps-là, les hommes gagnaient \$0.50 par jour. M. Fontaine vendait son bois à Granby, à Waterloo et à la boulangerie du village. Le bois de chauffage se vendait alors \$0.75 à \$1.50 la corde.

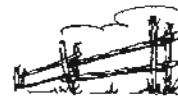
Ses enfants étant devenus grands, Antoinette épousa Adrien Dion. (Ils décédèrent tous les deux peu de temps après leur mariage, laissant un petit garçon, Yvon.) Paul-Émile décéda le 21 mars 1943 et Jeannette épousa Armand Gagné.

En 1949, Eddy alla vivre au village et épousa en secondes nocces, sa cousine Arzélia Casavant.

M. Fontaine est demeuré à cet endroit pendant 31 ans. Pour passer son temps, il allait cueillir des framboises l'été et l'hiver, il pelletait le perron de l'église. Son passe-temps était bien sûr de jouer une bonne partie de cartes. Il est décédé le 5 septembre 1980, à l'âge de 86 ans et 2 mois.



Cinq générations: Louise Langevin, arrière-arrière-grand-mère, Lumina Fontaine, arrière-grand-mère, Eddy Fontaine, grand-père, Antoinette Dion, mère, Yvon Dion



Je suis le fils de Georges-Émile Foisy et Rollande Ferland, de Waterloo. Né à Waterloo et marié ici à Odette Duranleau, fille de Zoël Duranleau et de Lina Gareau. Nous sommes demeurés à Waterloo 3 ans. Bruno et Louiselle y sont nés. Louiselle avait 1 an lorsque nous sommes venus nous installer à St-Joachim, sur la route 243, face à la salle Tourbillon. Notre 2e fille, Sophie, est née ici et a été baptisée dans la paroisse. Bruno et Louiselle ont fait leurs études primaires à l'école Centrale de St-Joachim. Nous participons à la vie sociale et paroissiale.

Notre fils fait partie de l'équipe Pee-Wee de St-Joachim sous la commandite de Jacques Brodeur (magasin). Nos grands-parents sont tous natifs de la paroisse. Nous avons beaucoup de parenté encore dans la paroisse. Autant du côté des Duranleau, Marois et Gareau. Nous avons vu construire l'école Centrale, la route 241 à la sortie du côté est vers Roxton-Falls. Nous avons connu plusieurs modifications au visage de la municipalité et de ses concitoyens.

Anecdote rapportée par grand-père Foisy. «Un certain dimanche d'été, la famille Foisy se dirigeait vers l'église qui était en construction, vers 1932. Elle remontait le Maple Ridge lorsque le cheval, un peu fringant, fut énervé et s'emballa, Grand-père ne pouvait plus le conduire. La famille sauta du «buggy» juste avant que le cheval aille échouer dans les échafauds de l'église. Personne ne fut blessé dans cette escapade».





famille AIMÉ (Rolland) GAGNÉ



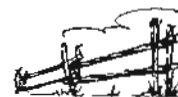
Aimé Gagné et Florence Langevin

Aimé (Rolland) Gagné, né le 9 août 1906, fils aîné de Arthur Gagné et de Alma Bétournay. Le 31 août 1927 il épouse Florence Langevin, née le 10 mai 1908, fille de Joseph Langevin et d'Angéline Jolin. Tous les deux ont grandi dans cette paroisse. Sont nés de cette union, 10 enfants: 4 garçons, 6 filles. Jeannine, Georgette, Fernand, Reynald, Doris, Thérèse décédée, Denise, Paul-Émile, Yvan et Rita. Ils ont 31 petits-enfants: Diane, Michel, Richard, Lucie, Denis, Guy, Marcel, Linda, Suzie, Andrée, Jacques, René, Daniel, François, France, Josée, Maryse, Dominique, Sylvain, Ghislain, Mario, Nancy, Alain, Linda, Sylvie, Pierre, Manon, Nathalie, Bruno, Annie, Mylène. 17 arrière-petits-enfants: Yvan, Michelle, Mélanie, Fany, Manuel, Toby, Vicky, Therry, Yanick, Stéphane, Francis, Audrey, Tania, Mélisa, Josianne, Christiane, Kathy, Geneviève.

Aimé (Rolland) a été cultivateur pendant 40 ans dans le 3e rang. En 1965, il achète la ferme voisine. Deux ans plus tard, il décide de prendre sa retraite. Les voyages, la chasse et la pêche sont ses sports favoris. En mai 1977, son épouse Florence Langevin décède. Deux ans plus tard, en décembre 1979, il épousa Antoinette Lemieux et demeure à St-Charles de Drummondville.

Belles-filles: Lucie, Madeleine, Gisèle et Gisèle.
Beaux-fils: Donald, André, Roch, Marcel et André.





Armand, fils de Alma Bétournay et de Arthur Gagné, est né à St-Joachim le 2 novembre 1916.

Le 5 juin 1943, à l'âge de 26 ans il épouse Jeannette Fontaine (22 ans), fille de Eddy Fontaine et de Olivine Bombardier. Ils ont 5 enfants et élèvent Yvon Dion leur neveu, ses parents étant décédés alors qu'il était très jeune.

En 1949, Armand achète la ferme de Eddy Fontaine. Les temps se modernisent, arrivent l'électricité, trapeuse, tracteurs, scie mécanique, etc. Les travaux de la ferme s'effectuent avec les progrès qui se succèdent avec l'aide des enfants.

Réjean épouse Alice Blanchard. Armande épouse Gilles Beaugard. Rosaire épouse Marie-Claire Carey. Lucie épouse Denis Gélinau. Yves épouse Colette Lamarche. Yvon Dion épouse Solange Daigneault.



La ferme est vendue à son fils Rosaire en 1974. M. et Mme Armand Gagné habitent au village depuis ce temps. Ils ont 11 petits-enfants.

Dans sa jeunesse, Armand est très sportif, il fait partie d'une équipe de balle et fut membre d'un comité de loisirs pendant une dizaine d'années. En 1940, à l'âge de 22 ans, Armand Gagné fait son service militaire à Sherbrooke. Aujourd'hui il va à la chasse et à la pêche.





famille ARTHUR GAGNÉ



Arthur Gagné, décédé le 18 avril 1968 à l'âge de 82 ans et 7 mois
Alma Bétournay, décédée le 2 septembre 1959 à l'âge de 76 ans et 10 mois.

Arthur Gagné, fils de Lucien Gagné et de Eveline Côté, est né à Roxton-Falls le 26 août 1886. Il épousa Alma Bétournay (23 ans), le 16 octobre 1905. Il avait alors 20 ans et de leur mariage, ils ont eu 13 enfants dont 3 décédèrent en bas âge.

Il acheta une ferme dans le troisième rang de St-Joachim. Il avait une grande ferme dont la moitié était en boisé.

L'automne, les travaux de la ferme finis, il allait aux chantiers à Mansonville avec ses garçons. Il était payé \$1.50 le mille pieds de billots. Il était un habile bûcheron, il avait le tour de faire aller sa hache et sa sciote. Dans ses temps libres, il allait à la chasse et à la pêche.

Aimé (Rolland) épousa Florence Langevin.

Conrad épousa Léonida Daigle

Gérard épousa Ida Daigle.

Doloré épousa Alice Daigle.

Réal épousa Alice Fontaine.

Florian épousa Rose Nadeau.

Armand épousa Jeannette Fontaine.

Yvette épousa Jean-Paul Dalpé.

Madeleine épousa Adrien Langevin.

Raymond épousa Marie-Berthe Gosselin.

Ils ont 61 petits-enfants.



famille HERVÉ GAGNÉ



Hervé, fils de Appollinaire Gagné et de Olivine Forand, de Roxton-Pond.

Hervé, né le 22 avril 1925 à Roxton-Pond. Marié à Waterloo le 24 août 1946 à Claire Perras, fille de Frédéric Perras et de Philomène Jeanson, de Waterloo.



De ce couple naquirent 4 enfants:

1948 - Jean-Guy marié à Nicole Vallière le 22 juillet 1972 à Waterloo.

1949 - Richard marié à Christiane Bessette le 29 janvier 1982 à Granby.

1950 - Pierre marié à Lucie Rainville le 10 août 1974 à Waterloo.

1952 - Ginette demeure à Granby.

Tous nés à Granby à l'hôpital St-Joseph.

1960 - Hervé est venu s'établir à St-Joachim comme fermier au rang 7.

1971 - Il a été élu échevin au siège n° 3 de la municipalité.

En 1975 - À vendu sa ferme du rang 7 et est venu s'établir au rang 1 ouest de St-Joachim, sa santé ne lui permettant pas de continuer.





famille RICHARD GAGNÉ



Je suis né à Granby, le 5 décembre 1949, fils de Claire Perras et de Hervé Gagné. J'ai habité Granby jusqu'à l'âge de 4 ans. En 1953, mon père achetait une première ferme entre Waterloo et Bromont. Nous y avons vécu jusqu'en 1962. C'est alors que mon père faisait l'acquisition d'une deuxième ferme, celle-là située dans le 7e rang de St-Joachim. Il a cultivé cette terre jusqu'en 1975. C'est durant cette période que j'ai fait mes études primaires et secondaires 1-2-3 à l'école Centrale de St-Joachim, sans manquer de vaquer aux occupations de la ferme puisque j'ai toujours habité la maison paternelle.



En octobre 1975, mon père vendait la ferme et s'installait dans une maison neuve, dans le 1er rang ouest à St-Joachim, où j'ai vécu jusqu'en 1978, alors qu'à mon tour je me portai acquéreur d'une maison sise à l'entrée du village, face à la boucherie Bergeron.

Après mes études en 1966, au travail de la ferme s'est ajoutée la récolte du tabac que je suis allé faire en 1971.



En octobre 1971, j'ai travaillé à la Baie James, et en octobre 1978, j'ai commencé à travailler pour la compagnie Yvon Fournier Ltée, contracteur pour l'Hydro-Québec sur l'émondage. Je travaille toujours pour la même compagnie où j'occupe le poste de chef d'équipe.



Le 29 janvier 1982, je me suis marié civilement au Palais de Justice de Granby à Christiane Bessette



Christiane a été graduée au CEGEP de Granby comme infirmière en 1975. Professeur de culture physique depuis 1977.



Je vous présente Karine, 4 ans, (fille de Christiane)



Nouveau-né le 06/01/1983 à 1 heure 14 minutes de la nuit, il pesait 9 livres et 7 onces et demie et mesurait 21 pouces et il portera le nom de Bruno Bessette-Gagné.

famille JEAN-GUY GAGNÉ



Jean-Guy Gagné, né le 28 février 1948, fils de Hervé Gagné et de Claire Perras.

Nicole Vallières, née le 7 septembre 1952, fille de Marc Vallières et Ida Leblanc.

Nous nous sommes mariés le 22 juillet 1972 à Waterloo. Nous avons 3 enfants: Brigitte, née le 16 février 1974; Mélanie, née le 16 février 1977; Nathalie, née le 26 juillet 1979.

Nous demeurons à St-Joachim depuis le 15 décembre 1974. Maison et commerce de gaz.



famille ROLLAND FLIBOTTE



Carmen Landry et Rolland Flibotte, tous deux natifs des Cantons de l'Est, dont la première vit le jour le 15 juillet à Bromont et le second le 27 février 1923 à Granby, se marièrent à la paroisse St-François-Xavier de Shefford le 20 février 1954. Quelques mois plus tard, soit le 4 mai 1954, ils prirent possession d'une ferme située dans la paroisse de St-Joachim.

La naissance de leur première fille, Pierrette, le 15 décembre 1954 fut le début d'une nombreuse famille de 6 enfants. Par la suite, les 5 autres membres de la famille Flibotte, soit, Colette, Jeannette, Diane, Martin et Dominic arrivèrent successivement, le 16 décembre 1956, le 27 août 1959, le 12 février 1961, le 12 septembre 1963 et le 27 mai 1973.

Vers la fin de l'hiver, le 8 février 1974, la famille Flibotte vendit sa ferme pour s'installer le 18 juin 1974, dans une maison unifamiliale à proximité de leur ancienne ferme.



Pierre Gareau et Sophie Ménard

Pierre Nazaire Gareau marié avec Sophie Ménard à St-Césaire en 1852, est arrivé à St-Joachim en 1870 avec sa famille. De cette union sont nés: Alphonse, Augustin, Adelfina, Joseph, Jean-Baptiste et Alphonsine.



Adélard Gareau et Dorila Latour

Adélard Gareau, marié à Dorila Latour à Roxton-Falls le 24 octobre 1916. De cette union sont nés: 1917 Alcide, marié à Jeanne Bernier à Roxton-Pond, le 9 mai 1946, 1920 Alice, mariée à René Côté à Granby, le 30 mai 1960, 1921 Aldège, marié à Gilberte Lacoste à Upton, le 7 septembre 1959, 1923 Rolland, marié à Céline Fontaine à St-Joachim, le 12 septembre 1953, 1925 Armand, marié à Léa Couture à Roxton-Pond, le 2 octobre 1948, décédé en 1972, 1927 Marcel, marié à Lise Deslandes à Roxton-Pond, le 18 février 1956, 1931 Maurice, marié à Gisèle Forand à Granby, le 27 juin 1953, 1935 Thérèse, mariée à Normand Gazaille à Granby, le 5 juillet 1958.



Famille Adrienne Vacher et Joseph Gareau. À gauche, Lina, Anna, Adélard, Omer et Maria

Joseph Gareau, marié à Adrienne Vacher le 6 mai 1889 à St-Joachim. De cette union sont nés en 1894 Adélard, marié à Dorila Latour à Roxton-Falls, le 24 octobre 1916, 1895 Anna, 1897 Omer, 1899 Maria, mariée à Ernest Foisy 1920 et décédé en 1928, 2e mariage à Joseph Marois 1936, 1902 Lina, mariée à Zoël Duranleau le 2 mai 1924.



Maison des ancêtres dans les années 1910



Adélard Gareau et sa famille: assis: Thérèse, Dorila, Adélard; au centre: Maurice; à l'arrière: de gauche à droite: Marcel, Armand, Rolland, Aldège, Alice, Alcide



Rolland Gareau et Cécile Fontaine



5 petits-enfants: Nancy, Martine, Dany, Yan, Patrice

Lors du décès de son oncle Omer en juillet 1953, Rolland prend possession de cette ferme qu'il exploite depuis ce jour, il est la quatrième génération vivant sur cette ferme. Il épouse Cécile Fontaine le 12 septembre 1953, à St-Joachim. De cette union sont nés 7 enfants: 1955, Louise, mariée à St-Joachim le 13 septembre 1975 à Denis O. Brien; 1957, les jumelles, France et Francine: France, mariée à St-Joachim, le 24 mai 1975 à Richard Brien; Francine, mariée à St-Joachim le 11 septembre 1976 à Yvan Daigle. 1958, Marc, 1964 Nathalie, 1965 les jumeaux Robert et Roberte.

Louise Gareau et Denis Brien ont donné naissance à Dany en 1978 et Nancy en 1980.

France Gareau et Richard Brien ont donné naissance à Patrice en 1976 et Martine en 1978.

Francine Gareau et Yvan Daigle ont donné naissance à Yan en 1978.



Famille Rolland Gareau: assis, Cécile et Rolland, de gauche à droite: Roberte, Robert, Nathalie, Marc, Francine, France et Louise



Maison actuelle. Cette maison remplace celle des ancêtres. Elle a été expropriée en 1977 dans le 3e rang ouest St-Joachim



famille ANDRÉ GATIEN



André Gatiens, marié depuis 1971, à Monique Laplante, native de Bromont et fille d'agriculteur; Annie, François et Julie sont nés de cette union.

Le premier Gatiens arrivé à St-Joachim fut le grand-père Joseph, originaire de St-Dominique; il vint s'implanter en 1932 avec ses 11 enfants vivants dont 3 de ses garçons se lancèrent dans l'agriculture.

André acheta la terre paternelle en 1978. Ayant l'ambition de réussir, il se préoccupe à l'amélioration et à la modernisation de sa ferme par des travaux mécanisés, ce qui pourrait permettre un jour à l'autosuffisance du troupeau, entretien et agrandissement de bâtiments ainsi qu'à la production maximale des animaux. Cette ferme qui a pour superficie 90 acres cultivables plus un petit boisé, 33 vaches laitières et 90 truies maternité ce qui nécessite une aide à plein temps.

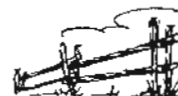
Monique fait sa petite part aussi aux travaux de la ferme, tout en éduquant les enfants et en vaquant aux travaux domestiques. Elle s'occupe en grande partie de la comptabilité de la ferme car une décision est prise seulement lorsqu'elle a été étudiée et approuvée par les 2 conjoints.

Les enfants commencent eux aussi à faire leur petite part, peut-être qu'un jour, un de nos enfants prendra la relève et ira vers l'avant lui aussi.



Maison construite en 1971





La famille François-Xavier Gibeault devant la maison familiale vers 1890



Félix Gibeault (fils)



Bernadette Poirier (son épouse)



Adrien, Marie-Ange, Germaine, Jeanne, Bernadette et Suzanne



Famille Bernard Gibeault

Ces photos illustrent quatre générations de Gibeault qui ont vécu dans la paroisse de St-Joachim. La dernière maison qu'occupait la famille Gibeault est presque centenaire car elle a été bâtie par M. Bernier de Roxton Pond en 1887. Un fait à noter, la famille Bernard Gibeault a conservé le contrat de la dite maison passé entre M. Xavier Gibeault et M. Bernier.

Les parents de François-Xavier: Antoine Gibeault et Marguerite Patenaude, arrivèrent à St-Joachim vers 1860. On peut dire qu'ils sont parmi les premiers arrivants de la paroisse et ils s'établirent dans le rang Grande Ligne. On note également que beaucoup de Gibeault demeuraient dans ce rang autrefois. On le surnommait d'ailleurs à juste titre le rang des Gibeault. Ces gens participèrent très activement à la vie civile. Le grand-père François-Xavier fut conseiller.



André, Bernard

Dans ce temps-là, les assemblées au conseil se faisaient en haut du magasin du coin. C'était aussi un homme très actif car il faisait le commerce d'animaux. Les gens qui avaient des bêtes à vendre contactaient M. Gibeault. Ce dernier voyait à ramasser les animaux chez un certain marchand situé à Savage Mills. Autrefois, il n'y avait pas de camion pour transporter les animaux à Montréal. C'était des gens qui allaient les porter à pied et cela prenait environ trois à quatre jours.

La mort est venue ravir le grand-père en 1902. Son fils Félix reprend alors la relève. Celui-ci a épousé Antoinette Poirier le 14 mai 1906 qui était, à cette époque, institutrice à l'école n° 6 de St-Joachim.

De cette union naquirent huit enfants. À son tour, Monsieur Félix fut lui aussi conseiller. Dans ce temps-là, les chemins s'ouvraient avec un «team» de chevaux, l'été on réparait les chemins en y ajoutant de la gravelle pour payer les taxes. C'était la grande misère... Les routes ont bien changé depuis ce temps. M. Félix garda la terre paternelle jusqu'en 1949. À cette date, il a vendu sa terre à son fils Bernard. M. Félix Gibeault alla demeurer au village avec Suzanne et Adrien. Bernard cultiva la terre jusqu'à 1964.

Nous sommes très fiers de dire que la lignée des Gibeault a duré de 1860 jusqu'à 1979 à St-Joachim. Adrien a été le dernier à partir de cette paroisse pour venir malgré lui vivre dans une maison de vieux. Il est mort en 1981, apportant avec lui la nostalgie d'un village paisible et tranquille.

famille ARMAND GATIEN

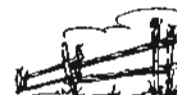


Les circonstances économiques difficiles de l'époque poussent toute une lignée de Gatien à quitter St-Dominique pour s'établir à St-Joachim.

Armand Gatien, né en 1918, y passa donc une partie de sa jeunesse, puisqu'il arrive à St-Joachim en 1934. Dans l'intervalle, il fit son service militaire (1940-1944) dans les Fusillers Mont-Royal et obtint le grade de sergent-major. C'est dans ce contexte qu'il épousa Lucille L'Espérance, dans la paroisse de l'Enfant-Jésus, le 9 août 1943. Cette date marque le départ d'un nouveau projet de vie consacré à l'éducation de 6 enfants et à l'exercice de sa profession de représentant pour la compagnie G.M. à Waterloo et la région.

Mais chacun de nous éprouve un jour le besoin de s'établir dans une communauté pour y vivre en harmonie avec son entourage, c'est ce qu'Armand et Lucille ont fait depuis 8 ans en participant activement à la vie sociale, politique et ecclésiale de St-Joachim, en occupant les postes de marguillier et de conseiller.

famille CÔTÉ-GUÉVIN



Parti de Boisbriand, près de Montréal, en août 1972, Charles Guévin installe sa famille sur l'ancienne terre d'Albert E. Fontaine.

Fils de cultivateur de la région de Nicolet, il travaille ardemment, tout en conservant son emploi de professeur, à la réalisation de son rêve, soit d'exploiter une ferme laitière.

Son épouse, Suzanne, enseigne aux jeunes à l'école du village. Plus tard, elle s'intéressa à l'élevage des moutons.

Leurs fils Janick et Marc s'adaptent très bien à cette nouvelle vie. Ils complètent leur cours primaire à l'école Centrale St-Joachim et leurs études secondaires à Granby.

La rénovation de la maison centenaire est un projet de longue haleine auquel toute la famille se consacre avec fierté dans les rares moments libres.

L'amour de la terre, la tranquillité des lieux, la beauté du paysage sont autant de raisons qui incitèrent la famille Côté-Guévin à s'établir dans ce joli coin du Québec.



famille JACQUES HÉBERT

En novembre 1950, mon père Jean-Noël achetait la ferme pour l'industrie laitière; nous en faisons l'acquisition en octobre 1978. Nous avons transformé la grange en porcherie de maternité.



Ferme Jacques Hébert et Hélène Gagnon



L'épluchette de blé-d'Inde annuelle avec nos parents



Notre fils de 8 ans, qui aime les animaux a reçu en cadeau d'anniversaire de son grand-père Gagnon une jument appelée Ti-Lou.



3 générations: J N Hébert, Jacques Hébert et Stéphane Hébert



M. et Mme Jean-Noël Hébert, Mme Hébert est décédée le 6 juillet 1982



Cette ferme est le patrimoine des Hébert depuis au moins 100 ans

famille JEAN-NOËL HÉBERT



La famille au complet vers l'année 1971 à l'occasion de Noël



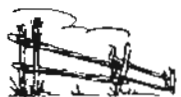
Natif de St-Joachim où j'ai passé mon adolescence, j'ai passé quelques années dans la paroisse voisine, soit Waterloo. De retour pour y demeurer, à l'automne 1950, j'ai fait l'acquisition d'une petite ferme achetée de l'oncle Sam très bien connu dans le temps. Le temps passe, le monde grandit. En 1975, un garçon se construit une maison sur le terrain à l'autre extrémité et en 1978, à cause de la maladie de mon épouse, nous avons fait échange de la ferme pour cette maison.



Le cadet des garçons surnommé Kiki et Jean-Pierre dans le service militaire depuis 9 ans; de retour au Canada après un séjour de 4 ans en Allemagne. Il est maintenant en service à Calgary pour une période de 2 ans



À la sortie de l'étable. Cette ferme est l'héritage de la famille Hébert depuis les années 1880 environ. Le grand-père en avait fait l'acquisition



famille JEAN-CLAUDE HÉTU et CÉCILE LANDRY



Cécile



Jean-Claude



Frédéric



Bertrand

Jean-Claude Héту est né à Joliette le 6 février 1943. Tandis que Cécile Landry est née à St-Gérard de Majella le 12 mars 1942. Ils se sont mariés le 12 juin 1965. Tous les deux sont professeurs; lui, à l'Université de Montréal; elle, au Cegep de St-Jean-sur-Richelieu.

Ils ont deux enfants, l'aîné, Frédéric Landry-Héту, est né le 8 juin 1968 et est actuellement étudiant à la polyvalente André Laurendeau à St-Hubert. Le cadet, Ber-

trand Landry-Héту est né le 14 janvier 1976 et fait maintenant son entrée à l'école.

D'origine rurale, ils ont toujours rêvé de la nature. C'est le premier décembre 1978, après avoir découvert la beauté de la région et le sympathique village, qu'ils achetèrent la maison et une partie de la ferme de Bernard Béland.



famille YVES JEANSON



Yves: fils d'Émile Jeanson et de Thérèse Moffet, né le 18 juin 1952 à Racine.

Ghislaine: fille de Fernand Bessette et de Jeanne d'Arc Martin, née le 30 octobre 1957 à St-Joachim de Shefford.

Mariés le 18 août 1979 à l'église de St-Joachim en présence de Germain Beaudry, ptre, curé.

La maison fut construite au 669, 7e rang à St-Joachim sur un terrain qui faisait partie de la terre de Fernand Bessette.





Our branch of the family descended from Henry Ingram, the second son of John Ingram and Jane Hughes, who emigrated from Ireland to Lower Canada in 1828 with their son William.

Henry was born in Shefford County on June 13 in 1830 and had four brothers and one sister that we know of, William who married Rose McGowan. Richard married Catherine Ennis and after her tragic death in a fire, married Mary Butler. They lived at West Shefford now called Bromont. John who served on the Union side in the American Civil War married Mary Burns and later as a widower married Agnes O'Keefe. All three are buried at Ste-Cécile de Milton. James married Henriette Biard. Ellen married John Ennis.

Henry married Eliza Coleman, April 16 1860 in the parish church at St-Joachim de Shefford, she was the daughter of William Coleman and Mary Doyle. The Colemans emigrated from County Cork, Ireland in 1850. Henry and Eliza owned a farm of two hundred acres situated on the eleventh range, lot no nineteen, where they raised a large family of seven boys and five girls.

Jane (aunt Sis) married John C. Cleary and lived most of her life in St-Joachim de Shefford. Three of the boys, John (Sonny) who married Ellen Maguire, Joseph who married Ida Freeman and Henry who married Catherine McCoy all settled in the State of Massachusetts, in the Fitchburg area. Peter remained in the parish most of his life and died at age 84 in 1954.

Two of the girls, Elizabeth (Lillie) and Kathleen (Maggie) did not married and died comparatively young, ages 37 and 39 respectively.

Jessee, the youngest son, married Carrie McGowan. Mary (Manie) married Charles Gilbert and settled out west in the State of Washington. Two other children George and Margaret died in their childhood.

William the third child of this large family was born August 27 1864.

He continued the family farm at St-Joachim, marrying Carrie Gilmartin, June 29 1897. She was the daughter of James Gilmartin and Ellen Kiernan of the same parish and whose parents both came from Ireland. Seven children, 4 boys and 3 girls were born of this union.



ROYAL INGRAM family (cont'd)



Paul who married May Cleary and settled in Montreal. Eileen who married Albert Quinlan and eventually settled in Vermont after living many years in the parish.

Royal, who married Dolores Malouin and who is presently the only surviving member of this large family still residing in St-Joachim. Doris, who married Edwin Maguire and lived in the parish many years before moving to Bromont, Stanbridge East and finally Farnham. Iver who settled in Vermont. Gardner who died at the age of 10. Lillian who married Steve Harrison and settled in Ontario.

Canada was a welcome haven from famine, religious strife and unjust laws that the Irish faced at home; so between 1840 and 1850, they emigrated in droves. Many of these families found their way to North Shefford and by the time of the founding of the parish of St-Joachim were well established in the area. A stroll through the pretty pastoral little cemetery at St-Joachim will reveal a multitude of Irish names, such as: Carey, Coleman, McCaffery, McMahon, Cleary, Kiernan, McGowan, Maheady, Maguire, Baile, Quintal, Dunn, McGuirk, Dunlavey, Ingram, Gilmartin, Honan, Mitchell and many more, too numerous to mention.

Though they are all but gone now, the Irish did play a major roll in the history of St-Joachim especially in its early formative years.



Royal, the second son of William Ingram and Carrie Gilmartin, continued the long family tradition of farming at St-Joachim.

He married Dolores Malouin, September 17 1938 at Richmond, the eldest daughter of Eugene Malouin and Laura Fournier, and raised two girls.

ROYAL INGRAM family (forward)



The elder Therese, married René Benoit June 23 1962 and have four sons; André, Mario, Sylvain and Claude. They reside in Montreal.



The younger, Doreen, married Arnold Renaud, September 12 1964 and have one daughter, Linda. They reside in the parish of St-Joachim.





famille ANTONIO JOLIN



Hubert, né le 20 juin 1840, marié à Hélène Blanchard le 27 septembre 1869, demeurant à Brome.

Arrivés à St-Joachim en 1883 pour s'établir comme cultivateurs sur le lot 92.

De cette union naissent 10 enfants.

En 1907, il loua sa terre à son garçon Aza Jolin pour une période de 2 ans et alla par la suite demeurer à Waterloo.

Hubert Jolin toujours propriétaire vend, en 1909, à Henri, né le 02-05-1877, décédé le 18-09-1936, marié à Alphonsine Latour, née le 29-08-1880, décédée le 03-02-1960.

Mariés à Roxton-Falls le 25-08-1902. De ce mariage naquirent 8 enfants: Antonio, né le 15-11-1903, Blanche Viola, née le 17-01-1905 décédée en 1916, Lilianne, née le 03-08-1906, Florida, née le 13-10-1908, Rose-Annette, née le 20-02-1911, Florentine, née le 08-02-1913, Émérentienne-Yvette, née le 18-07-1916, Émilie-Noëlla, née le 08-09-1918.

Henri toujours cultivateur sur le lot 92, en 1926, il bâtit une nouvelle grange.

Il occupe le poste de secrétaire de la beurrerie du 3e rang pendant plusieurs années et fut aussi marguillier, conseiller de la paroisse.

Après son décès en 1936, Alphonsine, son épouse, vend la terre en 1937 à son fils aîné, Antonio, qui continua l'exploitation de la même ferme.

Antonio Jolin, né le 15-11-1903, épouse en 1939, à Cowansville, Georgianna Lemaire, née le 18-01-1911.



Elle occupa le poste de présidente de l'AFEAS pendant 2 termes de 5 ans et en fut directrice diocésaine pendant quelques années.

Antonio a été président de l'U.C.C. plusieurs années, marguillier et surveillant des prêtres pour la caisse populaire de St-Joachim.

5 enfants sont nés de leur union: Jean-Guy, né le 23-06-1941 décédé le 12-05-1966, Claude, né le 02-05-1943, Yvon, né le 16-10-1947, son épouse, Monique Charbonneau, née le 03-04-1949 mariés à l'église de St-Hilaire le 29-08-1970, 3 beaux enfants sont nés: Isabelle, Mélanie, Stéphane.

Francine, née le 27-11-1949, son époux Bertrand Marois, né le 14-05-1947 mariés à l'église de St-Joachim le 17-05-1969, 3 jolis enfants sont nés: Wyna, Yanick, Sindy. Colette, née le 6-12-1952.

Cultivateur durant 35 ans, ouvrier, homme de tout métier, il trouve le temps de jouer du violon comme loisir.

À 69 ans et demi, il vend la terre en mai 1971. Il déménage en juin à Warden chez Lucien Lacasse où il habite 2 mois.

Ainsi finit le règne des Jolin sur la terre qui passe alors à un étranger, Léopold Lamarche.

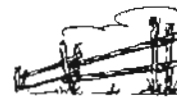
Depuis octobre 1971, nous demeurons à 960 rue Western, Waterloo, Comté Shefford. Antonio s'est occupé de la commission de crédit de la caisse populaire de Waterloo pendant 5 années consécutives.

Il a maintenant 79 ans et est bien portant.



Ferme où vécurent 3 générations de Jolin sur une période de 89 ans

famille JOSEPH LACASSE



1ère rangée: Bernadette, Marie-Thérèse, Béatrice, Joseph, Rita, Marguerite; 2e rangée: Léonard, Etienne, Gérald, Marc-André, Serge-Aimé, René et Lucien.

Joseph Lacasse, né à Bonsecours, vint s'établir à St-Joachim en 1938 avec sa femme Béatrice Laliberté et ses 12 enfants. Ils avaient fait l'acquisition de l'ancienne ferme de Willey Martin, située à l'intersection du 8e rang et de la route 241. Durant l'hiver, alors que les petites routes restaient fermées, cette ferme fut longtemps un débarcadère pour marchandises telles que grain, gaz, animaux, etc. Ceci permit aux citoyens d'apprécier la bonté, la disponibilité de Joseph et Béatrice Lacasse.

En plus de la besogne sur la ferme, Joseph fut membre de l'U.C.C., du cercle agricole et de la coopérative. Il oeuvra aussi en tant que marquillier et conseiller. Mme Lacasse se joignant aussi à toutes les activités féminines existantes comme les Dames de Ste-Anne et le cercle des Fermières dont elle fut présidente.

Ce couple menait une vie sociale remplie d'amour et d'honnêteté. Ensemble, ils ont pu donner à leurs enfants une éducation chrétienne. Plusieurs de leurs enfants se sont mariés à d'autres résidents de St-Joachim. Un jour, un des garçons prit la relève et aujourd'hui, encore 4 générations de Lacasse foulent le sol de St-Joachim.



Ferme en 1938



famille LÉONARD LACASSE



Léonard, fils de Joseph Lacasse et de Béatrice Laliberté est né le 2 juillet 1938. Il a fait ses études primaires à l'école n° 8 de St-Joachim et un an au juvénat des Frères du Sacré-Coeur à Granby. Il revint ensuite travailler sur la ferme située sur la route 241 au coin du 8e rang.

Le 23 juillet 1960, il épousa Germaine Blanchard de la paroisse de l'Enfant-Jésus aujourd'hui Béthanie. Elle lui donna 3 fils: Sylvain, né en 1962; Philippe, en 1963 et Pierre, en 1965. Léonard prit possession de la ferme paternelle en 1962 et l'améliora graduellement. La ferme comprend maintenant une maison construite en 1978, une étable en 1966 et 2 porcheries dont une maternité en 1977 et un engraissement en 1979. Léonard fut marguillier et directeur de l'U.C.C. La famille se plaît à St-Joachim et travaille afin que les Lacasse fassent toujours partie du patrimoine de St-Joachim.





Voici l'histoire de la famille Lagacé depuis 1948. Arthur, natif de Granby et Gilberte, native d'Asbestos, se sont épousés en 1950. Ils s'établirent dans la paroisse de St-Joachim, sur la ferme d'Émile Lagacé, en juin 1950.



De cette union sont nés trois fils: Gilles, Fernand et André. En 1976, Gilles se mariait et allait habiter Granby; en 1980, Fernand fit de même, mais il demeura sur la ferme. André, le plus jeune, continue à vivre avec ses parents.

La ferme où nous vivons présentement, a appartenu à mon père de 1948 à 1959. C'est donc en 1959 que nous nous en portions acquéreurs. Située dans le 8e rang, elle n'était presque pas cultivée et n'était dotée ni d'électricité, ni de téléphone.

Tout devait se faire à la main. Dès l'achat, la famille se mit arduement au travail pour défricher, avec acharnement, s'équipant progressivement de machines agricoles, réussissant à en faire une bonne terre, bien cultivable.

Aujourd'hui, en 1982, les résultats font notre fierté.





famille GERMAIN LALUMIÈRE



La famille Lalumière a voulu marquer à sa manière le 125^e anniversaire de la paroisse.

Ce n'est certes pas tous les jours, en effet, que nous pouvons souligner un tel événement. C'est pour ces raisons qu'il nous fait plaisir de nous joindre aux résidents de notre municipalité.

En parcourant les pages de cet album, l'on pourra connaître mieux les gens qui nous entourent.

Si l'on s'arrête à la page des Lalumière on apprendra que:

Germain, né le 27 novembre 1952 est le fils de Ange-Albert Lalumière et de Suzanne Chabot, de la paroisse de Roxton-Pond. Germain a fait ses études primaires au collège de cette même paroisse, pour ensuite terminer le cours secondaire à l'école J.-H. Leclerc de Granby. C'est en 1974 qu'il obtient au Collège d'Enseignement Général et Professionnel de Sherbrooke (Granby) un certificat d'Études Collégiales en formation professionnelle, Technique Administrative finance. C'est le 16 août qu'il épouse Carmen Courcy, née le 9 septembre 1955 à Granby, fille de Marcel Courcy et de Suzanne Barré.

Elle a fait ses études primaires à l'école St-Jean de Granby, pour ensuite terminer son cours en secrétariat à Massey-Vanier de Cowansville. C'est en février 1977 qu'ils s'établirent dans la paroisse de St-Joachim, pour se spécialiser dans la production porcine. La même année, Carmen donna naissance, le 19 novembre, à une petite fille nommée Sophie. Quelques années s'écoulaient et vient s'ajouter à la famille, le 20 mars 1980, une autre petite fille nommée Sonia.

En terminant, nous voulons offrir nos remerciements à tous ceux et celles qui ont contribué de près ou de loin à la réalisation de ces festivités centenaires.

famille MAURICE LAMOUREUX



Maurice garçon



Yvonne fille

Maurice, né à West-Shefford (Bromont) le 15 décembre 1929, fils de Léo Lamoureux et de Antoinette Beauregard.

Yvonne Beauregard, née à St-Joachim le 31 mars 1936, fille de Anthide Beauregard et de Cora Brien.

Maurice et Yvonne se sont mariés le 16 juin 1956 à l'église de St-Joachim de Shefford.

La famille Lamoureux vient s'établir à St-Joachim en 1958. À cette époque, ils habitaient dans le Maple Ridge aujourd'hui appelé le 1er rang est. En octobre 1962, la petite famille s'installe dans le petit village de St-Joachim et depuis ils y demeurent toujours. Entre leurs peines et leurs joies, ils fondent une famille de 10 enfants: Christian, Francine, Gaétan, Daniel, François, Linda, Jocelyn, Martine, Christine et Stéphane. Trois enfants déjà ont quitté le foyer familial. Christian demeure avec Manon Brodeur et leur fille Karine, âgée de 4 ans. Francine, mariée à Serge Dubé et Gaétan, marié à Linda Raymond. Ils sont les parents d'une petite fille, née le 7 janvier 1983 à 1 heure 46 de l'après-midi. Elle portera le nom de Annick.



Mariage de Maurice et Yvonne



La famille Maurice Lamoureux



Karine



Annick



Magasin Lamoureux



Camion de Maurice

Le commerce des Lamoureux

Depuis 1962, la famille Lamoureux est propriétaire de l'épicerie située au milieu du village. Maurice a débuté son commerce avant l'arrivée de la famille au village. En 1959, il commençait à faire du porte à porte avec son camion pour vendre du pain pour M. Marcil, propriétaire de la Boulangerie située dans le Maple Ridge. Mais en 1961, c'est à la Boulangerie Régal qu'il va chercher son pain pour vendre aux clients car M. Marcil avait fermé ses portes. En 1962, son camion devient une épicerie roulante. Et c'est depuis qu'il fait vivre sa famille avec ces deux commerces.



Poulailler

L'entreprise avicole des Lamoureux

Lorsqu'il vivait dans le Maple Ridge, Maurice faisait l'élevage des volailles pour le plaisir. Mais lors de son arrivée au village, il se bâtit un poulailler 35 par 60 et ce en 1962. En 1967, il fit un agrandissement de 80 pieds. Cette bâtisse a une capacité de 7 400 pondeuses et de 2 300 en élevage.

En 1962, on ramassait les oeufs dans des paniers de fer. Depuis la modernisation, on utilise des cartons en plastic. Chaque jour 30 caisses de 15 douzaines d'oeufs sont ramassées, ce qui équivaut à environ 5 400 oeufs. Ces oeufs sont classés à l'aide d'un classeur (voir photo). Le fonctionnement: les oeufs sont déposés sur un rouleau, pour ensuite être mirés, lavés et classés d'après leur pesanteur, à l'aide de balance.



Classeuse pour les oeufs



famille YVES LABONTÉ



Originaire de Clamecy en Nièvre, France, le père de notre lignée arriva au Québec en 1699. Léonard Clément dit Labonté s'installa d'abord à l'île d'Orléans puis à St-Michel de Bellechasse.

En 1954, Noël Labonté et son épouse Gisèle s'installèrent à Waterloo où naquirent Yves en 1954, Lise en 1955 et Luc en 1958.

Yves épousa Carmen Roberge en 1975 à Waterloo et vinrent s'installer à St-Joachim-de-Shefford en 1976. Leur premier enfant Alexandre, est né en 1979, suivi d'Élizabeth en 1982. La maison de la famille Labonté est sise au 290 route 241.

famille RENÉ LAUDY



Denise



René

En juillet 1966, Denise et René Laudy, tous deux enseignants à Montréal mais depuis toujours fort désireux de fuir la ville et son agitation, optent enfin pour la vie rurale. Très progressivement ils s'installent à St-Joachim ainsi que les parents de René, Gaston et Gabrielle. Deux enfants, Bernard et Danielle, tout en poursuivant leurs études, consacrent eux aussi leurs loisirs aux activités champêtres. En 1980, le frère de Denise Paul Picq vient se joindre à la famille et apporte son aide précieuse à l'exploitation de la ferme.



François

Parmi les familles les plus anciennes de St-Joachim de Shefford, il y a d'après les archives, la famille Langevin. François Langevin serait marié à Catherine Glard de cette paroisse et de ce mariage on a connu un enfant, Félix.



Félix et Louise

Félix Langevin, né en 1843 est décédé le 15 janvier 1905. Fils majeur de François Langevin, marié le 14 octobre 1885 à Louise Larose, née en 1847 et décédée le 15 novembre 1943 à l'âge de 96 ans 9 mois, fille du défunt Victor Larose, de Verchères et Josephite Cabana, de cette paroisse.

Il vient ouvrir une ferme sur le lot 94 dans le 3e rang est de St-Joachim. À son arrivée c'était en bois, il a défriché un coin de terre où il construisit sa maison. Il était ouvrier, il a pris en main un moulin à scie près du pont voisin de chez lui, il a scié du bois une vingtaine d'années.

Il défricha la terre pour garder des animaux: vaches, porcs, poules, il travaillait très dur, il vendait du beurre, du lait, des oeufs, du lard, du bois, des clous, kérosène, enfin un peu de tout pour vivre.

De cette union sont nés 8 enfants: Régina, Élie, Lumina, Alfred, Louisa, Joseph, Azarias, Hector. Après le décès de Félix, Louise a vendu la terre à son garçon Joseph (Jos) Langevin en 1905.



Joseph et Angéline

Joseph Langevin, né en 1886, décédé en 1944, épouse le 6 mars 1905 Angéline Jolin, née en 1887, décédée en 1963, demeurant sur la terre de son père, n° 94. Il continua à défricher la terre pour garder des animaux. Il a acheté une terre à bois au n° 100 le 19 novembre 1919, de William Bonneau.

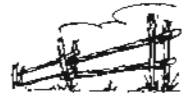
Jos était ouvrier, cantonnier, bûcheron. Le pont dans le 3e rang est de St-Joachim, c'est lui qui l'a construit, c'est le même pont encore aujourd'hui. De cette union naquirent 13 enfants: Rosarien, Florence décédée en 1977, Éméline, Origène, Germaine, Marie-Anne, Bella, Adrien, Lucien, Gertrude, René décédé en 1973. Thérèse décédée en 1933 et Lisette décédée en 1933.

Les enfants allaient à l'école du rang, jeunes ils quittaient l'école pour aider leurs parents. Les filles travaillaient dans des maisons privées, Gertrude fut institutrice et les garçons travaillaient dans les chantiers.

Il fallut se contenter de vivre avec ce que l'on avait. Après le décès de Joseph, Angéline vend la terre à son garçon Adrien en 1940.

Angéline Jolin-Langevin, mariée en secondes noces en 1946 à Alfred Langevin, décédé en 1961.

ancêtres LANGEVIN (suite)



Florence

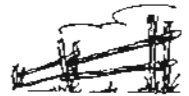


René



Rosarien, Éméline, Origène, Germaine, Marie-Anne, Bella, Adrien, Lucien, Gertrude

famille DONALD LANGEVIN



Donald est né le 2 mai 1951 à St-Joachim, de Madeleine Gagné et d'Adrien Langevin.

Le 14 juin 1975, Donald prend pour épouse Josée, fille de Pierrette et Stanislas Beauregard, de Valcourt.

Le 15 novembre 1977, Josée eut une fille nommée Mélissa et le 29 janvier 1979, une autre fille du nom de Jessika.

Donald est artisan menuisier de son métier, Josée travaille dans une banque à Granby.

Comme passe-temps, Donald est chasseur, quelquefois pêcheur. Il pratique le ballon-balai, le hockey éponge ainsi que la balle-molle l'été.



famille ADRIEN LANGEVIN

Originaire de St-Joachim, Adrien Langevin, né le 22 octobre 1918, a toujours œuvré dans le domaine de la construction. Il a élu son domicile dans le 3e rang de St-Joachim sur la terre paternelle qui appartenait à son père Joseph. Il y demeura 54 ans.

Le 17 mai 1940, il épousa à St-Joachim, Madeleine Gagné, née le 27 octobre 1923, également originaire de St-Joachim. Ils travaillèrent sur la terre durant 30 ans.

La terre fut vendue et ils vinrent s'établir à Waterloo.



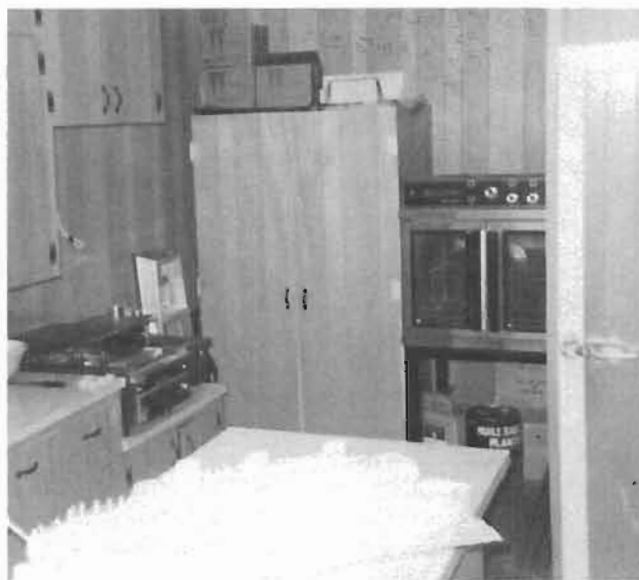
Comme toutes les familles nombreuses de ce village ils eurent 12 enfants.

André, né le 10 août 1941, marié à Micheline Gibeault, leur enfant: Éric. Marcel, né le 27 novembre 1942, marié à Gisèle Coiteux, leurs enfants: Simon, Karine, Cynthia. Pauline, née le 16 février, décédée le 6 août 1944, à l'âge de 6 mois et 10 jours. Gérald, né le 1er mai 1945, marié à Francine Cloutier, leurs enfants: Dany et Stéphane. Claude, né le 23 juin 1946, marié à Lise Demers, leurs enfants: Steve et Yanick. Paulette, née le 15 juin 1947, mariée à Adrien Gravel. Alain, né le 3 décembre 1949, marié à Nicole Bonneau. Donald, né le 2 mai 1951, marié à Josée Beauregard, leurs enfants: Mélissa et Jessika. Bertrand, né le 4 avril 1955, marié à Micheline Boucher, leur enfant: Patrick. Sylvie, née le 14 janvier 1963, mariée à Michel Brosseau. Bruno, né le 20 août 1964, célibataire.





C'est le 23 juin 1975 que Pâtisserie Langevin Enr. vit le jour. Je termine mes études secondaires à J.-H. Leclerc de Granby en cuisine professionnelle, et 750 heures de cours à l'Institut du Tourisme et d'Hôtellerie du Québec. J'ai opté vers la pâtisserie, c'est là le début d'un métier que j'adore et un métier qui m'offre beaucoup de possibilités de création et pour rien au monde je voudrais maintenant le changer. Les premiers gâteaux ont été fabriqués au 123, 3ème rang Est de St-Joachim-de-Shefford dans une maison privée avec un petit malaxeur Kenwood et



Intérieur de la pâtisserie du 3e rang Est en 1975

une poêle de fonte me permettait de faire cuire de cinq à six beignes à la fois. J'ai participé au Festival du Lac Bowker en 1975, il faut dire qu'avec le peu d'équipement que je possédais ce fut un défi de réussir des pâtisseries pour ne pas en manquer. Comme tout a bien fonctionné cela m'a permis d'ouvrir mon nouveau commerce et me faire connaître. Le coup d'envoi était donné. En 1977, il eut un autre changement, je décide d'agrandir, on rénove un local de 12 pi. par 23 pi. toujours au 123, 3ème rang Est. Là, je prenais de l'expansion avec un four pour le pain et pour les pâtisseries, un malaxeur trente pintes, une chambre froide, une friteuse, une table de travail et un petit bureau. Je fabriquais des gâteaux de noces, d'anniversaires, buffet froid, pains, beignes, tartes, tourtières, etc... Une clientèle satisfaite, une clientèle qui augmente et voilà un autre petit problème de taille, trop de travail et le local pas assez vaste, équipement restreint, manque de personnel... la solution est arrivée en 1979. Un défi c'est vrai, mais avec le temps et la patience on peut faire beaucoup. J'achète un terrain au village de St-Joachim dès le printemps et nous construisons la nouvelle pâtisserie qu'aujourd'hui j'occupe, un bâtiment de 30 x 70 pieds dont 50% de la superficie est réservé à la production de nos produits. Un équipement qui peut suffire pour les besoins d'aujourd'hui mais pour l'avenir c'est le temps qui

me le dira selon la demande. Maintenant nous ne préparons plus de buffets froids, j'offre à ma clientèle au delà de 200 modèles de gâteaux de fête et au moins 50 modèles de gâteaux de noces, pains, beignes, tourtières, tartes... et notre pizza. En plus, distributeur de trophées, décorations pour gâteaux et quoi encore...



Pâtisserie actuelle, route 241

Pâtisserie Langevin Enr. en 1982 a été choisie par la Banque Fédérale de Développement pour le tournage d'un film documentaire, une apparition à l'émission Contact 90 câblevision Granby. En 1978, «Champion provincial» en fantaisie de pain au Festival de Cookshire. En plus, j'ai un camion de promotion qui sert pour les commandites et cela me fait plaisir de m'impliquer au Mouvement des loisirs quand le budget le permet.

Déjà huit ans de travail mais aujourd'hui aucun regret et un gros merci à la clientèle qui, au cours des années, a fait confiance à notre produit. Parce que Pâtisserie Langevin Enr. c'est plus que bien!



Intérieur de la salle de production en 1979



famille ROSAIRE LANGEVIN

Il sera fermier et ouvrier comme ses ancêtres. Ce sera un bâtisseur, il a appris le métier d'ouvrier avec son père et il a toujours travaillé sur la terre paternelle.

En 1953, Rosaire loua la terre pour un an. Et le 19 juin 1954, à St-Joachim, fut célébré par le curé Désilet, le mariage de Rosaire Langevin, fils de Rosarien Langevin. Il épousa Angéline St-Onge, née le 19 juillet 1935, fille de Théodule St-Onge, demeurant dans le petit 3 de St-Joachim et Roxton-Falls.

De ce mariage naquirent 4 garçons: Jean-Luc, né le 23-04-1955, journalier; Daniel, né le 26-03-1957, pâtissier propriétaire; Mario, né le 22-06-1960, travaille pour son frère à la pâtisserie Langevin; Benoît, né le 26-11-1964 étudiant en secondaire 5; métier (menuisier).

Demeurant quelques mois avec ses parents la location terminée, il achète la terre paternelle en 1955 lot 100, situé dans le 3e rang est de St-Joachim, s'établit comme cultivateur avec un troupeau de vaches laitières et le printemps avec l'érablière, ça demande beaucoup de travail mais avec la machinerie agricole le travail est devenu plus agréable.

Rosaire continue toujours dans la menuiserie. Angéline toujours bonne ménagère, couturière et jardinière comme loisir, joue aux cartes, va à la pêche et fait des voyages.

Les enfants ont fêté nos 25 ans de mariage, le 23 juin 1979. Jean-Luc, marié à Thérèse Lacharité, le 24 avril 1982.



Théodule St-Onge, né le 25 juillet 1899, Zaila Duval, née le 8 décembre 1899, mariée en 1921, décédée le 14 mars 1953 à l'âge de 53 ans.



Famille Rosaire Langevin



Ferme des Langevin

famille ROSARIEN LANGEVIN



Rosarien Langevin et Yvonne Gagné



Délia Maurice et Louis Gagné

Rosarien Langevin, né le 5 juillet 1906, fils de Joseph Langevin épouse à Roxton-Falls le 20 juin 1928, Yvonne Gagné, née le 12 juin 1907, fille de Louis Gagné, né le 21 mai 1880 et de Délia Maurice, née en 1881. Ils se sont mariés en 1903 et demeuraient dans le petit 3 de St-Joachim et Roxton-Falls.

Un mois après notre mariage, le 28 juillet 1928, nous sommes allés travailler à Détroit, Michigan, pour Ford à \$5.00 par jour, c'étaient des bons salaires.

Nous avons eu 3 enfants: Rosaire, né le 5 juillet 1929; Laurent, né le 30 septembre 1930; Jean-Luc, né au Canada le 7 juillet 1932, décédé le 9 décembre 1933.

Nous sommes demeurés 3 ans et demi à Détroit. Revenus au Canada le 10 octobre 1931, nous sommes restés 2 ans avec le beau-père, j'ai travaillé pour lui et l'hiver Rosarien a travaillé dans des camps de bûcherons.

Le 29 novembre 1933, j'ai acheté de mon père la terre n° 100, pas de bâtiment, presque toute en bois.

J'ai continué à travailler dans les chantiers, défricher la terre et faire le métier d'ouvrier.

J'ai construit ma maison en 1938 et la grange en 1939, tout en continuant le métier d'ouvrier.

C'est le 9 mars 1940 que nous avons eu des animaux et fait du foin à la fourche. Nous travaillions avec des chevaux. Après 16 ans, j'ai vendu ma ferme à mon garçon Rosaire en 1955 et depuis je demeure à Granby. Comme loisir, j'aime la pêche et jouer aux cartes.

Les enfants ont fêté nos noces d'or le 18 juin 1978. C'est un très beau souvenir.

J'ai 6 petits-enfants et 2 belles-filles: Rosaire, marié à Angéline St-Onge, le 19 juin 1954, leurs enfants: Jean-Luc, Daniel, Mario et Benoît. Laurent, marié à Solange Bédard, le 7 septembre 1964, leurs enfants: Manon et Martin.





CAMILLE LEFEBVRE

On est ce qu'on peut appeler des nouveaux arrivants, des villégiateurs, des gens de la ville...

Par hasard des événements, on a trouvé chez-vous détente et repos.

Petit à petit, on s'est installé et nous serons certainement parmi vous pour un bon bout de temps.

À l'occasion des fêtes du Centenaire, nous offrons nos meilleurs vœux à toute la population.

Camille Lefebvre et des amis du rang 3.



FRANK LENK et NICOLE SAINT-JACQUES



Nous sommes des nouveaux venus à St-Joachim... C'est en 1975 que nous avons acquis une partie de l'ancienne terre de M. Hector Delage, sur le rang 1 ouest. En 1978, nous entreprenions la construction d'une maison à proximité du boisé de ferme.

En juin de l'année suivante, nous quittons Montréal pour nous établir dans cette demeure où nous nous plaisons beaucoup.

Nous sommes heureux d'habiter St-Joachim, de participer aux fêtes du centenaire de la municipalité et de rendre hommage aux familles installées ici depuis plusieurs générations et tout spécialement à M. Hector Delage, le doyen de la paroisse, et à Mme Delage, nos voisins et amis.

Longue vie à ce couple charmant et un autre centenaire pour St-Joachim...

famille ROMA MALOUIN



M. et Mme Eugène Malouin sont venus s'établir à St-Joachim, en l'an 1913. Ils eurent plusieurs enfants: 5 garçons et 3 filles:

Dolorès, Roma, Dalma, Laurette, Maurice, Lucien, Jeannette et Lionel. Il a demeuré et pratiqué le métier de forgeron à St-Joachim durant 40 ans. M. Eugène Malouin est décédé à St-Joachim, le 17 décembre 1974, à l'âge de 91 ans et 6 mois, et Mme Malouin est décédée à St-Joachim, le 17 juillet 1979, à l'âge de 90 ans.



Roma Malouin, fils de Eugène Malouin, est arrivé à St-Joachim en 1913 et en 1936 il a épousé Perle Demers fille de Elphège Demers. Ils eurent 6 enfants: 3 garçons et 3 filles: Claude, Huguette (décédée), Yves, Lisette, Jacques et Claire.

Ils quittèrent St-Joachim pour aller s'établir à Waterloo en 1946, pour la vente de machinerie agricole, où ils demeurent depuis cette date.



Maison paternelle



Magasin fondé en 1947 par Roma Malouin



Boutique de forge



M. et Mme Eugène Malouin



famille ALDAS MAROIS



Corona Choinière et Aldas Marois



Famille de Aldas Marois et Corona Choinière (leur fils Jean-Yves) en 1945

Aldas Marois, fils de Elzéar Marois et de Alexina Beaugard, épousa Corona Choinière, fille de Ephrem Choinière et de Mélida Quimet, le 8 juillet 1936. Naquirent 2 enfants: 1940, Jean-Yves, épousa Martine Provost, le 17 juillet 1964; 1957, Marie, qui décéda le même jour.

Martine décéda d'un accident le 18 août 1969 et Jean-Yves se remaria avec Francine Lachapelle, le 13 février 1971, naquirent 2 filles: Karine, née le 4 août 1975 et Marie-Ève, née le 6 février 1980. Ils demeurent maintenant à Waterloo.

Aldas décéda le 30 décembre 1959 et Corona se remaria en secondes noces avec Laurent Chouinard le 6 octobre 1973. Ils demeurent maintenant aux États-Unis (1982).



Aldas et Corona chargeant un voyage de foin. En 1943 on travaillait encore avec les chevaux; c'était le bon temps!



Aldas Marois achète la ferme de Henri Renaud en 1936 et la revend à Fernand Marois en 1960-61.



Famille Donat Marois en 1963

Donat Marois est né le 7 octobre 1916, fils d'Elzéar Marois et d'Alexina Beauregard. Il était le 16^e de la famille.

Marié à Bibianne Choinière le 4 juillet 1940, fille d'Ephrem Choinière et de Nélida Ouimet. De ce mariage 7 enfants ont vu le jour: Jean-Roch, marié à Monique Lachapelle; Josée, mariée à Robert Laliberté, elle est professeur à Waterloo; Fleurette, mariée à Réjean Harrison, elle est professeur à Québec; Richard, marié à Ginette Boivin; Justin, marié à Diane Raymond; Christian et un bébé mort à sa naissance. Les garçons habitent tous à St-Joachim. De ces mariages sont nés 9 petits-enfants: Suzie, Nathalie, Janick, Dany, Chantal, Élise, Dominic, Mathieu et Jonathan.

Donat Marois a toujours été sur la ferme familiale. Il a fait ses études à l'école n° 4, il est un des meilleurs cultivateurs de la paroisse. Il est membre des Chevaliers de Colomb conseil 2077 de Waterloo, membre des Aramis conseil 14 de Granby, il fut candidat conservateur dans Shefford en 1963, il fut secrétaire-trésorier à la commission scolaire pendant 25 ans jusqu'à la dernière loi du regroupement, secrétaire-trésorier de la muni-

cipalité pendant 38 ans sans avoir reçu un seul sou de la municipalité ni de la commission scolaire pour location de bureau et voyages de contremaître. Il a construit des routes à 35 cents du pied acceptés par la voirie avec pour salaire \$240.00 par année. En guise de remerciement, il fut congédié par Rosaire Roy, Armand Gatien, Réal Russel, Hervé Gagné, Gilbert Beauregard, Gérard Gatien et Léopold Brosseau, ce dernier ne résidait pas dans la paroisse.

Postillon, il fut remercié de ses services pour incompatibilité avec le maître de poste. Il fut propriétaire d'autobus scolaires et en conduisit durant 16 ans. M. Marois a été décoré par 3 fois des affaires municipales. Il a oeuvré au sein de la municipalité avec les maires suivants: Arthur Bélisle, Ephrem Choinière, Samuel Hébert, Armand Russel, Albert Fontaine, Fernand Bessette et le dernier Rosaire Roy.

Il a reçu la première médaille d'argent du ministère des Affaires Municipales. Un dîner fut servi au centre universitaire de Québec en son honneur et celui du maire Albert Fontaine.



famille FERNAND MAROIS



Fernand Marois, fils de Léopold Marois et de Médora Arès, né le 18 septembre 1935 à St-Joachim. Son épouse Marie-Jeanne Benoit, fille de Albert Benoit et de Jeanette Lauzon, née le 24 juillet 1934 à Granby. Mariés le 5 mai 1956 à Waterloo.

De cette union naquirent une fille et 5 garçons: Manon, née le 5 mai 1957 à Waterloo, mariée le 14 juillet 1979, à St-Joachim à Philip Healy. De cette union naquirent 2 garçons et une fille: Yannick, né le 17 décembre 1975; Mélissa, née le 14 octobre 1980, Daniel, né le 19 mars 1982.

Gaétan, né le 28 avril 1958 à St-Joachim, marié le 20 mai 1978, à Waterloo à Louise Desautels. De cette union naquirent une fille et 2 garçons: Mireille, née le 7 avril 1980; Mathieu, né le 14 mai 1981 et Francis, né le 4 octobre 1982.

Jocelyn, né le 6 avril 1959 à St-Joachim, marié le 24 avril 1982 à St-Joachim à Sylvie Gatién.

Yves, né le 23 mai 1961 à St-Joachim.

Guy, né le 19 juillet 1963 à St-Joachim.

Bruno, né le 20 août 1966 à St-Joachim.





Pierre, 5 mars 1952; Lucie, 25 août 1960; Germain, 28 septembre 1930; Mariette, 26 février 1931; Donald, 18 juin 1954; Suzanne, 11 avril 1966; Paul-André, 21 septembre 1957.

Au printemps 1932, s'installe dans la paroisse de St-Joachim, M. Léopold Marois. Cultivateur de métier, il s'établit sur une petite ferme dans le rang Marois.

Père de 7 enfants, Léopold était heureux d'annoncer le mariage de son fils aîné Germain avec Mlle Mariette Duval, fille aînée de Dalmérie Duval et de Florida Jolin, de Ste-Anne-de-la-Rochelle, le 26 mai 1951. De l'union de Germain et Mariette naquirent 5 enfants; 3 garçons et 2 filles. Germain Marois et son épouse arrivent le 1er juin 1951 sur leur ferme située dans le 3e rang est de St-Joachim, ancienne propriété de Alfred Bonneau. La ferme ne comptait alors que 8 vaches laitières ainsi qu'un terrain de 100 arpents. Deux bons chevaux avec des équipements pour faire le travail de la ferme et une bonne voiture pour nos promenades du dimanche.

Germain donna malgré tout, plusieurs années à la vie publique de la paroisse de St-Joachim. En 1956, il commençait le terme de conseiller pour une durée de 10 ans. Dans ces mêmes années pendant 8 ans, commissaire d'école, marguillier et inspecteur agraire. De plus, pour une période de 10 ans, débutant en 1958, à chaque saison automnale, à temps partiel, il a été contremaître au service du ministère de l'Agriculture et de la colonisation du comté de Shefford.

Aujourd'hui Germain Marois se donne entièrement à la production laitière. La petite ferme de 1951 est maintenant devenue une ferme comportant un troupeau de 70 têtes dont 45 vaches laitières à l'année. Elle a une superficie de 455 arpents. Notre ferme est un chez-nous où il fait bon vivre.





famille JEAN-ROCH MAROIS



Jean-Roch, né le 27 septembre 1941, à St-Joachim, industriel. Passe-temps: politique, courses de chevaux



Mariage de Monique Lachapelle et de Jean-Roch Marois, le 24 juillet 1965



Monique, née le 22 janvier 1948, à Richmond, reine du foyer. Passe-temps: lecture, natation



Suzie, née le 4 décembre 1967, à St-Joachim. Passe-temps: danse, lecture



Janick, né le 25 octobre 1975 à St-Joachim. Passe-temps: baseball, hockey



Nathalie, née le 23 avril 1972 à St-Joachim. Passe-temps: natation, lecture



La famille Marois

Famille Jean-Roch Marois établie en juin 1967 sur une petite ferme près du village de St-Joachim. La ferme sert à l'élevage des chevaux de course.

Jean-Roch et Monique font partie des compagnies: Les Autobus St-Joachim Inc. et J. J. Marois Inc.

Notre devise: s'unir pour grandir.



famille JEAN-NOËL MAROIS



Jean-Noël né à St-Joachim le 23 décembre 1953, fils de Léopold Marois et de Médora Arès. Marié à Bonsecours le 18 juin 1977 en l'église Notre-Dame de Bonsecours à Angèle Casavant, fille de Julien Casavant et de Cécile Arès, née le 3 mars 1956. Jusqu'à présent 3 enfants sont issus de notre union, le premier mort-né le 13 septembre 1979, puis Martin, né le 22 septembre 1980 et Julie, née le 16 juin 1982.



Quelques mois après notre mariage, en septembre 1977, nous avons acheté une petite ferme de 50 acres sur le chemin Marois où nous demeurons depuis.

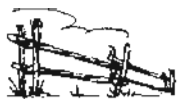
famille JUSTIN MAROIS



Mariée depuis 6 ans. Diane Raymond, née le 26 juin 1958 à Lac-Mégantic, je suis la 3e d'une famille de 8 enfants, fille de Jeannette Boulé et de Gérard Raymond.

Justin Marois, né le 19 juin 1956 à St-Joachim, je suis le 5e d'une famille de 6 enfants, fils de Bibianne Choinière et de Donat Marois. Nous nous sommes mariés le 7 août 1976 à l'église St-Joseph de Valcourt. Nous demeurons à St-Joachim depuis 6 ans. Mon métier est chauffeur d'autobus et Diane est ménagère puis gardienne d'enfants.





famille LÉOPOLD MAROIS



Léopold Marois et Médora Arès le jour de leurs noces en 1929



Léopold Marois né le 23 janvier 1906. Il épousa Médora Arès, née le 1er novembre 1911. Le mariage fut célébré le 8 octobre 1929 à l'église Ste-Anne-de-la-Rochella. Ils eurent 7 enfants.

Germain, né le 28 septembre 1930, marié à Mariette Duval, le 26 juin 1951. Ils ont 5 enfants: Pierre 1952, Donald 1954, Paul-André 1957, Lucie 1961, Suzanne 1966. Fernand, né le 18 septembre 1935, marié à Marie-Jeanne Benoit le 5 mai 1956. Ils ont 6 enfants: Manon 1957, Gaétan 1958, Jocelyn 1959, Yves 1961, Bruno 1963, Bruno 1966. Marcel, né le 31 mai 1940, marié à Jeannine Lussier le 14 mai 1960. Ils ont 7 enfants: Isabelle 1960, Martial 1961, Sylvain 1962, Gilbert 1964, Pascal 1971, Mirabelle, 1975, Jean 1978.

Jacques, né le 27 décembre 1943, marié à Anita Bachand le 10 juin 1967. Ils ont 1 fils Stéphane, né le 24 février 1968.

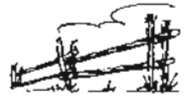
Micheline, née le 14 juillet 1946, mariée à Gilles Rivard, le 23 juillet 1966. Ils ont 3 enfants: Guylaine 1968, Patrick 1972, Annie 1976.

Luc, né le 1er octobre 1948, marié à Madeleine Paquette, le 24 mai 1969. Ils ont 3 enfants: Chantal 1970, Benoît 1971, Martine 1974.

Jean-Noël, né le 23 décembre 1953, marié à Angèle Casavant le 18 juin 1977. Ils ont deux enfants: Martin, Julie 1982.



Mme Léopold Marois entourée de ses 7 enfants et de leurs épouses



Marcel Marois, né le 31 mai 1940 et marié en 1960 à Jeannine Lussier, née le 2 mars 1941 à Valcourt. Nous avons 7 enfants vivants et nous sommes grands-parents. Isabelle, 21 ans s'est mariée en 1979 à François Chagnon desquels est née Suzelle en 1981.

Martial, 20 ans; Sylvain, 19 ans; Gilbert, 18 ans; Pascal, 10 ans; Myrabelle, 7 ans; Jean, 3 ans.

Je suis né à Béthanie. Mon père Léopold et ma mère Médora Arès se sont établis à St-Joachim, j'avais alors 3 ans. Je demeure à St-Joachim et je suis à mon compte depuis 1966. Je me plais à vivre dans ce beau coin de la province et à bâtir dans la paix et la joie. J'ai vendu ma ferme en 1977 pour combler nos désirs dans l'érablière et dans d'autres domaines. J'ai une épouse et des enfants bâtisseurs tout comme moi. Nous sommes fiers d'être à St-Joachim. Nous souhaitons à toutes les personnes qui viendront nous visiter, la bienvenue dans la paix et l'amour.





M. et Mme Isaac Marois, M. et Mme Roger Marois, M. et Mme Gérard Gagné. Dans le passé leurs parents ont été pour M. et Mme Roger Marois, d'un grand secours. Ils étaient tous de St-Joachim à cette époque

En 1936 Roger Marois naît sur la terre paternelle d'Isaac Marois et de Ida Arès. Depuis cette date il y est toujours demeuré et y a consacré tout son travail.

En 1958 il se marie à Marie-Claire Gagné de la même paroisse et ils achètent en 1960 cette petite terre sur laquelle il fait bon vivre.

Ils ont 4 enfants qui ont partagé à la fois leur travail et leur loisirs: Gabriel, né en 1959, marié à Danielle Laudy. Diane, née en 1960, mariée à Serge Racicot. Alex, né en 1969 et Dominic, né en 1973. À tout cela vient s'ajouter un petit-fils Danny Marois, fils de Gabriel et Danielle.

Les chevaux eux aussi ont toujours tenu une grande place sur la ferme Roger Marois tant pour le plaisir des parents que pour celui des enfants. Même si les tracteurs effectuent aujourd'hui la plupart des travaux, les chevaux n'ont pas été délaissés et continuent d'avoir leur place à la ferme, ne serait-ce que pour le plaisir de les regarder s'ébattre librement dans les champs.

Sur cette ferme il y a spécialement la vache laitière, quelques porcs, une sucrerie et quelques petits animaux pour amuser les enfants.

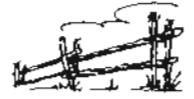
Pour le futur, l'espoir de M. et Mme Marois est de transmettre la ferme à leur descendance pour qu'une troisième génération prenne la relève.



Famille Roger Marois



Danny Marois, fils de Gabriel et Danielle



Noël et Monique mariés à l'église St-Eugène le 13 juin 1964

Nous sommes arrivés à St-Joachim le 28 décembre 1976. Nous avons logé dans une maison mobile pendant 4 mois. Durant cette période, nous avons construit notre maison et par la suite aménagé le terrain tel qu'il apparaît aujourd'hui.

Noël et Monique administrent ensemble la Salle Tourbillon qui est devenue une affaire familiale. Noël travaille en plus chez Bell Canada depuis 1964 et aide ses concitoyens comme échevin depuis novembre 1979.



La famille Martel en 1979: Daniel, Alain, Noël, Sandra, Monique et Annie





SALLE TOURBILLON



Cet immeuble bâti par Fernand et Gaétan Bessette a été inauguré le 3 octobre 1964.

Depuis, ce site est demeuré un lieu exceptionnel de rencontres familiales pour célébrer un mariage, un shower, un anniversaire ou tout autre événement digne d'une rencontre entre amis.

François Forget a succédé aux Frères Bessette en 1971. Noël J. Martel est le propriétaire actuel depuis le 28 décembre 1976.

Annie, Sandra, Daniel, Alain, Monique et Noël Martel remercient les familles de Fernand et Gaétan Bessette qui ont eu l'initiative et le cran de mettre sur pied cette entreprise qui aujourd'hui est notre fierté





L'ancêtre «Martin» serait de souche française et aurait combattu au côté de Dollard des Ormeaux.

Joseph Martin, fils de Louis-Joseph Martin, né à St-Charles sur le Richelieu, marié à Émilie Brodeur, immigra à St-Joachim vers l'an 1837 durant la guerre de l'insurrection.

Joseph était un homme trapu, bien musclé, caractère déterminé, même dur parfois, honnête, le cœur sur la main, qualités que nécessitait cette époque difficile où chacun était pionnier, où l'on défrichait un lopin de terre pour survivre. Marié à Émilie, ils eurent 14 enfants dont 6 survécurent soient: Albert, Léon, Marie-Anne, Palmyre, Omer, Arthur le benjamin.

Albert, célibataire, demeura à St-Joachim (village); donc pour continuer la lignée, il ne restait que 2 garçons soient Léon, marié à Annette Côté, demeurèrent également à St-Joachim, ils eurent 3 garçons et 1 fille.

Arthur, né en décembre 1892, épousa en novembre 1915 en la paroisse de St-Joachim, Sylvina Bétournay, née en 1890 dans cette même paroisse.

L'union de Arthur et de Sylvina donna naissance à 8 enfants soient: Adrien, Rita, Thérèse, Jean-Paul, Jeanne-D'Arc, Raynald, Colette, Jovette, tous vivants aujourd'hui.

Des 3 garçons, deux vivent à St-Joachim actuellement: Jean-Paul et Adrien.

La progéniture «Martin» se continue...





famille JEAN-PAUL MARTIN



Jean-Paul naquit à Valcourt en janvier 1923, il est le fils de Arthur Martin et de Sylvina Bétournay. Son enfance se passe dans la localité de South Stukely. En 1939, il se retrouve à Frost Village et entre sur le marché du travail.

Jean-Paul, par sa grande facilité dans les travaux manuels, devient avec les années, soudeur, professionnel. Au printemps 1946, Jean-Paul épouse une «joachinoise» Madeleine Russel, fille de John Russel et de Aurore Pion.

Les 2 tourtereaux s'installent dans un village avoisinant, soit Waterloo, où naît leur premier enfant, nommée Liette.

Une dizaine d'années plus tard, le jeune couple achète une ferme à St-Joachim, située sur la route n° 241 près de Warden. Dans cette même année, Madeleine donne naissance à un deuxième enfant qui reçoit le nom de Roch.

La famille vit tranquille dans la joie sur sa ferme. En 1969, Madeleine décède. Par la suite Jean-Paul vend la ferme et se construit un «bungalow» sur un lopin de terre qu'il garda.



La famille actuelle se compose des membres suivants: Jean-Paul, demeurant à St-Joachim; Liette, demeurant également à St-Joachim; Roch, marié en 1978 à Diane Gagné de Valcourt, domicilié à Warden où, en 1981, leur amour donne naissance à un joli bambin qu'ils appellent Claude.



La famille en 1974, 2 des filles, Gabrielle et Réjeanne, étaient absentes. En arrière, Gérard, Raymond, Yvon, en avant, Lina, Gertrude, Jean-Paul, Yvette et Vivianne

Henri Renaud est venu s'établir à St-Joachim en 1919 sur une ferme qu'il avait achetée de M. Allié Ginguas. Il y demeure jusqu'en 1936 et la revend à Aldas Marois. Il avait épousé Emma Gélineau, de Ste-Anne-de-la-Rochelle (en octobre 1911). Quatre enfants étaient déjà nés. 1913, Yvette mariée à Raphaël Choinière le 8 septembre 1937. 1914, Lina mariée à Archille Laporte le 22 octobre 1938. 1915, Emile décédé en 1917. 1917, Fleur-Ange décédée aussi en 1919. Les autres sont nés dans la paroisse. 1919, Jean-Paul marié à Lina Bombardier le 30 septembre 1939. 1921, Gertrude mariée à Albert Sanschagrin le 11 juin 1938. 1922, Raymond marié à Rita Côté le 24 octobre 1955. 1924, Yvon marié à Ella Brouillette le 11 juin 1951. 1925, Gabrielle mariée à Lucien Picard le 15 septembre 1951. 1927, Gérard marié à Angela Martin le 27 mai 1955. 1929, Viviane mariée à Ernest Benoît le 28 août 1948. 1929, Réjeanne mariée à Hervé Dufresne le 24 juin 1950. 1932, Réjean décédé en 1933. 1935, Marie-Claire décédée aussi en 1935.



Les jumelles devant la maison, Réjeanne et Vivianne à l'âge de 3 ans



La famille en 1927, derrière Lina. 2e rangée, Jean-Paul, Gertrude, Yvon, Raymond. En avant, Gabrielle la mère, Emma Gélineau tenant dans ses bras Gérard



Devant la maison les 3 garçons: Raymond, Jean-Paul monté sur sa jument Dally et Yvon en l'année 1929



famille CONRAD ROY



Mlle Eupheunie Desmarais, née à St-Joachim et décédée à l'âge de 93 ans, le 10 juillet 1940. Son service eut lieu à St-Joachim. À ses côtés son neveu Xiste Roy, décédé à St-Joachim, le 24 mars 1960, à l'âge de 86 ans et 2 mois.



Famille Xiste Roy

L'ancêtre Anselme Roy épousa Rosalie Seny en 1870, ils eurent 5 garçons et 1 fille: Eddy, Alfred, Thomas, William, Marie-Anna et Xiste.



Conrand épousa Germaine Décelle le 19 juin 1940 à Waterloo et prit possession de la terre paternelle. De cette union sont nés Guy, le 23-10-1948; Lucie, le 15-05-1953. Guy épousa Francine Gauvin, le 10 mai 1969 à Waterloo, ils ont aujourd'hui 3 garçons: Gilles, Bruno, Dominique. Lucie, épousa Réal Robitaille le 16 juillet 1977, à Waterloo; ils ont un garçon nommé Francis.



Xiste épousa Mélina Desmarais le 31 août 1908, à St-Joachim pour s'établir sur la ferme de son beau-père François Desmarais. De cette union naquirent 10 enfants: Rosanna, Lucien, Anita, Jean, Marie-Louise, Marcel, Éliane, Lucienne et Conrad.



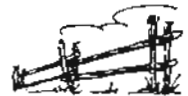
famille MONIQUE PARIZEAU



Nous avons acheté la ferme de Rolland Flibotte en 1974. C'était un hiver sans neige! Depuis, nos enfants, Marie-Hélène, Éric, Dominique et Jean-Michel ont découvert avec émerveillement la vie de la ferme. Tout comme eux, nous sommes très attachés maintenant à la région et conquis par la gentillesse des gens qui nous entourent.

L'été dernier le mariage de notre aînée avec François Crépeau s'est tenu ici au grand ravissement de la famille et de nos amis.

famille DANIEL ROY



Daniel, Sylvie et Mélanie

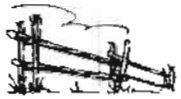
Bonjour à vous tous.

Nous demeurons dans le 8e rang, sur une ferme comprenant 140 arpents. Nous hivernons un troupeau de 52 têtes dont 35 en production laitière. Nous possédons aussi une maternité de 48 truies.

Ce que nous espérons c'est d'essayer de réussir dans tout ce que nous entreprendrons.

Pour ce qui est des enfants nous avons une petite fille, Mélanie, qui est née le 30 juillet 1981 et sûrement que d'autres viendront se rajouter dans les années à venir.

En terminant nous voudrions vous dire que nous sommes très heureux de faire partie de la paroisse de St-Joachim.



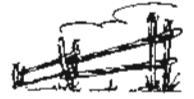
Marié en 1944 à Georgette Côté à Waterloo. De cette union sont nés 4 enfants: Claudette, Michelle, Pierre et Isabelle. Claudette, mariée à Rosaire Daigle, demeurait à St-Joachim. Claudette est décédée le 15 décembre 1969. Michelle, mariée à Guy Daigneault; ils demeurent à Valcourt. Pierre, marié à Rollande Brien; ils demeurent à St-Joachim. Isabelle, mariée à Bruno Beauregard; ils demeurent à St-Joachim.

Arrivé à St-Joachim en 1951 après avoir acheté la ferme de M. Emile Décelles. Rosaire Roy fut commissaire d'école pendant 29 ans dont 26 ans président de la commission scolaire.

Conseiller municipal de 1970 à 1976, maire actuel depuis 1976, marguillier pendant 3 ans, Chevalier de Colomb du conseil 2077 à Waterloo, camionneur et cultivateur.



la vieille ferme ST-JEAN-BAPTISTE



La vieille ferme St-Jean-Baptiste située au numéro 371 du 3e rang est à St-Joachim est une oeuvre de jeunes, en pleine nature et elle s'adresse aux 15-35 ans. Elle est reliée à l'oeuvre de l'Ermitage de la Transfiguration, située à Roxton-Falls.

La vieille ferme a été achetée par l'oeuvre en septembre 1976 et se développe progressivement.

Comme plusieurs oeuvres naissantes, elle a été durement éprouvée par 2 incendies, deux ans d'affilée, détruisant successivement l'étable et la maison. Comme il s'agit d'une oeuvre où des jeunes apprennent à découvrir Dieu, le sens du travail, de la prière et de la vie de partage en équipes, les responsables ont relevé leurs manches et avec d'autres ils ont entrepris de rebâtir à neuf l'oeuvre tout en poursuivant ce qui y était déjà entrepris.

La vieille ferme est accessible aux jeunes l'année durant, surtout en fin de semaine et l'été. Ces jeunes sont du secondaire, des Cegep, des Universités ou de divers milieux de travail et désirent vivre une expérience soit de recherche de Dieu, de vie de foi et de vie de groupes de jeunes vivant leur foi en Église. Ils viennent un certain nombre de la région, la majorité de la région métropolitaine et de divers coins de la province.

Des permanents et permanentes de la Société de Marie, Mère de l'Église, oeuvre catholique d'évangélisation, fondée à Montréal en 1971 par le Père Yves-Marie Blais s.m.m. et Madame Mireille Rufiange, en assurent l'animation.

Ces permanents et permanentes participent aussi à l'animation pastorale des jeunes de la région, soit par le mouvement «Jeunes Églises établi dans diverses localités environnantes, soit par le Théâtre biblique et les soirées d'animation à l'Ermitage.»

À l'occasion du centenaire de la paroisse de St-Joachim, la vieille ferme St-Jean-Baptiste est heureuse de témoigner de la bienveillance et de l'accueil fait à l'oeuvre par les gens du milieu et nous souhaitons une collaboration de plus en plus cordiale et fraternelle, selon les possibilités de l'oeuvre. Entreprise modestement avec des moyens rudimentaires, la vieille ferme laisse déjà entrevoir un manoir canadien qui donnera un cachet merveilleux et assurera un accueil des plus intéressants pour tous les jeunes qui désireront bénéficier des services spirituels et de la nature de la vieille ferme St-Jean-Baptiste. Est-il nécessaire d'ajouter que nous comptons sur les prières de la paroisse et que vous pouvez compter sur les nôtres pour les jeunes et leur cheminement vers Dieu?

Père Yves-Marie Blais s.m.m.

Mme Mireille Rufiange, responsables.



Croquis du futur manoir de St-Joachim



Les Soeurs de St-Joseph de St-Hyacinthe



Le 5 décembre 1957, la Commission Scolaire demande des religieuses de Saint-Joseph pour diriger l'école qu'elle projette de bâtir.

La Supérieure Générale, Mère Sainte-Madeleine-de-Pazzi, acquiesce à son désir. Et le 19 août 1959, dans une école toute neuve et pimpante, arrivent S. St-Aurélien (Denise Chicoine), S. Marie-Angèle (Armande Daneau) et S. Reine-Marie (Jeannette Paquette). Elles sont bien accueillies par les paroissiens, heureux d'aller saluer leurs «petites soeurs» comme ils les appellent; ils en profitent pour visiter ce magnifique édifice.

Le 2 septembre 1959, 195 élèves, curieux et inquiets, se présentent à l'école, dont 185 au primaire et 10 au secondaire.

Sur la photo ci-contre, voyez quelques philosophes du temps. Dans l'ordre habituel, à genoux: Fleurette Fontaine, Josée Marois, P. Émile Fontaine. 2^e rangée Pierrette Bélisle, Micheline Gibeault, Suzanne Daigle, Réjean Beauregard. 3^e rangée: Nicole Choquette, S. Saint-Aurélien, professeur et Claudette Sévigny. Les 8 professeurs constatent que la clientèle scolaire manifeste une grande docilité et un fervent esprit de travail. C'est un charme!

Depuis 1959, 36 religieuses ont oeuvré dans la paroisse, tant sur le plan scolaire que paroissial.

Ça bouge à St-Joachim. Ces dernières années, de nombreux projets ont vu le jour et les religieuses y participent de plus en plus. Nous nous sentons vraiment chez nous. La fraternité va toujours grandissant et les rencontres sont amicales et chaleureuses. Qu'il fait bon vivre à Saint-Joachim!



S. Marthe Morier



S. Anne-Marie Comeau



S. Denise Chicoine



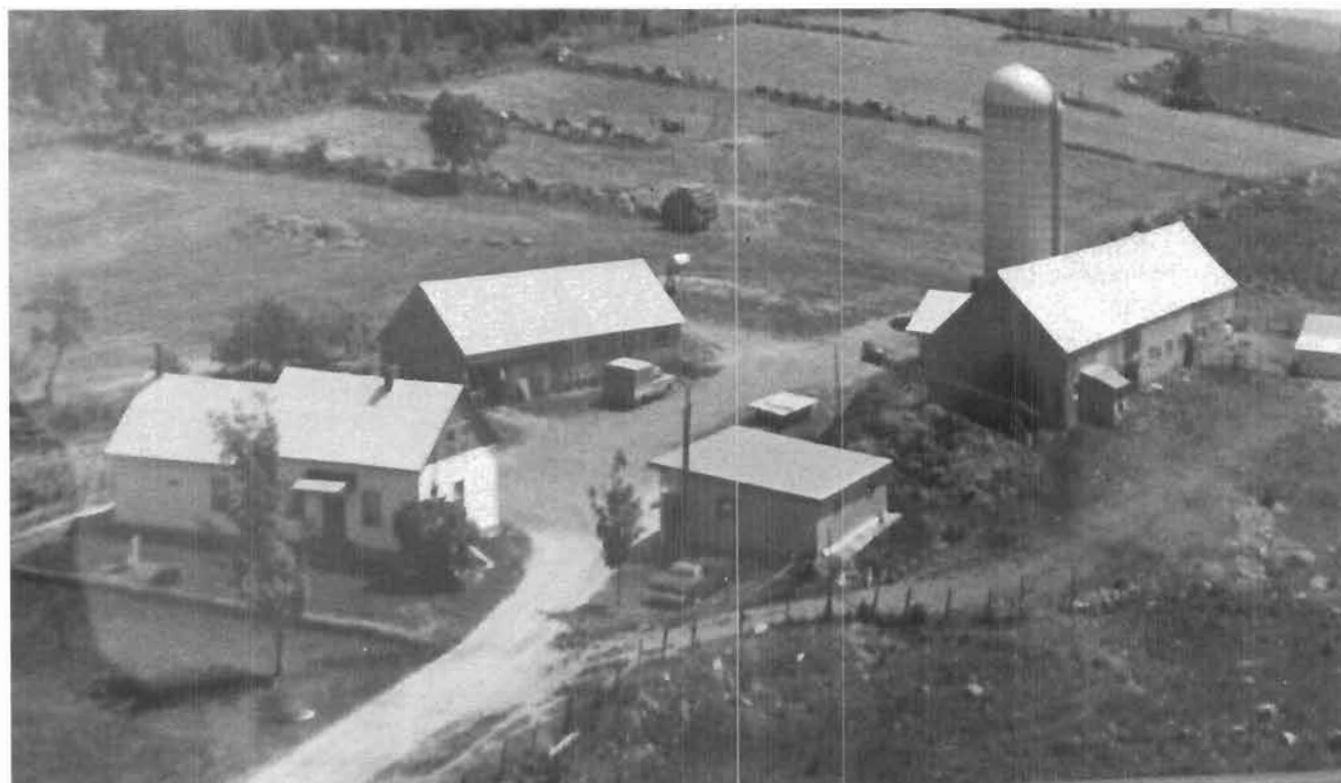
La génération des Savaria a commencé en 1902 dans le petit rang 3.

M. Alphonse Savaria et sa femme Marie-Louise Choinière achetèrent une petite ferme pour y vivre avec leurs 7 enfants.



Fils aîné de la famille, Alphonse (junior) et sa femme Olivette Lefèvre, s'installèrent le 4 octobre 1923 comme son père sur une ferme du rang 1.

Fils aîné d'une famille de 7 enfants, ayant le goût de la terre qui grandissait de génération en génération, Jean-Claude acheta à son tour en 1947 une ferme non loin de la ferme paternelle. En octobre 1952 il épousa Laurette Daviau. Ils ont eu 5 enfants: Lisette, Denis, Diane, Yvan et Sylvie.





famille GERMAIN SCHINCK



Le 3 mai 1960, arriva à St-Joachim la famille de Germain Schinck, il venait d'acheter la propriété de M. Samuel Hébert qui comptait 153 acres dont 40 en culture et le reste en pâturage et boisé, située sur les lots 268, 269, 274 du cadastre de la paroisse de St-Joachim.

Au début, le troupeau comptait 8 vaches; quelques autres vinrent s'ajouter pour former un troupeau de 20 bêtes ainsi que quelques cochons et poules.

Tous les travaux de la ferme se faisaient avec 2 bons chevaux. En 1961, l'achat du premier tracteur Ford et un peu de machinerie pour accompagner celui-ci dans certains travaux. Au cours des années, le défrichage du boisé se faisait afin d'obtenir plus de terrain en culture pour suffire au nombre grandissant d'animaux. Il ne faut pas oublier depuis 12 années la location de certaines fermes avoisinantes.

En 1978, la construction d'une porcherie à l'engraissement vient s'ajouter à la ferme.

En 1979, une partie du lot 274 fut exproprié par le Gouvernement du Québec pour en faire un chemin public pour le contournement du parc Yamaska.



Claude 1957, Pierre 1953, Gisèle 1952

En 1982, la ferme possède maintenant 80 acres en culture en plus d'une petite sucrerie de 1 000 vaisseaux. Le troupeau est composé de 50 bêtes à cornes, 1 500 porcs à l'engraissement. La machinerie est assez complète et moderne autant pour les semences, les foins que les récoltes.

La famille Germain Schinck et Rollande Lauzon est composée de 3 enfants: Gisèle, mariée en 1975 à un cultivateur de l'Ange-Gardien, Marcel Lévesque, leurs enfants: Michel, Pascal, Gabriel. Pierre, marié à Armande Arès en 1978, possédant un terrain sur la ferme paternelle, leurs enfants: Olivier, Geneviève. Claude qui se propose d'acheter la ferme paternelle.

Mon seul souhait est que la ferme Schinck demeure aussi longtemps de père en fils qu'elle a appartenu aux Hébert, 83 ans.



famille DENIS SAVARIA



Denis, fils de Jean-Claude Savaria et de Laurette Daviau, marié le 20 octobre 1979 à Huguette Brien, fille de Sylvio Brien et de Lorraine Larocque, de Ste-Anne-de-la-Rochelle. Ils sont établis sur une ferme du rang 1 est.



Denis à 1 an et 6 mois

famille JACQUES TAN



Jacques Tan, Sumako (née à Osawa), Nathalie Hanako 17 ans, Philippe Taro 15 ans, Raymond Jiro 9 ans.

En 1969, nous cherchons un petit terrain afin de pouvoir nous reposer de la vie trépidante de Montréal, et nous l'avons trouvé dans le 3e rang nord, au coin du 3e rang.

Jacques est né en France et est venu s'établir au pays en 1942, Sumako, est née au Japon et est ici depuis 1964. Tous les enfants sont canadiens.

D'une maison abandonnée depuis quelques années, elle fut transformée en un foyer habitable et chaud l'hiver. Plus tard, un petit lac a été creusé sur le terrain.



famille JEAN-PAUL VALLIÈRES

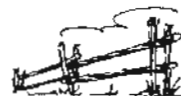


Dans les années 1930, Augustin Choinière, décédé le 9 avril 1970, avait acquis la terre de (Bébé) Hétu et depuis ce temps la terre appartient toujours à la famille Choinière.

Se sont succédé plusieurs familles. Wilfrid Fontaine fut le premier sur le nombre de famille que Augustin Choinière a engagées, deux familles ont vraiment établi domicile. Ce sont Philippe Picard et sa famille qui y ont demeuré environ 20 ans, et Jean-Paul Vallières qui y demeure depuis 1966 comme locataire.



LOUISE VARIN - GASTON DUBOIS



Nous nous sommes joints à la grande famille de St-Joachim le premier mai 1974 alors que nous avons acheté cette terre à bois (moins de 10 acres de défrichés) de M. Albert Fontaine, ancien maire de la municipalité. Depuis nous avons bâti chalet, garage et hangar et nous avons appris à beaucoup aimer la vie à la campagne; la verdure de l'été, les petits fruits, la blancheur de l'hiver, etc.

famille DENIS VÉGIARD



Résidents à St-Joachim de Shefford depuis déjà 4 ans, nous vivons dans une maison quasi centenaire. Denis, peintre de son métier, y apporte les changements escomptés. Ayant beaucoup d'attraits pour la décoration nous y avons ouvert une boutique sous le nom de l'Aristochat. Nous sommes fiers de nos enfants: Karl, 6 ans et Bruno, 3 ans. Ils nous apportent beaucoup de bonheur. M. et Mme Jean-Louis Végiard (Georgette Robert) ont célébré leur mariage en notre église le 1er septembre 1945. M. et Mme Gérard Duranleau, (Cécile Deschamps), se sont également unis en notre église le 4 octobre 1947. Nous souhaitons un heureux centenaire à tous les résidents.

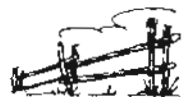


La paroisse natale

*Je te reviens, ô paroisse natale,
Patrie intime où mon coeur est resté,
Avant d'entrer dans la nuit glaciale,
Je viens frapper à ton seuil enchanté.
Pays d'amour, en vain j'ai fait la route
Pour saluer encore ton ciel bleu;
Mon oeil se mouille et ma chair tremble toute,
Je viens te dire un éternel adieu.*

*Oh! couchez-moi dans la tombe bénite
Dans un recoin discret du vieil enclos,
Ici je viens chercher mon dernier gîte
Je viens ici chercher calme et repos.*

*O terre sainte! ouvre-moi ton asile
Près des miens, jusqu'au grand réveil
Je dormirai, comme en un lit tranquille
Mon dernier rêve et mon dernier sommeil.*



7 - Au rythme d'aujourd'hui



Les loisirs

On entend dire souvent aujourd'hui que notre civilisation est entrée dans l'ère des loisirs. Cela ne veut pas nécessairement dire qu'on ne s'amusait pas autrefois.

Peut-être que quelques-uns se souviennent encore du «Cirque McArdell». Cette famille, dont la mère, disait-on était bohémienne, avait un fils et une fille, Barbara, qui avaient déjà travaillé dans un cirque. Ceci expliquerait sans doute l'idée de monter un mini-cirque à St-Joachim.

M. McArdell, que les gens appelaient le «millionnaire» sans doute à cause de son train de vie et de ses extravagances, possédait une propriété dans le 2^e rang. C'était leur résidence d'été, une sorte de villégiature; mais c'est au village sur l'emplacement actuel de Bernard Béland qu'ils tentèrent l'expérience du cirque.

L'installation d'une dynamo éclairait tout le site, ce qui à l'époque était déjà une attraction pour les gens des alentours. Il va sans dire que les numéros du spectacle étaient bien limités, car les animaux dressés étaient peu nombreux: ours, poneys, singes, chiens savants, quelques oiseaux. Est-ce le peu d'intérêt de la population pour ce genre de divertissement, toujours est-il qu'il ne prospéra pas longtemps. La famille alla tenter sa chance ailleurs. Les courses de chevaux succédèrent au cirque. Elles avaient lieu le dimanche après-midi. Il fallait voir la poussière que soulevaient les solkeys et les chevaux fringants. Parmi ces coureurs amateurs, il y avait entre autres le père «Pit» Lussier, Domina Boyer et Joseph Daigle. Leur piste de course s'étendait d'un bout à l'autre du village, c'est-à-dire de chez Aldéo Fontaine jusque chez Bernard Béland.

Ces compétitions eurent une heure de gloire bien éphémère; ça se comprend, courser en plein village... L'histoire ne dit pas qui avait le meilleur attelage, mais on sait que ces jockeys entraînaient leur monture pour participer aux courses annuelles à St-Pie.

Les bazars, vente de paniers, parties de cartes et séances étaient l'occasion de joyeuses rencontres, de même que les veillées de danse et les repas de nocces qui se faisaient alors dans les familles.

En juin 1961, quelques citoyens de St-Joachim ont formé l'Association des Terrains de Jeux, laquelle était composée de neuf membres. Le premier président fut M. Bernard Béland, aidé de M. Aimé Demers qui remplissait la fonction de vice-président, Mme Antoinette Daigle occupait le poste de secrétaire. Ce trio, ainsi que six directeurs constituaient l'Association des Terrains de Jeux. Cette organisation s'occupait principalement d'organiser les clubs de balle-molle pour les jeunes et les adultes. Un terrain de croquet fut aussi construit. Quelques personnes du village entretenaient ce terrain par les beaux soirs d'été. Le financement de ce comité se faisait par l'organisation de quelques soirées de danse par année. De plus, l'association recevait un octroi provincial et une aide du Conseil Municipal. Cette organisation a malheureusement pris fin en mai 1973.



Patinoire des loisirs d'autrefois

Le 4 octobre 1974, une nouvelle association voit le jour. Elle se nomme Activités Jeunesse et Loisirs St-Joachim Inc. A l'intérieur de cette association, deux sous-comités furent formés: Comité d'Adultes d'une part et Comité de Jeunes d'autre part. Le premier président de ce nouveau comité fut Daniel Langevin, la vice-présidente était Carmen Beauregard, Claudette Brosseau était secrétaire et Claire Beauregard était trésorière.

Activités Jeunesse et Loisirs Inc. organisait des fêtes annuelles: Fête de l'Halloween, soirées de danse, parties de cartes. Tous les ans, la dernière journée de classe avant Noël, les élèves du primaire reçoivent la visite du Père Noël. Celui-ci leur apporte de petites récompenses. Les enfants attendent cette journée avec impatience.





Visite du Père Noël à l'école primaire

Le premier Carnaval de St-Joachim eut lieu le 11 janvier 1975 et depuis ce temps le Carnaval fait partie des activités annuelles organisées par les Loisirs.

À chaque année on élit une Reine du Carnaval. Voici les noms des Reines par ordre chronologique:

- 1975 - Claudette Brosseau
- 1976 - Nicole Russel
- 1977 - Aline Beauregard
- 1978 - Lucie Brosseau
- 1979 - Lucie Loïselle
- 1980 - Lyne Brodeau
- 1981-1982 - Sylvie Brosseau
- 1983 - Manon Brodeur

Il est à noter qu'en 1982 nous avons gardé la même Reine faute de candidates.

Durant les festivités du Carnaval on fait un berce-thon depuis 1976. Celui-ci fait encore partie du Carnaval.



Premier Bonhomme Carnaval, en 1975



Daniel Langevin, président; Sylvie Brosseau, Reine 1981-1982; Bonhomme Carnaval. Les duchesses: Manon Brodeur et Sylvie Bélanger.



Gilles Pouliot, agent O'Keefe; Sylvie Bélanger, duchesse; Bonhomme Carnaval; Sylvie Brosseau et la Reine du Carnaval 1983, Manon Brodeur.



Maintenant, passons aux activités estivales. Chaque année, une épluchette de blé-d'Inde est organisée.

Nous avons aussi quelques autres attractions: messe et déjeuner en plein air, lavethon, ainsi que quelques soirées de danse.

Heureusement, les gens de la paroisse font du bénévolat en aidant le comité à organiser les festivités, en plus de nous aider financièrement.

De plus, à chaque année, nous recevons une subvention municipale et une autre du gouvernement provincial. Depuis nos débuts ces aides financières ont contribué à la réalisation de plusieurs projets: patinoire, jeu de pétanque, parc d'amusement, terrain de balle-molle. Ce dernier est un projet pour 1982-83. C'est commencé depuis l'automne dernier par la préparation du terrain. Bulldozer, transport de gravier, rouleaux de tourbes. Le tout se terminera au printemps par l'installation de poteaux et lumières pour l'éclairage du terrain. Nos joueurs de balle-molle pourront désormais passer de belles soirées d'été en invitant les joueurs des paroisses avoisinantes à venir s'amuser avec eux.



Messe en plein air



Déjeuner en plein air



Parc d'amusement



Epluchette de blé-d'Inde



Armand Gagné, organisateur du tournoi, Emérentienne Demers et Michel Boyer, gagnant du tournoi de pétanque, ainsi que Julien Beau-regard, président des loisirs.



Tournoi de balle-molle



Gagnant du tournoi de fer avec le président des loisirs



Lavethon



Marchethon



Aménagement du terrain de balle-molle



Plaisirs d'hiver...



Sleigh Ride



Gagnant du tournoi de hockey-éponge, 1983



Patinoire actuelle du village



Course de brouette avec les gagnants, soient: Gaétan Lamoureux, Christian Lamoureux, Daniel Langevin, président; Bruno Beauregard, Paul Beauregard, Robert Cloutier, Sylvio Maurice et, assis dans la brouette, la Reine du Carnaval 1983, Manon Brodeur.



Activités Jeunesse et Loisirs Inc.



1ère rangée: Linda Lamoureux, Lucie Brosseau, trésorière; Marcel Marois, vice-président; Pierre Daigle, Thérèse Dutilly, secrétaire; Daniel Langevin, président; Julien Beaugard, Johanne Robitaille.

2e rangée: Charles Beaugard, Daniel Lamoureux, Christian Lamoureux et Léo-Paul Brosseau. Absent sur la photo: Michel Brodeur.

Aujourd'hui, Activités Jeunesse et Loisirs Inc. St-Joachim comprend 13 membres.

Comme vous voyez, la vie n'est pas morose à St-Joachim, jeunes et moins jeunes savent s'y amuser sagement dans l'amitié et la fraternité.



L'A.F.E.A.S.

Pour le développement des femmes rurales, le Cercle des Fermières fut fondé en 1935, il comptait 53 membres. Le bureau de direction était formé de:

Mme Lorenzo Bachand, présidente
Mme William Cleary, vice-présidente
Mme Médora Rainville, secrétaire-trésorière
Mme Ernest Bourassa, bibliothécaire
Mme Xiste Fontaine, conseillère
Mme Edouard Cleary, conseillère
Mme Sem Hébert, conseillère
Mme Adolphe Daigle, conseillère.

La patronne du Cercle: Notre-Dame-du-Bon-conseil.

La devise: Bien faire et laisser dire.

Mot d'ordre: Unissons-nous pour le bien.

Le curé du temps, M. Origène Berthiaume, en fut l'aumônier. Le Cercle des Fermières fut remplacé par l'U.C.F.R. et finalement en 1966 par l'A.F.E.A.S.: Association Féminine d'Éducation et d'Action Sociale.

Madame Estelle Bachand-Loiselle est reconnue pour son dévouement à ces organismes puisqu'elle en fut secrétaire-trésorière de 1940-1947, puis alternativement présidente ou secrétaire de 1965-1973.

Soulignons aussi le travail de Mme Antonio Jolin, qui fut nommée directrice de secteur à la Fédération de St-Hyacinthe, alors qu'elle était présidente du Cercle.

L'actuel conseil de l'A.F.E.A.S. se compose ainsi:

Présidente: Jeanne-d'Arc Bessette
Vice-présidente: Estelle Bachand-Loiselle
Conseillères: Céline Beauregard
Lucie Brosseau
Secrétaire: Chantal Loiselle
Trésorière: Linda Lamoureux
Arts et culture: Ginette Boyer, Denise Bessette et Soeur Anne-Marie Comeau
Etudes sociales: Manon Parent
Action sociale: Claire Deschamps
Publicité et recrutement: Lucie Loiselle-Beauregard.

Comme les pionnières du Cercle des Fermières, les femmes de l'A.F.E.A.S. sont actives et dynamiques, à preuve leurs expositions artisanales, leur participation aux différents mémoires acheminés à nos gouvernements et leur apport dans toutes les organisations paroissiales.



Des messages...



Déjà notre paroisse de St-Joachim-de-Shefford fête ses 125 ans d'existence et notre municipalité, son centenaire.

Depuis la venue de nos pionniers, de belles familles s'enracinèrent et elles nous ont donné notre histoire, celle qu'aujourd'hui nous avons retracée et gravée dans cet album souvenir pour nous rappeler en tout temps nos ancêtres, nos fondateurs et nos bâtisseurs qui ont dû travailler très fort pour défricher une terre aussi pierreuse. Mais aujourd'hui, c'est un beau coin des Cantons de l'Est où il fait bon vivre.

Depuis octobre 1981, un comité a travaillé à retracer notre histoire et à préparer un programme de manifestations qui sauront vous plaire, j'en suis certain. Mais pas seuls parce que tous les organismes de St-Joachim ont retroussé leurs manches et c'est toute une grande équipe qui y a participé; on est prêt à vous recevoir avec tambour et trompette dès juin 1983.

C'est au nom du comité organisateur des fêtes du 100ième et 125ième anniversaire de St-Joachim-de-Shefford qu'on vous invite, tous les citoyens de notre municipalité et tous ceux de l'extérieur, à venir nous rencontrer, vous divertir et fêter avec nous dans la joie.

Notre paroisse et notre municipalité de St-Joachim-de-Shefford est un endroit pittoresque où il y a de la chaleur humaine et où il fait bon vivre avec des gens accueillants. Oui, les saisons se suivent mais ne se ressemblent pas avec des paysages magnifiques.

Pourquoi pas à St-Joachim, ça vaut la peine de faire un détour par la route 241 pour fêter avec nous en 1983-84.

A handwritten signature in cursive script that reads "Daniel Langevin prés".

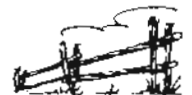
Daniel Langevin, président
Comité organisateur des fêtes
du 100ième et 125ième anniversaire
de St-Joachim-de-Shefford



Mon rôle de maire dans le contexte du 125e anniversaire, je le voudrais un porte-parole de mes prédécesseurs. On dit que le passé est un gage d'avenir; je suis très optimiste face au développement de St-Joachim de Shefford. J'invite tous nos anciens à venir se joindre à nous, pour célébrer et tous nos riverains à se considérer comme des citoyens à part entière. Je suis fier, avec tous mes concitoyens, d'appartenir à cette belle municipalité. Et avec eux aussi, j'apprécie le travail de développement et d'amélioration opéré depuis 125 ans.

Je désire féliciter et remercier tous les organisateurs qui ont oeuvré depuis plusieurs mois pour faire un succès de cet événement.

A handwritten signature in cursive script, likely belonging to the mayor mentioned in the text.



SAINTETÉ
JEAN PAUL II



accorde de tout cœur sa

BÉNÉDICTION APOSTOLIQUE

à tous les Fidèles de la Communauté
DE SAINT - JOACHIM

à l'occasion du premier centenaire de leur
Municipalité et du 125ème anniversaire de leur
PAROISSE

et demande au Seigneur de faire descendre sur
eux tous l'abondance de ses grâces

Ex Aedibus Vaticanis die 8 Januarii 1983

*+ Antonius M. Briniq. Archiep.
Clemosynarius S. P.*



A monsieur le Curé,
A tous les paroissiens de la paroisse de Saint-Joachim;
A monsieur le Maire et à son Conseil municipal,
A tous les citoyens de la municipalité de Saint-Joachim;

Je désire offrir mes félicitations les plus sincères et mes vœux les meilleurs à l'occasion du 125ième anniversaire de l'érection de leur paroisse, et du 100ième anniversaire de l'érection civile de leur municipalité.

Je m'unis à vous tous dans la joie et l'allégresse bien légitimes de ces Fêtes qui s'étendront de juin 1983 à mai 1984. Je vous souhaite plein succès tout au long de cette année de festivités que vous vivrez dans la fraternité et l'union la plus parfaite possible.

Que les années à venir vous réservent encore autant de bonheur que celles que vous venez de passer! Et je demande au Seigneur de faire de vous tous, jeunes et moins jeunes, des citoyens responsables, heureux du devoir accompli, joyeux dans le service à la communauté, et remplis d'enthousiasme pour toutes les bonnes causes.

Que Dieu vous garde dans la foi de chrétiens convaincus, qui vivent pleinement de leur foi; dans l'espérance qui ne déçoit jamais parce qu'elle est fondée sur des valeurs sûres; et dans la charité du coeur qui sait donner sans attendre de retour!



Vous accordant à tous ma meilleure bénédiction dans le Christ Jésus.

+ Louis Langens
Evêque de Saint-Hyacinthe



Amis et amies de St-Joachim,

Notre petit coin de pays de la région des Apalaches, nous en sommes très fiers et à bon droit. Depuis 125 ans, en effet, nos ancêtres ont arraché à une nature forte et altière toutes ces magnifiques prairies.

Interrogez une seule de ces millions de pierres, enchâssées dans un mur ou enfouies par la main de l'homme: elle vous révélera ses secrets sur la détermination, la ténacité et la foi imperturbables de ces braves gens de chez-nous.

Puisse cette sève généreuse puisée dans nos racines féconder l'aujourd'hui et le demain de notre communauté.

Germain Beaudry, prêtre curé.
Germain Beaudry, prêtre curé.



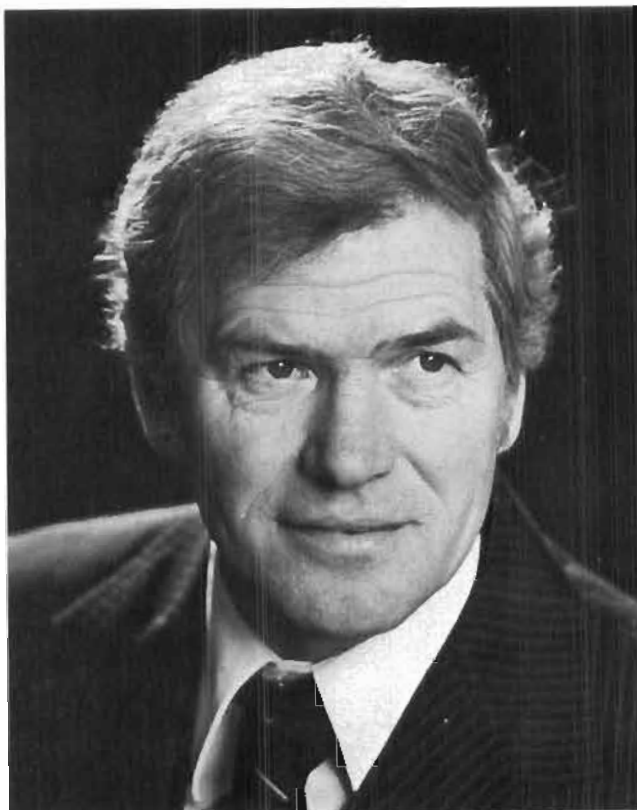
J'apprends avec intérêt que St-Joachim-de-Shefford s'apprête à fêter deux événements d'importance: le 100e anniversaire de sa constitution en municipalité et le 125e anniversaire de fondation de sa paroisse. A tous les habitants de la municipalité comme à tous les membres de la paroisse, en cette occasion unique de leur histoire collective, il me fait grand plaisir de présenter mes salutations les plus chaleureuses et mes vœux les meilleurs.

Au travers de ce message, j'aimerais également rendre un hommage tout particulier aux pionniers de votre municipalité et de votre paroisse, ainsi qu'à tous ceux qui, au long des années, ont vaillamment contribué à l'épanouissement de votre communauté.

Puisse St-Joachim-de-Shefford continuer longtemps encore de vivre et de se développer et puissent ses habitants et ses paroissiens connaître un avenir de paix, de bonheur et de prospérité.



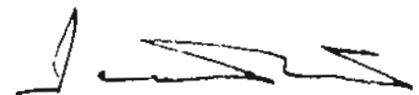
Le Gouverneur Général du Canada.



C'est de grand coeur que je m'associe à tous les citoyens de St-Joachim-de-Shefford qui célèbrent au cours de l'année 1983, le 100e anniversaire de la municipalité et le 125e anniversaire de fondation de leur paroisse.

Les citoyens de St-Joachim-de-Shefford ont toujours fait preuve d'un civisme remarquable se traduisant, tout particulièrement, par un esprit d'unité, de compréhension et d'entraide. Ce sont là des traits de caractères qui peuvent être offerts en exemple et qui sont les caractéristiques et les paramètres de la vraie fraternité chrétienne.

Je souhaite à tous d'heureuses célébrations, tout en offrant aux autorités religieuses et civiles, mes meilleurs vœux à l'occasion de ces fêtes.



Jean-Pierre Côté,
Lieutenant-Gouverneur



St-Joachim de Shefford

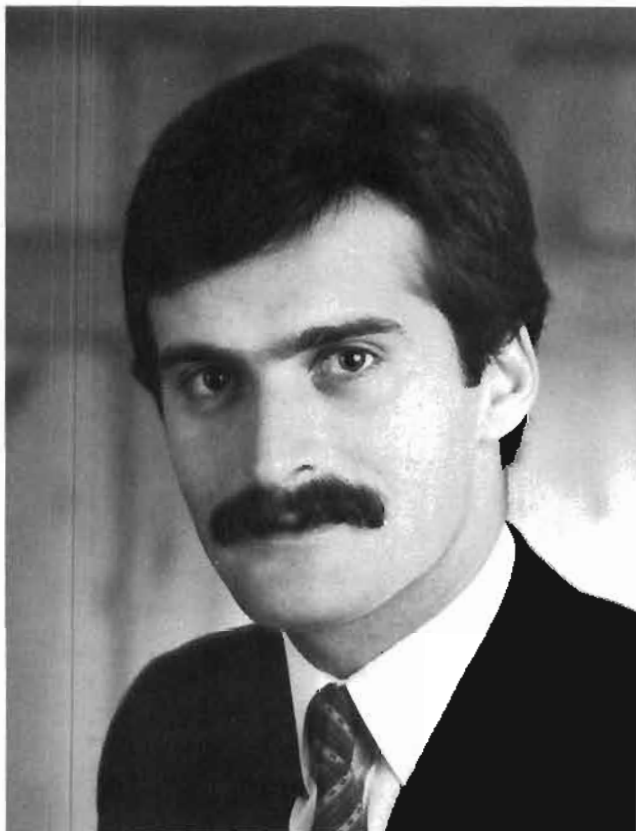
C'est avec grand plaisir que je salue le maire, les membres du conseil municipal et les habitants de Saint-Joachim de Shefford à l'occasion du centenaire de leur municipalité ainsi qu'à l'occasion du cent vingt-cinquième anniversaire de fondation de la paroisse de Saint-Joachim de Shefford.

Nous ne pouvons qu'être remplis d'admiration et de respect pour nos ancêtres lorsque nous songeons aux obstacles qu'ils ont dû surmonter pour fonder nos plus vieilles localités. C'est en effet à force d'ingéniosité et de persévérance qu'ils ont réussi à en édifier, sur un territoire réfractaire, les premières fondations. Et la tâche qu'ils avaient si bien entamée a été poursuivie par leurs descendants qui, par leur zèle et leur labeur, ont apporté vie et vigueur à ces localités.

Ainsi, les générations passées et présentes ont contribué, chacune pour leur part, à la prospérité de Saint-Joachim de Shefford: le résultat de leurs efforts en témoigne d'ailleurs éloquemment.

A toute la population et paroissiens de Saint-Joachim de Shefford, j'adresse mes cordiales salutations et souhaite la plus heureuse des célébrations.

Ottawa
1983



Chers amis,

A l'occasion du 100e anniversaire de municipalité et le 125e anniversaire de paroisse de St-Joachim-de-Shefford, c'est avec grand plaisir que je rends hommage aux bâtisseurs et pionniers de ce beau coin de pays.

Je profite de ces quelques lignes pour souligner le travail remarquable des successeurs de la paroisse et de la municipalité de St-Joachim-de-Shefford et leur témoigner toute mon admiration.

Aux organisateurs des célébrations de ces anniversaires, j'adresse mes meilleurs voeux de succès.

Cordiales salutations,

Le député de Shefford,

Jean C. Lapierre

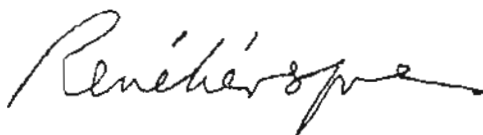


Le Premier ministre René Lévesque

Je m'associe avec plaisir à la joie de mes concitoyens et de mes concitoyennes de Saint-Joachim-de-Shefford qui célèbrent, cette année, le 125^e anniversaire de la fondation de leur paroisse et le 100^e anniversaire de l'institution de leur municipalité.

Le rappel de ces deux événements majeurs de l'histoire locale nous invite à nous souvenir de ces hommes et de ces femmes qui, hier, ont ouvert ce nouveau territoire au peuplement et qui y ont bâti un coin du Québec dont nous sommes aujourd'hui les héritiers. Les mérites de nos ancêtres sont indéniables et nous avons raison d'être fiers de ce qu'ils nous ont légué. C'est à partir de leur oeuvre, souvent à leur exemple, que nous pouvons à notre tour relever les défis du présent et construire pour l'avenir en étant assuré du succès de nos entreprises.

Chaleureuses salutations à toutes et à tous !



Roger Paré

A tous les citoyennes et citoyens de St-Joachim-de-Shefford qui fêtent cette année le 125^e anniversaire de la fondation de leur paroisse et le 100^e anniversaire de l'institution de leur municipalité, j'offre mes meilleurs voeux de succès et de réussite.

Vous n'avez pas ménagé vos efforts pour faire de ce merveilleux coin du Québec un endroit unique, digne de vos prédécesseurs, où vos descendants seront heureux d'assurer la continuité dans la ligne que vous leur aurez tracée.

Longue vie à toutes et à tous et félicitations pour le travail accompli.

Roger Paré,



Député de Shefford.



St-Joachim de Shefford

Chanson thème des fêtes

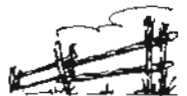
A St-Joachim, il fait bon rester

(sur l'air de: Auprès de ma blonde)

*Ref: A St-Joachim, il fait bon, fait bon, fait bon,
A St-Joachim, il fait bon rester.*

- 1- Nos montagnes, nos forêts, l'air pur qu'on y respire (2)
Et une population qui aime tant à rire.
- 2- A tous les bâtisseurs de ce charmant village (2)
Nous voulons aujourd'hui rendre un vibrant hommage.
- 3- 125 ans de labeur, de travail acharné (2)
Mais aussi de bonheur d'bons souvenirs amassés.
- 4- Malgré toutes les épreuves, malgré tous les soucis (2)
Le présent nous est doux et l'avenir nous sourit.
- 5- Une visite chez nous vous permettra de voir (2)
Notre prospérité la beauté du terroir.
- 6- Nous vous invitons tous à venir célébrer (2)
Boire, manger, jouer, danser et puis chanter.

*Ref: A St-Joachim, il fait bon, fait bon, fait bon,
A St-Joachim, il fait bon fêter.*



ONT COLLABORÉ À LA RÉDACTION DE CET ALBUM:

Linda Lamoureux	Liette Martin
Pierrette Beaugard	Armand Gatien
Daniel Langevin	Charles Beaugard
Danielle Duranleau	Sylvie Beaugard
Pauline Beaugard	Marguerite Bachand
Angéline Langevin	Denise Duranleau
Lucie Loïselle-Beaugard	André Lamothe
Estelle Bachand-Loïselle	Daniel Duranleau
Rita et Bernard Gibeault	Mme Raphaël Choinière
Soeur Denise Chicoine	Noël J. Martel
Mario Langevin	Germain Beaudry, ptre

Société Historique du comté de Shefford

Lise Nuttall

Tous ceux qui ont participé aux pages familles
et nombreuses autres personnes dont les noms
ont pu être oubliés...



Programme des fêtes

- 4 juin 1983:** Ouverture officielle des Fêtes à la salle Tourbillon, chemin Warden. Présentation du programme officiel. Dévoilement de la mascotte et de la chanson thème, suivi d'une danse. Organisé par le Comité des Fêtes.
- 12 juin 1983:** Messe du 25e anniversaire de Germain Beaudry présidée par Mgr Louis Langevin, évêque du diocèse. Organisée par le Comité de liturgie et le Comité pastoral et paroissial.
- 24 juin 1983:** Fête de la St-Jean au terrain de balle-molle de St-Joachim, feu de joie et danse. Organisée par le Comité des Fêtes.
- 24 et 25 juin 1983:** Horse Show: un concours de dressage western à la ferme Raynald Deslandes, 378, rue Ménard, St-Joachim-de-Shefford. Organisé par le Comité des Fêtes en collaboration avec Raynald Deslandes et l'Association Québécoise de Reining Inc.
- 31 juillet 1983:** Fête paroissiale à l'église de St-Joachim, pique-nique et encan. Organisée par le Comité pastoral et paroissial.
- 19 - 20 - 21 août 1983:** La fête au village. Toutes les activités se dérouleront au village de St-Joachim. 3 expositions: artisanale, antiquité, religieuse. 3 soirées de danse. Tournois de balle-molle. Le 21, souper sous la tente et autres... Organisée par le Comité des Fêtes et tous les organismes de St-Joachim.
- 24 septembre 1983:** Soirée de l'A.F.E.A.S. à la salle Tourbillon, chemin Warden, avec concours de robes d'époque, suivi d'une danse. Organisée par l'A.F.E.A.S.
- 9 octobre 1983:** Souper paroissial à la salle Tourbillon, chemin Warden. Souper canadien et buffet froid, suivi d'une danse. Organisé par le Conseil de Fabrique.
- 6 novembre 1983:** Les Retrouvailles à la salle Tourbillon, chemin Warden, avec souper, suivi d'une soirée de danse. Organisé par le Comité des Fêtes.
- 24 décembre 1983:** Messe de Noël à l'église St-Joachim. Organisée par le Comité de liturgie et le Comité de pastoral et paroissial.
- 14 au 22 janvier 1984:** Carnaval de St-Joachim et le 10e anniversaire.
- 14 janvier 1984:** Ouverture officielle à la salle Tourbillon, chemin Warden, avec couronnement de la Reine, suivi d'une danse.
- 15 janvier 1984:** Partie de balle en raquettes, course de brouettes.
- 20 janvier 1984:** Sleigh Ride suivi d'une soirée canadienne à l'école Centrale de St-Joachim.
- 21 janvier 1984:** Tournoi de hockey-éponge.
- 22 janvier 1984:** Suite du tournoi avec le souper du Carnaval suivi d'une soirée de Clôture du Carnaval. Le tout organisé par Activités Jeunesse et Loisirs Inc.
- 18 février 1984:** Soirée du Comité d'école à la salle Tourbillon, chemin Warden, avec soirée de danse. Organisée par le Comité d'école.
- 25 mars 1984:** Repas de cabane à sucre à la salle Tourbillon, chemin Warden. Organisé par le Comité des Fêtes.
- 27 avril 1984:** Dégustation de vins et fromages à la salle Tourbillon, chemin Warden. Organisée par le Comité des Fêtes.
- 22 avril 1984:** Messe de Pâques à l'église de St-Joachim. Organisée par le Comité de liturgie et le Comité pastoral et paroissial.
- 19 mai 1984:** Fête de l'Amour à l'église de St-Joachim. Organisée par le Comité de liturgie et le Comité pastoral et paroissial.
- 10 juin 1984:** Fermeture des Fêtes à la salle Tourbillon, chemin Warden. Organisée par le Comité des Fêtes.

BIENVENUE À TOUS LES CITOYENS DE ST-JOACHIM !



SOMMAIRE

	Page
Macaron et Mascotte	2
Comité organisateur du 100e et 125e	3
Vie paroissiale	4 à 15
Vie scolaire	16 à 22
Vie municipale	23 à 32
Vie économique	33 à 38
Vie sociale	39 à 44
Au coeur de nos familles	45
Pages familles	46 à 172
Poème	173
Au rythme d'aujourd'hui	174
Les Loisirs	175 à 181
L'A.F.E.A.S.	182
Messages	
Mots du Président et du Maire	183
Mot du Pape	184
Mots de l'Évêque et du Curé	185
Mots du Lieutenant-Gouverneur du Canada et du Lieutenant-Gouverneur du Québec.	186
Mots du Premier Ministre du Canada et du député fédéral	187
Mots du Premier Ministre du Québec et du député provincial	188
Chanson thème	189
Ont collaboré à la rédaction de cet album	190
Programme des Fêtes	191
Sommaire	192

LES
ALBUMS
SOUVENIRS
QUÉBÉCOIS

906, rue Gale Est, suite 200
Sherbrooke, Québec J1G 1Y5
(819) 562-3807

Une division de Gauvin et Associés
les professionnels du graphisme
et de l'imprimé Inc.



St-Joachim de Shefford